

CHINE

CARNET DE VOYAGE



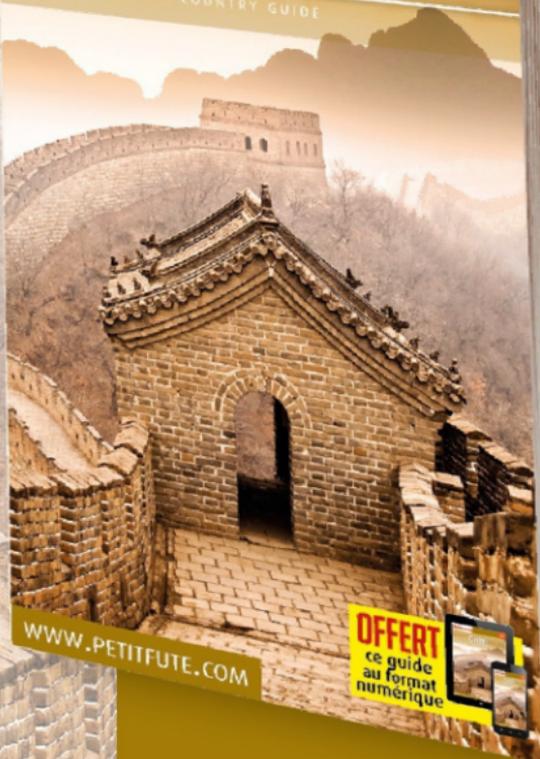
NOUVELLE EDITION

petit futé

2019
2020

CHINE

COUNTRY GUIDE



WWW.PETITFUTE.COM

OFFERT
ce guide
au format
numérique

**version
numérique
offerte***



En vente chez votre
libraire et sur internet
www.petitfute.com

Suivez-nous
aussi sur



*version offerte sous réserve de l'achat de la version papier

BIENVENUE EN CHINE !

© PHOTOSTORY - SHUTTERSTOCK.COM



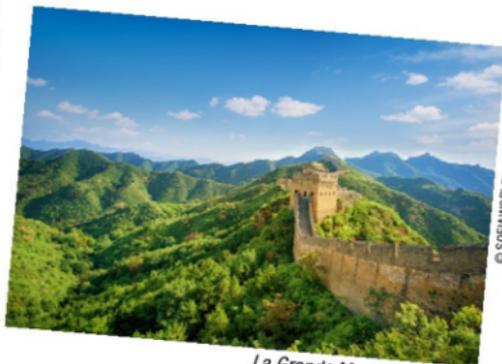
La Cité interdite, Pékin.

La Chine est une star internationale : l'Empire du Milieu n'a jamais aussi bien porté son nom que ces dernières années, tant elle est devenue omniprésente... Sa montée en puissance économique, et le fantasme lié à un « péril chinois » y sont pour beaucoup. Pour autant, malgré l'imaginaire collectif, la Chine ne se limite pas seulement aux mégapoles polluées ultramodernes de la côte (Pékin, Shanghai ou Canton/

Guangzhou) qui alimentent une croissance rapide et drainent chaque année un nombre de touristes plus important ; c'est aussi, et surtout, un pays immense qui recèle de nombreux trésors historiques et culturels.

Malgré l'unification de la mondialisation, la Chine reste quand même un monde à part avec sa Grande Muraille, son armée de soldats en terre cuite de l'empereur Qin à Xi'an, ses montagnes sacrées avec leurs temples découpés dans la brume au sommet de crêtes acérées, ses villages nichés entre des rizières en terrasse dans le sud du pays... Ce sont autant de sites qui semblent tout droit sortis des récits anciens et plongent le visiteur plusieurs siècles, voire plusieurs millénaires, en arrière. En Chine, les repères sont brouillés, en grande partie car même l'écriture recèle sa part de mystère. Il faut donc appréhender le pays avec un esprit ouvert, se laisser porter par les ambiances, se laisser guider par les rencontres au gré du voyage. Il faut prendre le temps de flâner, de découvrir les scènes de la vie quotidienne.

Mais le visage de la Chine change à pas de géants, modelé au jour le jour par l'ouverture toujours plus grande du pays, son envie débordante d'accéder à une certaine forme de modernité souvent calquée sur le modèle occidental. Alors pour profiter encore de toutes les facettes du pays, de la plus moderne à la plus traditionnelle, n'attendez plus !



La Grande Muraille de Chine.

© SOFWORLD - SHUTTERSTOCK.COM

SOMMAIRE

© AUTHOR'S IMAGE



Lion de bronze plaqué or, La Cité Interdite.

■ DÉCOUVERTE ■

Les plus de la Chine	8
La Chine en bref	10
La Chine en 10 mots-clés	12
Survол de la Chine	15
Histoire	19
Population	23
Arts et culture	28
Festivités	34
Cuisine chinoise	36
Sports et loisirs	41
Enfants du pays	43

■ VISITE ■

Pékin et la Chine du Nord	46
Pékin	46
Les environs de Pékin	67
Grande Muraille	71
Xi'an	72
Shanghai et la Chine côtière	76
Shanghai	76
Nankin – Nanjing	90
Suzhou	94
Canton	100
Canton – Guangzhou	100
Hong-Kong	105
Île de Hong-Kong	106
Péninsule de Kowloon	111
Macao	114
Macao	114
Île de Taipa	119
Île de Coloane	120
La Chine du Sud-Ouest	122
Nanning et le Guangxi	122
Nanning	122
Guilin	123
Yangshuo	127
Kunming et le Yunnan	128
Kunming	128
Dali	131
Lijiang	132
■ PENSE FUTÉ ■	
Pense futé	136
Index	141



Profil de la Causeway Bay vue du ciel, Hong Kong.

© YUKIKO YAMANOTE - ICONOTEC



0 500 km

Altitude (en mètres)		3000		Frontière
		2000		Routes principales
		1000		Routes
		500		Voies ferrées
				Grande muraille



Chine

TAIWAN
台湾

ILE DE HAÏNAN

Jardin de Yuyuan, Shanghai.

© CHUNGKING



DÉCOUVERTE



LES PLUS DE LA CHINE

Les vestiges de son histoire

La première image qui traverse l'esprit lorsqu'on parle de la Chine, c'est bien sûr la Grande Muraille. Ce chef-d'œuvre de plus de 6 000 km prend tout son sens dans cette immensité. Les quelques pas que vous y ferez, les quelques marches que vous gravirez vous donneront l'impression de revivre à l'ère des guerres dynastiques. Du nord au sud, d'est en ouest, les sites historiques chinois bénéficient d'une exceptionnelle conservation. Pékin, la capitale, fut autrefois une cité impériale florissante où se sont succédé les différentes dynasties qui ont tour à tour dominé la Chine. Marquée par ces multiples empreintes, la ville conserve un nombre impressionnant de vestiges de son histoire. De nombreux temples et palais gravitent autour du cœur de cette ville, la Cité interdite. Xi'an, en plein cœur du pays du loess, est un véritable musée à ciel ouvert dont l'un des sites les plus remarquables est celui de l'armée enterrée de l'empereur Qin. Plusieurs milliers de soldats et chevaux en terre cuite grandeur nature y étaient enterrés jusqu'à la découverte de cette véritable merveille en 1974. Luoyang, dans le Henan, regorge de sites exceptionnels. Hong Kong, Canton et Shanghai, points de rencontre entre la Chine et l'Occident, sont les témoins d'un choc culturel qui donne à leurs paysages urbains des visages contrastés. S'y côtoient tradition et modernité, vieux quartiers

chinois, anciens quartiers des légations étrangères construits après les guerres de l'opium et buildings colossaux. Ces deux cités économiques prospères sont les symboles de la modernisation galopante de la Chine. A l'opposé de ces villes modernes, subsistent toujours des villes plus traditionnelles comme la ville fortifiée de Pingyao, ou encore l'ancienne station balnéaire de Leishan. Enfin, on ne manquera pas de visiter les vestiges de l'histoire communiste contemporaine de la Chine en se rendant à Zunyi, à Shaoshan ou même à Yan'an. Sans oublier les vestiges de la route de la soie, véritable cordon ombilical reliant la Chine à l'Occident, avec des sites fabuleux, notamment dans le Gansu.

La richesse des sites naturels

La richesse de la Chine c'est aussi la multitude de paysages aux contrastes saisissants qu'elle offre à ceux qui prennent le temps de pénétrer dans son cœur. Ce vaste pays, aux nombreuses curiosités naturelles inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco, est une véritable mosaïque de couleurs. Le Tibet, à l'ouest, est une terre de mystères aux sommets infinis. Des lacs salés aux grandes étendues sauvages, la découverte du Shangri-La (le pays des neiges), est une expérience qui marque à jamais les voyageurs qui osent s'y aventurer. Le Qinghai ou l'ouest du Sichuan, historiquement tibétains, offrent des paysages à couper le souffle. Plus au

nord, entre paysage de steppes et dunes de sable, le désert de Gobi, terre natale de Gengis Khan, vous émerveillera de ses paysages aux couleurs nuancées d'or et d'ocre. Au sud, la province montagnaise du Yunnan offre une multitude de panoramas époustouflants tirant sur le vert des rizières. Des contreforts de l'Himalaya aux forêts tropicales du Sud, le « pays de l'éternel printemps » est l'une des provinces les plus agréables pour faire du tourisme individuel. Vous l'aurez compris, la Chine est une terre si contrastée qu'il serait impossible de la décrire en quelques lignes. Il faudra donc également prendre son temps pour découvrir toutes les merveilles naturelles dont regorge ce pays.

Des destinations uniques et des paysages à couper le souffle

Du désert du Taklamakan aux monts enneigés du Tibet, des rizières en terrasse de Longji au grand bouddha de Leishan, des Trois Gorges à l'immense mégapole de Chongqing, des montagnes peuplées de minorités du Guizhou à celles du Yunnan, des petits villages du Anhui aux Tulou du Fujian... ces destinations font partie des plus belles au monde. Au cœur de pays véritablement inconnus du grand public et qui portent une énorme part de rêves, que l'on soit amoureux de la montagne, de la verdure ou du désert. Des villes mythiques, sur des routes mythiques (la route de l'amitié entre le

Népal et le Tibet ou la route de la soie) vous attendent dans ces destinations qui sont bien vivantes, bien réelles et surtout qui sont en plein changement, comme de très nombreuses villes de l'Empire du Milieu.

Une cuisine colorée aux saveurs exotiques

Les Chinois sont très fiers de leur cuisine qui ne souffre, selon eux, aucune concurrence. Aux saveurs prononcées du canard laqué pékinois répondent les épices du Sichuan. La douceur sucrée de la cuisine cantonaise est soulignée par les goûts musqués des plats du Xinjiang. La violence du *baijiu*, l'alcool de riz chinois, boisson incontournable des banquets chinois, est tempérée par la douceur du vin jaune de Shaoxing (*huangjiu*). Que l'on soit adepte des bols de nouilles, ingurgités à la va-vite dans les petites échoppes de rues, ou des précieux banquets de cuisine impériale, la Chine offre un véritable festival pour les papilles !

Un pays de contraste

Voyager en Chine, c'est un peu comme faire plusieurs voyages en un seul ! L'effervescence des grandes villes n'efface pas la quiétude des villages, parfois très proches. De la fourmière urbaine, le visiteur peut en quelques heures de train ou de bus se trouver en haut d'un plateau, perché au-dessus de rizières féeriques. La magie de la Chine vient aussi de ces contrastes.

LA CHINE EN BREF

Pays

- ▶ **Nom officiel** : République populaire de Chine (中华人民共和国).
- ▶ **Capitale** : Pékin (Beijing).
- ▶ **Superficie** : 9 597 000 km².
- ▶ **Langue** : chinois.

Population

- ▶ **Nombre d'habitants** : 1,38 milliard d'habitants.
- ▶ **Densité** : 148 h./km².
- ▶ **Croissance démographique** : 0,6.
- ▶ **Espérance de vie** : 76 ans.
- ▶ **Religions** : bouddhisme, taoïsme et islam.

Économie

- ▶ **Monnaie** : Le yuan (Renminbi, littéralement « la monnaie du peuple »)
- ▶ **PIB** : 12 billions de US\$
- ▶ **PIB/habitant** : 8 826 US\$
- ▶ **PIB/secteur** : agriculture : 9,6 %, industrie : 47,1 %, services : 43,3 %
- ▶ **Taux de croissance** : 6,9 %

Décalage horaire

Il y a entre la France et la Chine + 6 heures en été et + 7 heures en hiver. La nuit tombe tôt (vers 18h) mais la vie sociale – spécialement dans les grandes villes – ne s'arrête pas. Le soleil se lève tôt (vers 5h30) et la vie est dès lors très active.

Le drapeau de la République Populaire de Chine

Le drapeau chinois se compose de 5 étoiles – une grande et quatre petites – sur un fond rouge. Il existe deux interprétations pour la signification de ce drapeau. Selon la 1^{ère}, la plus grosse étoile représenterait le Parti communiste chinois et les quatre autres symboliseraient les classes sociales alliées au PCC :

les paysans, les ouvriers, la petite bourgeoisie et la bourgeoisie nationale. Selon une autre interprétation, la plus grande représenterait les Hans et les autres les quatre grands groupes de minorités... Le rouge est l'une des couleurs traditionnelles des anciens drapeaux chinois.



Climat

La Chine, du fait de son immensité, offre une grande variété de climats, que l'on peut grossièrement classer en deux catégories :

► **Climat continental au nord** : froid et sec en hiver, chaud et relativement humide en été. Les températures descendent facilement à -20°C dans l'extrême nord du pays, mais elles peuvent avoisiner les $+40^{\circ}\text{C}$ en été à Pékin !

► **Climat de plus en plus humide et tropical** lorsqu'on se rapproche de la frontière sud du pays : le centre de la Chine peut être très chaud en été, l'extrême sud est soumis aux moussons.



© BULZAK - ISTOCKPHOTO

DÉCOUVERTE

Le quartier des affaires de Pékin.

Hanzhou

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
$-14^{\circ}/1^{\circ}$	$-9^{\circ}/7^{\circ}$	$-2^{\circ}/12^{\circ}$	$4^{\circ}/18^{\circ}$	$10^{\circ}/24^{\circ}$	$14^{\circ}/27^{\circ}$	$16^{\circ}/29^{\circ}$	$16^{\circ}/27^{\circ}$	$11^{\circ}/22^{\circ}$	$4^{\circ}/17^{\circ}$	$-5^{\circ}/8^{\circ}$	$-11^{\circ}/3^{\circ}$

Hong Kong

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
$13^{\circ}/18^{\circ}$	$13^{\circ}/17^{\circ}$	$16^{\circ}/19^{\circ}$	$19^{\circ}/24^{\circ}$	$23^{\circ}/28^{\circ}$	$26^{\circ}/29^{\circ}$	$26^{\circ}/31^{\circ}$	$26^{\circ}/31^{\circ}$	$25^{\circ}/29^{\circ}$	$23^{\circ}/27^{\circ}$	$18^{\circ}/23^{\circ}$	$15^{\circ}/20^{\circ}$

Pékin

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
$-11^{\circ}/1^{\circ}$	$-8^{\circ}/4^{\circ}$	$-1^{\circ}/11^{\circ}$	$7^{\circ}/21^{\circ}$	$13^{\circ}/27^{\circ}$	$19^{\circ}/31^{\circ}$	$21^{\circ}/31^{\circ}$	$20^{\circ}/30^{\circ}$	$14^{\circ}/26^{\circ}$	$6^{\circ}/20^{\circ}$	$-2^{\circ}/10^{\circ}$	$-8^{\circ}/2^{\circ}$

Shanghai

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
$-1^{\circ}/8^{\circ}$	$1^{\circ}/8^{\circ}$	$4^{\circ}/13^{\circ}$	$10^{\circ}/19^{\circ}$	$15^{\circ}/25^{\circ}$	$19^{\circ}/28^{\circ}$	$23^{\circ}/32^{\circ}$	$23^{\circ}/32^{\circ}$	$19^{\circ}/28^{\circ}$	$14^{\circ}/23^{\circ}$	$7^{\circ}/17^{\circ}$	$2^{\circ}/12^{\circ}$

LA CHINE EN 10 MOTS-CLÉS

Calendrier lunaire

Il partage l'année en 24 périodes de 15 jours. C'est sur ce calendrier que sont calculées toutes les fêtes traditionnelles chinoises : Nouvel An, fête des Lanternes, fête de la Lune... dont les dates varient d'une année sur l'autre si l'on se fie au calendrier occidental. Il est important de sans cesse se référer au calendrier lunaire pour être en phase avec la vie chinoise, dans les campagnes ou dans les villes.

Calligraphie

C'est l'art chinois par excellence, consistant à bien tracer les caractères, et qui compte de nombreux adeptes dans tout le pays. L'été, les calligraphes s'exercent

dans les parcs, écrivant sur le sol avec de l'eau en guise d'encre : les caractères s'effacent alors au fur et à mesure que le calligraphe progresse. On peut aussi faire transcrire et calligraphier son nom en caractères chinois (phonétiquement). La calligraphie est un art très prisé en Chine : les instruments principaux du calligraphe, bâtonnets d'encre, pierre à encre, pinceau et papier, sont désignés sous le terme générique de « quatre trésors ».

Cantonais

Le cantonais est une langue de la Chine du Sud. Selon les statistiques, il serait parlé par plus de 60 millions de personnes à travers le monde. Contrairement au mandarin, peu de



Calligraphie, Xi'An 西安.

personnes se penchent sur l'apprentissage du cantonais. D'ailleurs, on ne trouve que peu de dictionnaires (souvent en anglais) et quelques rares manuels de grammaire. L'apprentissage du cantonais n'est pas forcément nécessaire, à moins que vous ne souhaitiez vous balader dans la campagne profonde du Guangdong. Mais même là, il y a de fortes chances que les gens sachent parler le mandarin (avec un très fort accent dans la plupart des cas). A Hong Kong, la population vous parlera tout naturellement anglais.

Fantômes

Les Chinois croient aux « fantômes affamés » qui sont des esprits errants n'ayant pas de descendants pour accomplir le culte des ancêtres et qui, pour cette raison, n'ont pas trouvé le repos éternel. A Pékin, on voit fréquemment devant les portes des maisons ou à l'entrée d'un restaurant, un écran qui empêche ces mauvais esprits d'entrer. Suivant la tradition, il existait toujours entre le portail et la porte d'habitation (donc en travers de la ligne droite unissant les deux points) une barrière aux esprits. De même, les ponts en chicane qui mènent à un temple ou une maison de thé sur l'eau interdisent aux esprits de les franchir, ces derniers ne pouvant se déplacer qu'en ligne droite.

Feng shui

Géomancie chinoise basée sur la direction des vents (feng) et l'orientation des eaux (shui), favorables à l'établissement d'une maison, d'une sépulture, d'un temple ou d'une cité. Aujourd'hui, aucun bâtiment, même



Masques d'opéra et lanternes traditionnelles.

moderne, n'est construit sans les conseils d'un géomancien. Ceux-ci peuvent également intervenir dans la disposition de l'intérieur des appartements, pour indiquer la position optimale du lit ou du bureau. La présence, puis l'avis de ces « architectes d'intérieur » sont également primordiaux si l'on désire ouvrir un commerce : les lois du commerce répondent elles aussi à cet art traditionnel...

Pollution

La capitale est parfois recouverte d'un épais brouillard provoqué par la pollution. On appelle généralement ce phénomène « l'airpocalypse ». Il est de plus en plus fréquent à Pékin. Certains jours de très forte pollution, les écoles et nombre de bureaux sont fermés et les écoliers et les employés priés de rester chez eux.

La situation est parfois si dramatique que l'un des plus grands lycées étrangers de la capitale (le lycée sino-américain à Shunyi) a décidé de faire recouvrir entièrement ses installations sportives. Pour autant, aujourd'hui, le gouvernement lutte avec acharnement contre la pollution et chaque mois d'annoncer que les taux de pollution baissent (on a du mal à voir comment ils auraient pu encore augmenter !). Et il est vrai que les choses changent sensiblement, même si la question de la pollution reste l'un des sujets préférés des habitants de la capitale chinoise. Enfin, que cette problématique ne vous pousse pas à reporter votre voyage, car malgré un voile de pollution constant, Pékin n'est en aucun cas irrespirable.

Route de la soie

Réseaux de routes commerciales reliant l'Asie et l'Europe au départ de Xi'an jusqu'à Venise, puis Lyon. La route de la soie, où plutôt les routes de la soie passaient au nord et au sud du désert du Taklamakan. Elle fut la principale voie de communication entre l'Orient et l'Europe durant plus de dix siècles. Elle est aujourd'hui remise au goût du jour par le président chinois Xi Jinping.

Taobao

Un succès immédiat pour le premier et désormais plus important site de vente en ligne en Chine créé en 2003. Dans la capitale, il fait un tabac et on dénombre aujourd'hui plus de 400 millions d'utilisateurs, pour un chiffre d'affaires annuel avoisinant les 500 milliards de RMB. On paye à la livraison (pas de transactions bancaires en ligne pour

le moment) et ainsi, il n'est pas rare de voir des coursiers se succéder avec leurs commandes dans les bureaux du CBD.

WeChat

Appelée également « weixin » en chinois, cette application pour smartphone est très populaire en Chine et dans le monde puisqu'elle compterait pas moins de 800 millions d'utilisateurs. C'est une application gratuite de messagerie instantanée et de téléphonie qui a tendance – ni plus ni moins – à remplacer le téléphone. Dans l'Empire du milieu c'est le concurrent direct du réseau social Facebook. Progressivement de nouvelles fonctionnalités ont été ajoutées comme le portefeuille électronique (« WeChat wallet ») qui remplace désormais l'emploi de l'argent sonnante et trébuchant.

Weibo

Généralement appelé le « Twitter chinois », Weibo est donc LE site de microblogging. Créé en septembre 2009 par la plateforme Sina.com, il rassemble aujourd'hui pas loin de 50 millions de personnes. Dans ses principales fonctionnalités, il ressemble de très près à Twitter : 140 caractères maximum par message, messages privés et suivi d'un utilisateur possible, etc. La nouveauté ici semble être que Weibo est désormais utilisé, non plus seulement comme un liant social, mais plus encore comme un instrument de « dissidence » face à la toute-puissance force de frappe de la propagande. Nombre d'affaires sont donc sorties sur Weibo avant même de faire les choux gras de la presse nationale et internationale.

SURVOL DE LA CHINE

Géographie

La Chine est le troisième plus grand pays du monde après la Russie et le Canada, avec une superficie de 9 560 000 km². Mais les deux tiers du territoire sont presque exclusivement composés de montagnes : d'ouest en est, le pays est constitué de gradins successifs déclinants ainsi que d'une suite de bassins et de plateaux entourés de hautes montagnes. A partir du plateau tibétain, culminant en moyenne à 5 000 m, le relief ne cesse de perdre de l'altitude jusqu'à la mer. Le point le plus haut du pays est l'Everest (Chomolungma) dont le sommet est à 8 848 m d'altitude. Les distances maximales d'ouest en est sont d'environ 5 000 km tandis que, du nord au sud, elles atteignent 5 500 km. La Chine a 32 000 km de frontières terrestres (avec la Russie, le Népal, la Birmanie, le Laos, le Viêt Nam, la Corée du Nord, la Mongolie, le Kazakhstan et le Kirghizistan) et 18 000 km de frontières maritimes.

Six grands ensembles

On peut diviser le pays en six grands ensembles qui illustrent les différentes particularités géographiques chinoises. Les plateaux du Tibet sont surtout composés de steppes glacées. La cuvette du Xinjiang englobe les déserts du Tarim et du Taklamakan. Les déserts du Nord-Ouest comprennent ceux de Gobi, de la Mongolie-Intérieure, du Qinghai, du Gansu et du Ningxia. Une quatrième région inclut les plateaux

de loëss du Shanxi et du Shaanxi. Ensuite viennent les plateaux calcaires du Guangxi, du Yunnan et le bassin du Sichuan. Enfin, la grande plaine orientale s'étend de la Mandchourie au Nord jusqu'au Guangdong au Sud.

A la frontière de l'Inde, du Népal et du Pakistan se dressent les plateaux du Tibet et du Qinghai, plus connus sous le nom de « Toit du monde ». Les sommets de l'Himalaya, du Kunlun et du Karakorum encerclent les bassins du Tarim, du Qaidam et de Djoungarie dont l'altitude est comprise entre 1 000 et 2 000 m. Ces bassins sont composés de dépressions dont le niveau est parfois inférieur à celui de la mer (Turfan – 154 m). A cet espace succèdent les plateaux de Mongolie-Intérieure, de Chine orientale et du Sud. Si le plateau mongol est presque exclusivement recouvert de steppes ou, au sud, d'une épaisse couche de loëss, ceux du Yunnan-Guizhou offrent un relief plus escarpé où coulent de puissants fleuves qui découpent les roches et y creusent de nombreuses cavités. Dans le bassin du Tarim se trouve le fameux désert du Taklamakan où se perdirent tant de caravanes qui empruntaient la route de la soie. Il s'agit du bassin intérieur le plus important au monde ; il comporte également le grand lac salé Lob Nor, connu de la communauté internationale comme étant le lieu où se déroulent les essais nucléaires chinois. Au centre du pays, les plaines de Chine du Nord et celles du Chang Jiang (le Yangzi) descendent au-dessous de 1 000 m d'altitude.

Ce sont les terres les plus fertiles du pays, son grenier à riz et le berceau de la majorité Han. Enfin, à proximité de la mer, dominée par une série de montagnes, la plaine de la Mandchourie s'étire selon un axe nord-sud.

Climat

Cette immense étendue implique différents climats, selon les régions et les saisons. Toutefois, la vallée du fleuve Chang Jiang (Yang-Tsé) qui se jette dans la mer à Shanghai, coupe le pays en son centre et délimite deux types de climat :

► **Au nord**, un climat continental. Il fait chaud l'été, froid durant l'hiver qui est généralement sec et très beau. A Pékin, de mi-novembre à février, la température descend nettement en dessous de zéro, mais le ciel bleu et le soleil réchauffent l'atmosphère dans la journée.

► **Au sud**, moins de différences de températures entre hiver et été, mais

le climat est très humide. L'extrême sud, subtropical, est soumis au régime des moussons, avec des hivers doux et des pluies abondantes l'été. Dans le centre, les étés sont très chauds : Wuhan et Chongqing sont surnommées les « fours de la Chine ». En général, le printemps et l'automne sont les meilleures saisons pour voyager en Chine.

Environnement

La croissance très rapide du pays depuis la fin des années 1970 a fait une victime de taille : l'environnement. Pollution de l'air et de l'eau, désertification, disparition d'espèces rares, déforestation... La Chine commence tout juste à prendre conscience des méfaits de l'industrialisation forcée et se trouve confrontée à une situation environnementale catastrophique. L'une des principales menaces est la désertification. La Chine est recouverte de déserts sur plus d'un quart de son territoire, et ces zones, qui progressaient déjà de 1 500 km² par an dans les années 1950, avalent aujourd'hui 2 500 km² de territoire chaque année. La désertification menace désormais 400 millions de personnes. 300 millions de personnes boivent une eau impropre à la consommation, ce qui rend malades près de 190 millions de personnes par an. 26 millions de Chinois ne peuvent satisfaire leurs besoins en eau. Les villes du nord du pays sont les plus touchées : plus de 300 agglomérations frôlent la pénurie d'eau, et de violentes tempêtes de sable balayent régulièrement le nord de la Chine, dont Pékin. Autre symptôme de cette désertification, les eaux du fleuve Jaune, le berceau de la civilisation chinoise, n'ont pu atteindre la mer pendant 226 jours consécutifs en 1997.

© FEBVREZHANGJIE / SHUTTERSTOCK.COM



Paysage de Guilin.

Du coup, la Chine s'est lancée dans un ambitieux programme de construction de trois canaux reliant les Yangzi au fleuve Jaune, afin de réalimenter ce dernier. Les travaux ont débuté en décembre 2002 et coûteront 156 milliards de yuans au pays. Mais cette pénurie se double d'importantes pollutions : à l'heure actuelle, un tiers des rivières du pays sont « très polluées », ainsi que 75 % des lacs et 25 % des eaux côtières. Plus de 17 000 villes n'ont pas de système d'égouts. Depuis maintenant trente ans, la Chine est par ailleurs engagée dans un projet pharaonique de reforestation, en particulier au nord-ouest du pays. Certaines provinces comme le Gansu ou la Mongolie-Intérieure ont ainsi été l'objet d'immenses campagnes avec des millions d'arbres plantés. Cet effort est indispensable, mais il ne permet cependant pas de lutter suffisamment activement contre les risques de désertification, l'autre grand défi environnemental chinois.

La pollution atmosphérique est également préoccupante, notamment dans les grandes villes où l'explosion du nombre de voitures contribue aux émissions nocives. En 2007, selon un rapport de la Banque mondiale, 16 des 20 villes les plus polluées au monde étaient chinoises ! La première cause de cette pollution atmosphérique provient du charbon, traditionnellement utilisé pour chauffer les maisons, et facilement identifiable à la poussière noire en suspension dans l'air durant l'hiver. A l'heure actuelle, moins de 1 % des villes chinoises ont une qualité d'air conforme à celle des normes internationales. Les grandes agglomérations, désormais conscientes du problème, ont entamé un vaste programme de

conversion du charbon vers le gaz ou le fioul, mais le processus sera long. Et la Chine, en 2007, est devenue le plus gros pollueur mondial devant les Etats-Unis, avec des émissions annuelles de dioxyde de carbone dépassant 6 milliards de tonnes.

Des politiques nationales ont enfin été mises en place pour lutter contre cette détérioration de l'environnement qui finit par grever la croissance économique : entre 2006 et 2010, les autorités chinoises se sont fixé comme objectif de diminuer de 2 % par an leurs émissions polluantes. Mais l'objectif s'est révélé difficile à atteindre, et la Chine a dû avouer son échec pour les années 2006 et 2007. En 2008, l'apparition d'un nouveau mix énergétique ainsi que l'emploi plus important des énergies non fossiles ont permis au pays de baisser sensiblement ses émissions polluantes. La Chine fait aujourd'hui des efforts législatifs pour contrôler les émissions des usines et autres sources de pollution. Mais l'application locale de ces directives nationales pose toujours problème. En plus du coût humain, la pollution en Chine a un impact économique important : selon un rapport de la Banque mondiale, la pollution coûte toujours tous les ans à la Chine entre 8 et 12 % de son PNB. Et malgré tout ceci – et pour conclure – la Chine (tout comme les Etats-Unis) a refusé de signer le protocole de Kyoto. Pour autant, le pays s'est engagé à respecter les accords nés de la COP21 et donc il y a beaucoup d'espoir pour les défenseurs de l'environnement en Chine. La question reste néanmoins fragile à l'heure d'aujourd'hui et l'opacité du régime fait qu'il est difficile d'avoir des données fiables.

Faune et Flore

L'ouest de la Chine, la région la plus sauvage du pays, est séparée entre le Tibet au sud et les hauts-plateaux où faune et flore de haute montagne sont préservées par les faibles activités humaines et l'absence de pollution, et les régions désertiques du nord, où cohabitent des déserts de sable et de rocaille (gobi), avec une faune adaptée à des conditions extrêmes. La désertification a considérablement et inexorablement progressé vers l'est, en direction de Pékin, modifiant faune et flore sur son passage. Depuis une quarantaine d'années, les autorités se sont ainsi lancées dans de pharaoniques programmes de reforestation, dans la province du Gansu notamment, afin d'enrayer ce phénomène. Les forêts de ces régions témoignent donc de l'activité humaine (et aussi d'une prise de conscience du phénomène de protection de l'environnement par les autorités). Le centre du pays et la Chine côtière, très densément peuplés et foyers historiques de peuplement et de civilisation, conservent quelques régions où faune et flore sont conservées, comme le nord et l'est du Sichuan, où subsistent les derniers spécimens de pandas vivants à l'état sauvage et de vastes forêts de bambous dans lesquels ils maintiennent leurs habitats. Vers l'est, la mise en place de parcs nationaux et régionaux traduit cette volonté politique de préserver les espèces, mais cette prise de conscience tardive ne permet pas aujourd'hui de contrebalancer les dommages provoqués par la présence humaine. Parler d'un danger pour la faune et la flore dans la Chine du Nord et du Centre est donc un euphémisme.

Le sud de la Chine consiste en un fantastique alignement de monts et de lacs, de vallées irriguées et de pics acérés, une véritable ode à la vie sous ses formes minérales, végétales et animales. Au fil des siècles, l'homme a bien sûr dû maîtriser ces reliefs, sculptant la montagne et domptant les eaux afin de pouvoir en tirer des ressources pour sa propre survie. Les incroyables rizières en terrasse de Longsheng, dans le Guangxi, ou de Jiashui, au Yunnan, sont à ce titre de remarquables exemples, tout comme les cultures de thé du Yunnan, du Fujian ou du Guangdong.

La flore varie selon les climats régionaux, passant d'une végétation tropicale sur les côtes méridionales ou dans la jungle du Xishuangbanna, à de denses forêts tempérées, autrefois d'une grande variété mais aujourd'hui de plus en plus souvent replantées de résineux. C'est que la déforestation prend de nos jours une ampleur considérable, asservie qu'elle est à la croissance économique du pays, au point de compromettre la préservation de nombreuses espèces végétales et animales.

La province du Guangxi lutte ainsi pour protéger ses langurs à tête blanche, une espèce de singe en voie rapide d'extinction. Confrontés à la perte de leur habitat, les tigres de Chine méridionale sont quasi-condamnés : toute trace d'individus sauvages ayant semblé-il disparue, il est désormais question de réhabiliter ceux tenus en captivité. Quant aux eaux polluées du Yangtze, qui baignent le Yunnan et longent le nord des provinces du Hunan et du Jiangxi, elles ont déjà payé un lourd tribut au développement économique en perdant à jamais leur seule espèce de dauphins d'eau douce connue à ce jour.

HISTOIRE

► **500 000 av. J.-C.** > « l'homme de Pékin », découvert en 1921, connaissait déjà l'usage du feu, fabriquait des outils en pierre, vivait de chasse et de cueillette.

► **2200 – 1700 av. J.-C.** > dynastie des Xia. Domestication des animaux, culture du blé, fabrication de la soie et des premiers vases de bronze.

► **XVI^e – X^e siècle av. J.-C.** > dynastie des Shang. Premières traces d'écriture sur des os divinatoires et des carapaces de tortue, utilisation de la roue.

► **X^e – VI^e siècle av. J.-C.** > dynastie des Zhou de l'Ouest et période des Printemps et des Automnes. Le cœur du pays se développe le long du fleuve Jaune, berceau de la civilisation chinoise.

► **V^e – III^e siècle av. J.-C.** > période des Royaumes combattants. Intense vie culturelle avec Confucius et Laozi. Guerres de conquêtes qui donnent naissance aux premiers tronçons de la Grande Muraille.

► **221 – 206 av. J.-C.** > dynastie des Qin. Le premier empereur de Chine, Qin Shi Huangdi, unifie le pays et fonde le premier Empire chinois. Unification de l'écriture, de la monnaie, des poids et des mesures. La construction de la Grande Muraille se poursuit.

► **206 av. J.-C. – 220 apr. J.-C.** > dynastie des Han. Ouverture de la route de la soie, invention du papier et fabrication des premières porcelaines.

► **220 – 581** > période des Trois Royaumes. Le pays est à nouveau divisé

et sombre dans d'incessants conflits internes. Arrivée du bouddhisme.

► **581 – 618** > dynastie des Sui. Le royaume est réunifié, une période de grands travaux est lancée, incluant notamment le creusement du Grand Canal de Pékin à Hangzhou.

► **618 – 907** > dynastie des Tang. Âge d'or de la culture chinoise qui rayonne sur toute l'Asie. L'empire s'étend jusqu'en Afghanistan, au Viêt Nam du Nord et en Corée.

► **907 – 960** > période des Cinq Dynasties et des Dix Royaumes. Des guerres civiles déchirent le pays et permettent au Viêt Nam de se libérer de la tutelle chinoise.

► **960 – 1279** > dynastie des Song. Le pays, réunifié et pacifié, développe ses villes, relance l'économie et la recherche scientifique. Plusieurs empires se succèdent ou partagent néanmoins le pouvoir : Liao, d'origine mongole, Jin de Mandchourie, Xia tibétains.

► **1279 – 1368** > dynastie des Yuan. Les Mongols contrôlent la Chine après la mise à sac de Pékin par Gengis Khan en 1215. Le petit-fils de Gengis, Kubilai Khan, installe sa capitale à Pékin (alors baptisé Dadu) et unifie une grande partie de l'Asie. Marco Polo et Ibn Battuta découvrent l'Empire chinois.

► **1368 – 1644** > dynastie des Ming. Construction de la Cité interdite, expansion militaire, reconstruction économique. Mais l'empire est à nouveau attaqué par les nomades, ainsi que par la marine japonaise.

- **1644 – 1911** > dynastie des Qing. Les Mandchous venus du Nord renversent la dynastie chinoise et s'emparent de l'empire. Le règne de Kangxi permet un développement des arts et des lettres et une ouverture sur l'étranger. Mais des révoltes intérieures sur les frontières du pays entraînent un repli de l'empire, qui développe en outre un fort nationalisme. Le déclin de l'empire est accéléré par les guerres de l'opium.
- **1839 – 1842** > première guerre de l'opium. Le traité de Nankin impose à la Chine d'ouvrir ses ports au commerce étranger. Hong Kong est cédé à la Couronne britannique.
- **1850 – 1864** > révolte des Taiping. La secte de « la Grande Harmonie » prend en main la lutte contre les étrangers, après le constat de la faillite du pouvoir Qing. Mais l'insurrection est finalement matée par les troupes de l'empereur, largement aidées par les Occidentaux.
- **1856 – 1860** > deuxième guerre de l'opium. Le traité de Tianjin oblige la Chine à ouvrir onze ports supplémentaires et à accepter l'installation de légations étrangères à Pékin. Pékin et le palais d'Été sont mis à sac en 1859.
- **1900 – 1901** > révolte des boxers. Ce mouvement populaire tente de chasser les étrangers du territoire chinois. Les boxers assiègent le quartier des légations pendant quarante jours avant d'être dispersés.
- **1912 – 1948** > première République de Chine. La révolution d'octobre 1911 permet à Sun Yat-sen (Sun Zhongshan) de devenir président de la première République.
- **4 mai 1919** > le mouvement du 4 mai, mené par les étudiants protestant contre l'injustice du traité de Versailles, marque un tournant dans l'histoire du pays.
- **1921** > fondation du Parti communiste à Shanghai.
- **1927 – 1937** > décennie de Nankin. Après la mort de Sun Yat-sen en 1925, Tchang Kai-shek (Jiang Jieshi) s'empare du pouvoir, unifie la Chine et lance une intense répression contre les communistes.
- **1934 – 1935** > la Longue Marche conduit les communistes, poursuivis par les troupes nationalistes, de Shanghai jusqu'à la province du Shaanxi. À l'issue de la marche, Mao Zedong devient le chef du Parti communiste.
- **1937 – 1945** > la Seconde Guerre mondiale voit les Japonais s'emparer d'une large partie du territoire chinois. Tchang Kai-shek et son gouvernement se réfugient à Chongqing.
- **1946 – 1949** > une guerre civile éclate entre les communistes et les nationalistes. Elle se conclut en 1949 par la victoire des communistes.
- **1^{er} octobre 1949** > Mao Zedong proclame la fondation de la République populaire de Chine. La collectivisation est lancée, ainsi que la « libération pacifique du Tibet ».
- **1956 – 1957** > la campagne des Cent Fleurs permet à Mao d'éliminer les « droitiers », intellectuels ayant eu le malheur d'exprimer des critiques envers les politiques du régime.
- **1958 – 1962** > le Grand Bond en avant devait permettre à la Chine de dépasser le niveau industriel des pays capitalistes. Priorité est donnée à la production d'acier : les travaux agricoles sont pratiquement abandonnés.



Mausolée de Mao, Place Tian An Menn.

Une famine épouvantable fait au moins 20 millions de victimes en trois ans.

► **1966 – 1976** > la Révolution culturelle s'abat sur la Chine et permet à Mao de reprendre le pouvoir. Les gardes rouges, entièrement dévoués à Mao, renversent l'ordre établi et le pays sombre dans une véritable guerre civile qui ne dit pas son nom.

► **Septembre 1976** > la mort de Mao et le renversement de la Bande des Quatre, menée par Jiang Qing, la veuve de Mao, mettent fin à la Révolution culturelle.

► **1977** > Deng Xiaoping prend le pouvoir et lance les Quatre Modernisations. La décollectivisation est amorcée, des zones économiques spéciales sont créées, véritables laboratoires du capitalisme en Chine.

► **4 juin 1989** > le printemps de Pékin, déjà annoncé par le « mur de la démocratie » en 1978-1979, provoque la mort de plusieurs milliers

d'étudiants à Pékin. La Chine se retrouve momentanément mise au ban de la communauté internationale.

► **1992** > « Enrichissez-vous », ordonne Deng Xiaoping aux Chinois pendant un voyage dans le sud du pays. Les réformes économiques s'accroissent, surtout après la nomination du Premier ministre Zhu Rongji en 1997.

► **1993** > Jiang Zemin devient chef de l'État, marquant la première passation de pouvoir pacifique de l'histoire du pays.

► **1^{er} juillet 1997** > Hong Kong est rétrocédée à la Chine. Deng Xiaoping, qui avait négocié la rétrocession avec l'Angleterre, décède quelques mois avant la date fatidique.

► **29 décembre 1999** > Macao est rétrocédée à la Chine.

► **Novembre 2001** > la Chine est intégrée à l'Organisation mondiale du commerce.

- ▶ **2002** > Jiang Zemin cède le pouvoir à Hu Jintao, cinquième génération des dirigeants communistes.
- ▶ **Avril 2003** > l'épidémie de pneumonie atypique frappe la Chine de plein fouet.
- ▶ **12 mai 2008** > un tremblement de terre d'une magnitude 8 sur l'échelle de Richter à Wenchuan dans la province du Sichuan fait des dizaines de milliers de victimes.
- ▶ **8-24 août 2008** > Jeux olympiques de Pékin.
- ▶ **1^{er} octobre 2009** > festivités pour le soixantième anniversaire de la fondation de la République populaire de Chine.
- ▶ **24 décembre 2009** > condamnation de Liu Xiaobo à onze ans de prison pour « subversion ».
- ▶ **1^{er} mai – 30 octobre 2010** > Exposition universelle de Shanghai.
- ▶ **10 décembre 2010** > Liu Xiaobo reçoit le prix Nobel de la paix. Sa chaise est vide à Oslo.
- ▶ **Mars 2012** > chute du gouverneur de Chongqing, Bo Xilai. Les mois suivants apportent leurs lots de révélations sur de curieuses pratiques ayant cours parmi certains membres du PCC. Bo est condamné à la prison à perpétuité.
- ▶ **Novembre 2012** > le Parti communiste chinois tient son congrès (le 18^e), à l'issue duquel le successeur de Hu Jintao, Xi Jinping, est désigné. Li Keqiang devient Premier ministre en remplacement de Wen Jiabao.
- ▶ **2013** > l'une des premières mesures des nouveaux dirigeants concerne la lutte contre la corruption. De nombreux fonctionnaires à plusieurs échelons sont arrêtés et purgés.
- ▶ **2014** > reprise de la violence avec une série d'attaques terroristes dans plusieurs villes, attribuées aux séparatistes ouïghours.
- ▶ **2014** > célébrations du cinquantième anniversaire de l'établissement de relations diplomatiques entre la France et la République populaire de Chine.
- ▶ **2015-2016** > la lutte anti-corruption initiée par le président Xi Jinping apporte chaque mois son lot de condamnation d'officiels chinois de haut rang.
- ▶ **12 juillet 2016** > la Cour permanente d'arbitrage de La Haye, sollicitée par les Philippines, rend son verdict et juge que les agissements chinois en Mer de Chine du Sud (notamment la poldérisation d'îlots inhabités) sont illégales.
- ▶ **Avril 2017** > le président Xi Jinping rencontre en Floride son homologue américain tout juste entré en fonction pour discuter des relations commerciales entre les deux pays.
- ▶ **13 Juillet 2017** > le prix Nobel de la paix Liu Xiabo meurt en prison des suites de son cancer du foie.
- ▶ **Octobre 2017** > le président chinois Xi Jinping et le Premier ministre Li Keqiang sont reconduits pour un nouveau mandat de 5 ans.
- ▶ **Mars 2018** > l'Assemblée nationale populaire (A.N.P.) chinoise vote une réforme de la Constitution qui autorise le président à briguer plus de deux mandats (de 5 ans) consécutifs, comme c'était le cas jusqu'à présent.
- ▶ **2019** > la guerre commerciale entre les Etats-Unis et la Chine fait rage, chacun se disant prêt à taxer les produits de l'autre de plus de 100 %. Et ce alors que la Chine se prépare à célébrer les 60 ans de son régime en octobre 2019.

POPULATION

Démographie

Avec plus de 1,38 milliard d'habitants, la Chine est le pays le plus peuplé du monde. La densité de population est relativement élevée (148 habitants au km² en moyenne), mais elle ne reflète pas les grandes disparités régionales : plus de 1 000 hab./km² dans les grandes métropoles, contre environ 400 hab./km² sur la côte est, 200 hab./km² au centre du pays, et moins de 10 hab./km² sur les hauts plateaux tibétains de l'ouest du pays.

Le pays est aujourd'hui officiellement composé pour moitié de ruraux et pour moitié de citoyens vivant dans les villes : le processus d'urbanisation et sa maîtrise constituent d'ailleurs l'un des grands enjeux de la Chine. En effet, l'afflux de travailleurs migrants quittant la campagne pour la ville affaiblissait le poids de l'agriculture du pays (du fait du défaut de main-d'œuvre) et le gouvernement entend réguler le poids des mégalofoles en fixant des règles pour les années à venir.

De même, devant le vieillissement progressif de la population, un autre défi pour les autorités sera la gestion des retraites, la politique de contrôle des naissances ayant entraîné la formation d'une pyramide des âges très déséquilibrée.

Langues

Plus d'un milliard de personnes parlent le chinois – un habitant sur quatre de

la planète. Le chinois est aussi une des plus vieilles formes d'écriture connues, les plus anciens caractères datant de la dynastie Shang (1500 av. J.-C.). Bien que la langue chinoise parlée ait radicalement changé à travers les âges, les caractères chinois sont restés les mêmes depuis le III^e siècle avant notre ère, lorsque Qinshi Huangdi, le premier empereur, a standardisé l'écriture.

L'écriture

Chaque caractère, qui peut comprendre jusqu'à 20 traits, correspond à une idée et non pas à un son, l'écriture chinoise n'est donc pas un système qui renvoie à la prononciation. La langue compte plus de 50 000 caractères, mais seuls 3 000 sont nécessaires pour assimiler la langue et la lecture courante. Seuls quelques rares érudits maîtrisent tous les signes. Les mots écrits constituent de véritables chefs-d'œuvre calligraphiques. Traditionnellement, le chinois se lisait de haut en bas et de droite à gauche ; mais les journaux et livres modernes sont désormais écrits conformément aux pratiques occidentales, de gauche à droite et de haut en bas. Malgré les nombreux dialectes (huit groupes principaux), c'est cette langue écrite, ne présentant pas les mêmes variations que la langue parlée, qui permet à tous les Chinois de communiquer (un Pékinois et un Cantonais utilisent les mêmes caractères, mais ils ne les prononcent pas pareil).

Ayant peu changé depuis des millénaires, la langue écrite peut donc être lue par tous les Chinois. La difficulté que présente l'écriture chinoise pour les étrangers provient en majeure partie du grand nombre de caractères nécessaires à la lecture d'un texte, et surtout aux différentes significations que ces caractères prennent dans des contextes différents.

La prononciation

La difficulté de la langue chinoise tient aux quatre tons différents qui peuvent complètement changer le sens d'un même mot, car il existe de nombreux homonymes. Pour cette raison, il vaut mieux essayer de composer une phrase courte, au lieu de prononcer un mot isolé. Le chinois repose donc sur une logique rigoureuse. Beaucoup de caractères, qui sont dérivés de symboles imagés (pictogrammes), forment ensemble de nouveaux éléments, et la langue

se comprend assez facilement. Avec cinquante mots, on peut en faire de trois à quatre cents, il suffit de savoir les combiner. Si on met côte à côte *ni* (vous) et *hao* (bon), cela fait « bonjour ». Avec *zhong* (milieu) et *guo* (pays), on obtient « Empire du Milieu » (la Chine). Les capitales sont nommées en fonction de leur situation : ainsi Pékin se prononce en assemblant *bei* (nord) et *jing* (capitale). Le touriste constatera très vite que le chinois est une langue très mélodieuse (quatre tons pour le mandarin et huit tons pour le cantonais). Cette prononciation des mots à plusieurs tons présente quelques difficultés pour les étrangers. Les différentes intonations peuvent changer complètement le sens d'un même mot.

Le putonghua

La Chine s'est fixée une langue parlée commune en alignant les différents dialectes sur le pékinois. La langue



Vendeuse naxi dans la vieille ville de Lijiang.

Wechat et la fin de l'argent liquide

Vous remarquerez très vite dès votre arrivée en Chine (dans les grandes agglomérations comme à la campagne), que plus personne ne semble utiliser d'argent liquide. Plus d'échanges d'argent, plus de monnaie ni dans les taxis, ni au restaurant. Cela est dû à l'apparition concomitante de deux applications : WeChat et Alipay. Les deux applications de paiement via mobile concentrent aujourd'hui un milliard trois cent millions d'utilisateurs (selon les chiffres de 2017).

Retour chronologique avec WeChat – qui concentre à elle seule plus d'un milliard d'utilisateurs – sur la mise en place d'un système qui entraînera peut-être la disparition de l'argent liquide.

► **Août 2013.** WeChat lance sa plateforme de paiement mobile : WeChat Wallet.

► **Janvier 2014.** WeChat Wallet lance son application d'enveloppes rouges (hongbao) du nom des enveloppes pleines d'argent que l'on donne au moment du Nouvel An chinois.

► **Mars 2014.** WeChat Wallet ouvre son application de paiement aux comptes officiels (boutiques, restaurants, compagnies de taxis).

► **Août 2014.** WeChat Wallet lance un service spécial sur son application permettant à chaque citoyen de payer en ligne ses factures domestiques.

► **Février 2015.** WeChat effectue un partenariat avec la télévision centrale chinoise pour promouvoir son application d'enveloppes rouges au moment du grand gala télévisuel du Nouvel An. Résultat : plus d'un milliard de transactions ont été enregistrées.

► **Mai 2015.** WeChat Wallet atteint la barre des 300 millions d'utilisateurs.

► **Janvier 2018.** WeChat Wallet lance son application de crédit : Zhima Crédit. Depuis 2018, WeChat est devenu le moyen de paiement favori des Chinois qui l'utilisent dans tous les aspects de la vie.

officielle est celle que nous appelons « mandarin » et que les Chinois appellent le *putonghua* (langue commune) ou *hanyu* (la langue des Han). Afin de favoriser l'alphabétisation du pays, Mao Zedong a imposé une simplification de l'écriture : une centaine de caractères

furent ainsi simplifiés dès 1956, puis l'expérience a été élargie à plus de 500 caractères. Hong Kong et Taiwan utilisent en revanche toujours des caractères non simplifiés, ce qui rend difficile la lecture des journaux locaux pour un Chinois du continent.

Le pinyin

Autant les caractères simplifiés se sont imposés, autant l'alphabétisation avec l'emploi de l'alphabet latin fut un échec (dans la langue chinoise, le mot est inséparable de l'image). L'essai de transcription phonétique comme le *zhuyin zimu*, en 1918, qui devait remplacer les caractères, fut un échec total. Actuellement, le système officiel de romanisation (transcription phonétique de la langue) utilisé en Chine s'appelle le *pinyin*. Il fut adopté en 1958 par l'Assemblée populaire nationale de la République populaire, lors de sa première législature. Le *pinyin* se sert des lettres latines et se compose avec les vingt-six lettres de l'alphabet romain. Bien que cette transcription ne corresponde pas non plus exactement à notre système phonique, elle s'est néanmoins révélée très utile pour les étrangers qui apprennent la langue chinoise. Il est par contre assez difficile pour un débutant de prononcer correctement le chinois en lisant le *pinyin*. Ainsi, Xi'an se prononce en réalité « si-ane ».

Mode de vie

Place de la femme

La célèbre politique de planning familial de l'« enfant unique » a été abolie à la fin de l'année 2015/début 2016 suite à l'apparition d'un trop grand déséquilibre entre les sexes, ainsi que dans la population active (qui implique notamment le non remplacement à terme d'une forte main-d'œuvre.). Toutefois les conséquences de cette politique resteront visibles pendant de nombreuses années. Couplé à une forte préférence culturelle pour les enfants de sexe masculin, on

compte aujourd'hui plus de naissances de garçons que de filles. Certains, surtout à la campagne, dissimulent les naissances de filles pour pouvoir faire un deuxième ou troisième enfant sans payer d'amende. S'ils sont devenus plus rares, les infanticides touchant les petites filles n'ont pas totalement disparu dans les régions reculées. Et finalement, grâce à l'échographie, il est désormais aisé de connaître le sexe du fœtus. Bien que les médecins ne soient pas autorisés à révéler le sexe de l'enfant après une échographie, les avortements sélectifs sont néanmoins fréquents dans les campagnes. Le ratio homme/femme s'en trouve de plus en plus déséquilibré. On peut estimer qu'en Chine, il y a en moyenne 120 hommes pour 100 femmes, avec des déséquilibres encore plus importants dans certaines régions, pouvant monter jusqu'à 140/100. Cette disparité explique l'existence dans chaque ville de Chine, et notamment à Pékin, d'un véritable « business » du mariage qui touche aussi bien les femmes désireuses de trouver un mari que les hommes souhaitant se marier ; et les prix de la dot augmentent au même titre que les desiderata de chaque partie en présence.

Education

Le système éducatif chinois est très compétitif comme nombre de pans de la société. Ainsi, l'éducation est prise très au sérieux par tous les parents qui n'hésitent pas à dépenser des fortunes en RMB dès le plus jeune âge afin que leur enfant intègre la meilleure école pour pouvoir accéder plus tard aux meilleurs universités possibles. Celles-ci sont au nombre de 4 : Qinghua (Tsinghua) et Beijing University (Beida) à Pékin et

Fudan et Jiaotong à Shanghai. Pour entrer dans ces dernières, il faut être dans les premiers de l'examen national qui tient lieu en Chine de baccalauréat : le gaokao (高考). A la fin du secondaire, chaque étudiant chinois passe en effet un examen national qui détermine son classement et donc son entrée à l'université : les meilleurs intègrent les universités de renom et les moins bons des universités de deuxième ou troisième zones. On comprend dès lors l'importance des professeurs particuliers et même des activités extrascolaires. Le système n'est pour le moment pas prêt de changer, les élites politiques étant elles-mêmes issues des dites universités.

Religion

La Chine a eu, dès la plus haute Antiquité, une religion autochtone originale, dans laquelle la nature jouait le rôle d'intermédiaire entre les dieux et les hommes. Les plus importants parmi les dieux de l'antique religion chinoise ne pouvaient être honorés que par l'empereur, qui était considéré comme le fils du Ciel. Cette multitude de dieux était organisée en un système qu'on pourrait presque qualifier de bureaucratique. Le taoïsme et le confucianisme sont deux grands courants antagonistes qui ont animé toute l'histoire chinoise. Mais, loin de se faire concurrence et de prétendre chacune à l'exclusivité, les trois religions chinoises actuelles (avec le bouddhisme) auraient plutôt tendance à se compléter. La superstition est profondément enracinée dans la nature des Chinois. Les mauvais esprits jouent aussi un grand rôle. Il s'agit d'esprits de morts, insatisfaits ou pauvres. Pour s'attirer les bonnes dispositions d'un esprit du

mort, un bon Chinois le comblera de cadeaux. C'est ainsi que, notamment lors d'un enterrement, sur le chemin de la maison à la tombe, des billets de banque fictifs et des reproductions en papier d'objets convoités par le mort sont répandus (une voiture, une maison...). On sert aussi des repas complets aux morts, qui ne doivent pas souffrir de la faim dans l'au-delà. Faire brûler des bâtonnets d'encens et du faux argent en papier assure chance et prospérité pour l'avenir. A chaque pleine lune, les Chinois brûlent sur le pavé dans la rue, devant leur maison ou leur commerce, du papier représentant une voiture, une maison, des vêtements ou des billets de la Bank of Hell (banque des Enfers). Beaucoup de temples impriment de la monnaie votive. Ce n'est pas de la monnaie contrefaite, mais un objet de culte brûlé en sacrifice aux dieux et aux ancêtres dans l'espoir de leur apporter richesse et bonheur pour leur vie dans l'au-delà.



Jeune femme en prière, Shanghai.

ARTS ET CULTURE

Architecture

Être toujours en harmonie avec la nature, le monde environnant, le cosmos.... Voici les principes fondamentaux sur lesquels se base l'architecture traditionnelle chinoise, qui s'inspire des grands courants de pensées et de philosophie. Dans le taoïsme, toutes choses du monde naissent du ciel, de la terre et de l'homme. Les liens qui les unissent doivent donc être parfaitement respectés, même pour la construction des habitations. Dans le confucianisme, la nature est un grand cosmos et l'homme un petit cosmos, une miniature de la nature. Les deux doivent donc se correspondre pour vivre mieux. L'architecture chinoise apparaît comme un modèle réduit du cosmos et chaque bâtiment, temple, palais, simple maison, est basé sur ces principes, en harmonie avec la nature, au-dedans et au-dehors. Ainsi, les architectes portaient des points cardinaux pour dessiner leur construction et orientaient les maisons au sud, pour profiter du meilleur climat. Une autre caractéristique de l'architecture chinoise est la structure de bois, avec colonnes et poutres. Le bois est très important dans la culture chinoise, il représente la vie. L'immensité et la diversité de la Chine se retrouvent également dans son architecture plurielle. Difficile de parler d'uniformité quand on compare les maisons en bois des minorités du Sud, les lourdes bâtisses tibétaines, les maisons entourées de canaux, les *tulou* du Fujian, etc. Voyager en Chine et passer d'une

région à l'autre, c'est découvrir à chaque fois un univers architectural totalement différent.

Cinéma

Le cinéma chinois a une longue histoire, fortement liée à l'évolution politique du pays. Le premier film a été projeté en Chine dès 1886, soit une année à peine après celui des frères Lumière. La première production chinoise date de 1905 : il s'agissait d'extraits d'un opéra de Pékin, filmés en plans fixes. Le cinéma chinois a véritablement décollé dans les années 1920, et surtout dans les années 1930, à Shanghai. Deux types de films étaient alors réalisés en Chine : des films de divertissement (grandes fresques historiques ou inspirés de la littérature classique, premiers films de combats qui ont ensuite inspiré les productions hongkongaises), et films plus engagés sur des thèmes sociaux (comme *Les Anges des Boulevards*). La fin des années 1930 et les années 1940, celles de la guerre puis de l'occupation japonaise ont été marquées par un fort recul de la production cinématographique chinoise, les principaux films étant alors réalisés à Hong Kong. A partir des années 1950, le cinéma devient une activité principalement tournée vers la propagande, ce qui n'exclut d'ailleurs pas des films de qualité. Mao Zedong crée un Bureau du cinéma, qui est en réalité un « Bureau de la censure », chargé de sélectionner les films politiquement corrects et de couper des scènes indésirables, tant dans les

Que rapporter de son voyage ?

Les possibilités de souvenirs sont innombrables en Chine. Que ce soit de magnifiques plats ou meubles laqués, des calligraphies de taille plus ou moins importante, des bijoux en jade, des porcelaines magnifiquement ciselées ou d'antiques instruments de musique traditionnels. Dans la Chine des minorités, on trouve quantité de souvenirs au rayon artisanat, des bijoux en argent aux vêtements traditionnels en passant par divers objets à des prix très attractifs. Au Xinjiang, les grandes spécialités sont les tapis et les couteaux (et attention ils coupent vraiment très bien). Au Tibet, les objets religieux se trouvent eux facilement. Il est sûr que ces cadeaux raviront les petits et les grands ou égayeront votre résidence.

films chinois qu'étrangers. Le renouveau du cinéma chinois créatif intervient après la Révolution culturelle, avec la réouverture de l'Académie du cinéma de Pékin en 1978. Parmi les jeunes réalisateurs diplômés de cette première promotion en 1982 figurent les grands noms du cinéma chinois des années 1980, ceux que l'on appelle la « cinquième génération » : Chen Kaige (Palme d'or à Cannes en 1993 pour *Adieu ma concubine*), Tian Zhuangzhuang (*Le Voleur de chevaux*, *Le Cerf-Volant bleu*) et Zhang Yimou (*Le Sorgho rouge*, *Epouses et concubines*, et *Vivre !* qui a reçu le Grand Prix du jury à Cannes en 1994). Un peu en marge de ce groupe, bien qu'appartenant à la même génération, on peut également citer Jiang Wen, remarqué pour son très beau film sur la Révolution culturelle à travers les yeux d'un enfant (*Dans la chaleur de l'été*) et, plus récemment, par une vision très sarcastique de la guerre contre les Japonais (*Les Démons à ma porte*, primé à Cannes). Depuis la fin des années 1990 commence à se dessiner un nouveau groupe de réalisateurs, un peu abusivement rassemblés

sous le nom de « sixième génération ». Il s'agit de jeunes réalisateurs qui s'intéressent aux problèmes sociaux de la Chine contemporaine. Ces cinéastes sont confrontés à un dilemme pour l'instant insoluble : doivent-ils traiter ces thèmes comme ils l'entendent (souvent de manière assez crue), et les films n'atteindront alors jamais les spectateurs chinois ; ou doivent-ils se plier aux contraintes du toujours très actif Bureau du cinéma, et tourner des films un peu édulcorés, qui pourront alors être distribués en salles en Chine. Pour l'instant, la plupart de ces jeunes réalisateurs ont choisi la première option : leurs films « underground » parviennent à sortir à l'étranger, mais pas en Chine, à leur grand regret. Parmi les représentants de ces nouvelles tendances de films très sociaux, on peut citer Jia Zhangke (*Xiao Wu*, *Artisan Pickpocket*, *Platform*, *Plaisirs inconnus*, *The World ou Still Life*), Wang Chao (*L'Orphelin d'Anyang*, *Jour et nuit*), Zhang Yuan (*Yesterday*, sur la toxicomanie en Chine), Li Yang (*Blind Shaft*, sur la vie des mineurs dans le Nord de la Chine).

Malgré le contrôle toujours très présent sur la production cinématographique, la Chine tente de s'insérer dans les circuits de festivals mondiaux. A Kunming, on organise depuis 1991 le festival des Coqs d'or et des Cent Fleurs, version chinoise des Césars. En 1993, la ville de Shanghai a inauguré le premier festival international du film en Chine. Alors que le récent durcissement idéologique met le cinéma dans la ligne de mire des anciens du régime, l'industrie cinématographique (qui s'est ouverte en 1995 aux super-productions américaines) est rattrapée par le capitalisme. La plupart des films actuels sont réalisés avec des capitaux privés, chinois ou étrangers, ce qui ne les met pas pour autant à l'abri du Bureau du cinéma.

Le cinéma chinois a également désormais ses stars, connues dans le monde entier et habituées des tapis rouges. Si on ne tient pas compte des stars de Hong Kong, les actrices chinoises sont à ce titre parti-

culièrement remarquées. Les muses de Zhang Yimou, Gong Li et Zhang Ziyi, ont vu leur audience largement dépasser le cercle des amateurs de cinéma chinois, en apparaissant dans de nombreuses productions hollywoodiennes en plus des blockbusters chinois. Faye Wong ou la Hongkongaise Maggie Cheung ont également atteint une renommée internationale. Dernièrement, l'actrice Fan Bingbing fut classée à deux reprises en 2013 et 2014 première personnalité la plus influente de Chine par le magazine *Forbes* et Tang Wei fut révélée dans *Lust, Caution* d'Ang Lee en 2007.

La Chine est devenue un puissant acteur institutionnel du cinéma mondial en prenant des parts importantes dans de nombreuses productions internationales. Ce phénomène se traduit à travers le tournage d'un grand nombre de scènes à Hong Kong ou en Chine continentale ou encore par l'augmentation du nombre d'acteurs chinois en tête d'affiche. La Chine est désormais l'un des marchés les plus importants lors de la sortie de blockbusters car elle fait souvent pencher la balance d'un côté ou de l'autre. Pour ne citer que les plus importantes de ses coproductions (en oubliant le raté *The Great Wall* par Zhang Yimou en 2016) : *Transformers*, *Age of Extinction* ou *Warcraft*, l'adaptation du jeu du même nom.

Littérature

On établit la naissance de la littérature chinoise aux environs de 2 000 av. J.-C. Même s'il est plus aisé de trouver des traductions des œuvres classiques de nos jours, de nombreuses œuvres notamment des recueils de poèmes demeurent difficilement



Masques chinois, Pékin.

traduisibles. Les plus patients devront apprendre à maîtriser la langue pour pouvoir découvrir les écrits anciens. Avant le XX^e siècle, on dénombrait deux styles de littératures en Chine : le classique et le vernaculaire. La littérature classique était un ensemble de textes anciens que les candidats au mandarinat devaient connaître. Le style vernaculaire était quant à lui davantage pour distraire. Les romans vernaculaires sont d'une richesse incalculable pour ceux qui souhaitent découvrir la Chine ancienne. Un des plus célèbres est certainement *La Romance des Trois Royaumes*, écrit par Luo Guanzhong, qui raconte et met en scène les batailles dans lesquelles se livraient la Chine lorsqu'elle était divisée en trois royaumes (dynastie des Han). Au début du XX^e siècle, les premières traductions de romans occidentaux firent leur apparition en Chine. La littérature étrangère influença par la suite les écrits chinois classiques. Lors de l'ascension au pouvoir des communistes, la littérature chinoise cessa d'évoluer et se mua dans un style rigide. Elle servait à l'époque à véhiculer les idées du parti. Après la mort de Mao Zedong en 1976, les langues se délièrent et les écrivains chinois commencèrent à écrire sur la pauvreté, la Révolution culturelle et tous les événements choquants qu'ils ont pu vivre. Depuis les années 1990, une nouvelle génération d'auteurs chinois semble émerger. La rapide croissance économique, la solitude, la drogue, la sexualité inspirent cette nouvelle vague. L'auteure Zhou Weihui est membre de cette nouvelle génération. Son ouvrage *Shanghai Baby*, publié en 2000, fut un véritable succès en Chine et à l'étranger. Qualifié de décadent par le gouvernement, ce livre décrit pourtant la réalité de la

jeunesse des grandes villes. Le roman aborde les sujets de la liberté et de la sexualité sans tabou. En 2000, le prix Nobel de littérature est attribué à Gao Xingjian pour son roman *La Montagne de l'âme*. L'histoire de ce livre se déroule dans les paysages montagneux du sud de la Chine. Il faut également citer *Le Totem du loup* de Jian Rong, publié en 2003, le plus gros succès littéraire de tous les temps en Chine (20 millions d'exemplaires vendus, soit vraisemblablement plus que le *Petit Livre rouge* du Grand Timonier) ! Ce roman d'aventures raconte la vie de deux « instruits » dans les campagnes du nord de la Chine. En 2012, l'académie a choisi de récompenser Mo Yan pour son œuvre, comme *Le Pays de l'alcool*, écrit après les événements de 1989, qui dénonce la corruption des hauts cadres. Citons encore *Beaux Seins, belles fesses* (1995) qui est, comme *Le Clan du sorgho*, une saga familiale.

Musique

Jusqu'au début du XX^e siècle, l'histoire de la musique en Chine ne connaît que peu de changements notables. Rituelle jusqu'à la dynastie Tang (qui marque l'âge d'or de la poésie chinoise), elle conserve un aspect immuable et reflète l'image des lettrés confucéens. L'apparition de la musique bouddhique au XI^e siècle, à caractère essentiellement religieux ne modifie pas cet état. La musique profane, méprisée par les lettrés, n'est que rarement mentionnée dans les ouvrages classiques. L'arrivée de la dynastie mongole Yuan au pouvoir (1271-1368) marque l'essor du théâtre chinois, tandis que, sous la dynastie mandchoue Qing (1644-1911), la théorie musicale semble marquer une pause.

En effet, au lieu d'encourager de nouvelles recherches, les Qing fixent en 1712 l'échelle officielle des notes. La dynastie Qing, sinisée rapidement à l'inverse des Yuan, voit l'arrivée des premiers pères jésuites : en 1676, le père portugais Pereira joue du clavecin en présence de l'empereur Kangxi. Malgré les premiers contacts avec l'Occident, les instruments « barbares » restent confinés dans le palais impérial, accessibles à quelques privilégiés seulement. Le statut des artistes et musiciens était peu gratifiant, puisque jusqu'en 1723, les musiciens de profession (à l'exclusion de ceux accompagnant les processions lors des mariages et des enterrements) étaient considérés comme des *beijian* (vils) et inscrits sur un registre du cens spécial qui leur interdisait de se présenter aux examens

mandarinaux jusqu'à la troisième génération. Le début de notre siècle marque la véritable rencontre de l'Occident et de la Chine. Outre la révolution soviétique, qui provoqua la venue de nombreux artistes russes en exil, les Chinois eux-mêmes partirent étudier hors de Chine.

Actuellement, trois courants se dégagent : les adeptes de musique chinoise interprétée avec des instruments chinois, par exemple Liu Wenzhi ; les partisans d'une occidentalisation de la musique chinoise à outrance, entre autres le compositeur Liu Duntian ; les Chinois préférant unir les deux mondes en rassemblant les instruments des deux cultures, par exemple He Bin, Ma Shenlong. Les artistes de ce courant utilisent les formes d'écriture que nous connaissons en Occident (symphonies,

La musique chinoise contemporaine

Les rockeurs, les rappers, les grunges ou les punks n'ont peur de rien : c'est à ça (et à leur look aussi) qu'on les reconnaît. Et, aussi surprenants que cela puisse paraître, ils sont nombreux en Chine. Le régime, aussi policier soit-il, n'a pas encore réussi à les faire taire. Xiao He, Wan Xiaoli, Wang Lei, Meihao Yaodian (Glorious Pharmacy), AK-47, PK-14 ou encore Nao Chong (Brain Failure)... Voici un florilège des groupes les plus populaires en Chine. Ils jonglent avec les styles pour faire passer leurs messages. Des messages sociaux pour Wan Xiaoli, seul sur scène avec sa guitare, et sa chanson « Je suis devenu chômeur » à la prose fleurie : « Dans notre société civilisée (slogan du pouvoir chinois), il est possible de ne rien posséder. Mais il est impossible de ne pas avoir d'argent. Et si tu n'as pas d'argent, tu n'es rien d'autre qu'un con. » Tout aussi décapantes les paroles du groupe Public Kingdom 14 (PK14) et de leur chanson « Sais-tu ? » Ceux-là dénoncent les nombreux morts inconnus du développement et de la croissance économique chinoise. Autre genre, autre message, plus musical cette fois : Meihao Yaodian réhabilite avec force tambourins et dialectes, la musique des minorités ethniques du nord de la Chine (ouïghour, kazakh et kirghize).

Une chanteuse comme Première Dame

Peng Liyuan, la femme du président chinois, est aussi une chanteuse à succès. Avant l'ascension de son mari au poste suprême, elle était une chanteuse célèbre qui apparaissait chaque année pour le grand show télévisé de CCTV à l'occasion du Nouvel An. Elle était surtout connue pour ses chansons axées sur des thèmes ethniques ou ruraux chinois, et généralement exprimant les émotions de citoyens ordinaires de la campagne. Pour la petite histoire, elle est également général dans l'armée populaire de Libération.

concertos...) tout en puisant leur inspiration dans le folklore chinois. A ces trois courants, il faut ajouter l'évolution des jeunes vers la musique de style karaoké, c'est-à-dire des variétés où les mélodies sont extrêmement simplistes, mais que tout le monde reconnaît. Trois œuvres musicales à découvrir : le *Manjianghong*, le *Concerto des papillons amoureux* de Liang-Zhu et le *Concerto du fleuve jaune* de Huanghe Dahechang.

Peinture et arts graphiques

On parlera de peinture et de calligraphie en même temps, d'abord parce que ces deux arts se font au pinceau, et ensuite parce qu'on les retrouve souvent côte à côte sur le même support. Combien de rouleaux représentant un paysage avec un ermite près d'une cabane sur une route de montagne rocheuse portent aussi sur leur côté une calligraphie explicative ou un poème... Les peintres et les calligraphes se servent donc de papier, d'un pinceau, d'un bâton d'encre, d'une pierre à encre dans laquelle on diluera le bâton, en ajoutant un peu d'eau et

en frottant lentement le bâton avec un mouvement circulaire jusqu'à l'obtention de l'intensité de noir voulu. Les meilleurs pinceaux aux poils arrondis et très pointus au bout sont souvent constitués d'une tige de bambou terminée par une touffe de poils de martre ou de loup. Le tracé d'un caractère à lui seul est une véritable œuvre d'art, et sera d'ailleurs signé. Les peintres et les calligraphes utilisent de l'encre solide plus par tradition que par ignorance des nouvelles techniques. L'encre de Chine existait déjà sous les Han. Vous verrez de nombreuses peintures lors de votre séjour et si vous souhaitez en acquérir une, laissez-vous séduire. Elles sont souvent peintes sur de la soie collée sur papier et se déroulent verticalement ou horizontalement entre deux embouts de bois. Chaque peinture évoque quelque chose d'intense et de magique, presque religieux : beaucoup de paysages zen sont influencés par la philosophie taoïste. Vous aurez envie d'aller vous y promener et d'être cette silhouette qui monte le rocher à travers les pins vers la petite maison en haut d'où la vue doit être si belle sur le lac en bas...

FESTIVITÉS

Février

■ NOUVEL AN CHINOIS – 春节

C'est la plus importante des fêtes traditionnelles (en Chine comme dans toutes les communautés chinoises du monde entier) et la plus animée du calendrier chinois. Le Nouvel An ou fête du Printemps est l'équivalent de notre Noël. Les Chinois prennent de longues vacances (une semaine) pour se réunir en famille, rendre visite à leurs amis... Les festivités débutent à minuit, le premier jour du premier mois lunaire, dans une explosion de feux d'artifice, où l'on voit pratiquement comme en plein jour ! Pétards, inscriptions sur les portes, offrandes... sont les moyens de chasser les mauvais esprits et accueillir la nouvelle année. Voyager pendant le Nouvel An chinois peut très vite tourner

au cauchemar. Les avions sont pris d'assaut par les Chinois d'outre-mer, les trains bondés de travailleurs migrants qui rentrent à la maison. Une fois sur place, les hôtels affichent complet et les meilleures tables ont été depuis longtemps réservées.

Mars

■ FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE HONG KONG

www.hkiff.org.hk

polly_mak@hkiff.org.hk

A l'occasion de ce festival créé en 1976, des centaines de films provenant du monde entier sont projetés. Au programme, figurent aussi de grandes rétrospectives de réalisateurs célèbres et de l'industrie cinématographique à Hong Kong.



Musiciens place Dongfeng, Kunming.



© COZYTA / SHUTTERSTOCK.COM

DÉCOUVERTE

Opéra chinois.

■ LOSAR

Le Nouvel An tibétain, Losar, donne lieu à de nombreuses célébrations à Lhassa et dans toute la province autonome. Basée selon le calendrier lunaire, la fête du Losar dure 3 jours ; trois jours fériés de liesse pour toute la population. A noter : l'année tibétaine ne correspondant pas à l'année chinoise, le Nouvel An tibétain n'est pas à la même date !

Avril

■ FÊTE DES MORTS – 清明节

Littéralement fête pour « balayer les tombes », Qingmingjie est directement liée au culte des ancêtres. Les familles se rendent sur les tombes de leurs ancêtres et leur rendent hommage. Les tombes sont nettoyées, les mauvaises herbes sont arrachées. Des offrandes sont présentées aux morts, on brûle de l'argent fictif pour que les ancêtres ne manquent de rien. Pour suivre la tradition, il faut ce jour-là éviter de faire du feu et de manger des plats chauds.

Juillet

■ ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS

Elle est d'autant plus importante à Shanghai que c'est ici, en pleine concession française, dans le quartier de Xintiandi, que s'est tenu le premier congrès du parti communiste chinois fondé en 1921. Les célébrations furent spectaculaires en 2011, pour les 90 ans du parti.

Octobre

■ FÊTE NATIONALE CHINOISE

On célèbre alors l'anniversaire de la fondation de la République populaire de Chine. Cette dernière fut proclamée par Mao du haut de la porte Tian'anmen à Pékin, le 1^{er} octobre 1949. Aujourd'hui, ce jour férié implique des congés pour les Chinois, compris entre deux-trois jours et une dizaine de jours. Evitez de voyager à cette période : les transports et les lieux touristiques sont bondés et les prix des hébergements augmentent.

CUISINE CHINOISE

Produits et spécialités

Pékin et la cuisine du Nord

La Chine du Nord s'étend jusqu'aux frontières de la Mongolie-Intérieure. Il y fait très froid l'hiver et chaud l'été. La cuisine reflète ce caractère continental, et on y consomme aussi de l'agneau et du mouton. Le *huoguo* (fondue) est un plat qui se mange l'hiver. Le sésame, apporté à l'origine par les hordes tartares, est très populaire (huile, graines et pâte de sésame). Les nouilles et les petits pains à la vapeur remplacent souvent le riz (ici on ne cultive presque que du blé). Le légume le plus répandu dans la région est un gros chou blanc, issu d'un croisement entre le chou, la laitue et le céleri, et connu sous le nom de « chou chinois ». Les Chinois du Nord aiment les saveurs fortes du vinaigre de riz et des légumes à l'aigre-doux. La cuisine pékinoise combine souvent de solides plats campagnards très simples avec de la haute cuisine classique de la cour impériale. Le sommet culinaire est le célèbre canard laqué pékinois, un mets qui vient de la cour impériale. La préparation consiste à sécher le canard à l'air libre, à l'enduire d'une glaçure à base de soja, puis à le rôtir. Une fois cuit, la volaille est cérémonieusement découpée à table par un maître d'hôtel en gants blancs. Les convives posent une tranche de peau croustillante sur laquelle est attaché un peu de viande, une fine rondelle de concombre, un brin de ciboule et un soupçon de sauce de

prune légèrement sucrée sur une toute petite crêpe aussi fine qu'une feuille transparente. Un autre plat populaire, le poulet mendiant, tout comme le canard pékinois, doit en général être commandé à l'avance, au moment de réserver la table. Le poulet mendiant est un poulet entier farci de champignons, de choux, d'herbes et d'oignons, puis enveloppé dans des feuilles de lotus avant d'être enduit de terre glaise, puis cuit à l'étouffée. A table, le client lui-même casse la croûte durcie à l'aide d'un petit maillet pour libérer l'arôme délicieux qui s'est développé à l'intérieur.

Shanghai et la cuisine de l'Est

Shanghai est la plus grande ville et le plus grand port de la Chine continentale. A l'image de New York, la ville n'a pas réellement de cuisine propre, mais regroupe et affine celle des provinces avoisinantes. Elle est située à l'endroit où le fleuve Yangzi se jette dans la mer de Chine. Le bas Yangzi abonde en légumes et produits d'eau douce. Shanghai, métropole des gourmets, réunit une grande variété de plats : raviolis frits, beaucoup de potages, de poissons et de fruits de mer, jusqu'à cette spécialité très prisée à Hong Kong, le crabe poilu d'eau douce. Pêchés durant la saison de ponte, à l'automne, ces crabes seront expédiés en avion par caisses entières à Hong Kong, où ils sont attendus avec impatience par des palais connaisseurs (et fortunés). La région produit aussi une quantité incroyable de canards, qui sont séchés et



Fondue chinoise.

« pressés » à Nankin. A Shanghai, l'une des méthodes de cuisson préférées est la « cuisson rouge », qui consiste à faire mijoter longtemps les aliments dans de la sauce de soja et du vin de riz jaune. Les raviolis farcis à la viande, l'anguille cuisinée au vin avec des morceaux d'ail, les nouilles sautées aux crevettes d'eau douce n'en sont qu'un petit échantillon.

Sichuan et la cuisine de l'Est

Le bassin du Sichuan, fermé par des montagnes, est le cœur géographique de la Chine et l'une des régions les plus fertiles. La région étant éloignée de la mer, de nombreux aliments sont salés, séchés, fumés ou épicés (piment) pour leur conservation, ce qui donne une cuisine très caractéristique. C'est la cuisine la plus épicée de Chine (même si on dit la même chose de celle du Hunan). Les arômes les plus prononcés sont l'ail, le fenouil, la coriandre, l'anis étoilé, le piment et le poivre noir. La cuisson à l'étuvée et le fumage sont

des méthodes typiques de préparation. Les cuisses de grenouilles, le canard fumé aux feuilles de thé, les grosses crevettes à l'ail et au sel, le tofu (fromage de soja caillé) pimenté sont des plats sichuanais très populaires. Le plat le plus connu est le poulet pimenté aux cacahuètes. La cuisine du Sichuan réunit toutes les épices que les Chinois adorent, car on peut boire et transpirer, ce qui, comme chacun le sait, permet d'éliminer les toxines. Cette cuisine s'explique par le climat très chaud et humide de cette région : il faut manger très épicé pour maintenir la chaleur interne de son corps en harmonie avec les éléments extérieurs. Au chili (piment rouge très fort), on ajoute du poivre de Sichuan (enveloppe du grain de poivre très épicée), et vous en tirez parfois votre langue comme anesthésiée ou brûlante. Vous avez toujours le recours de demander qu'on vous prépare votre plat moins épicé, personne ne vous en voudra.

A manger sans faute, la *malatang* (麻辣汤), fondue du Sichuan dans un bouillon noirâtre sur lequel flotte une pellicule d'huile de piment rouge et qui contient, outre beaucoup de piment, une trentaine d'ingrédients ayant des vertus spécifiques (c'est un grand classique de l'hiver !). Ceux qui aiment les épices pourront essayer le *chongqing laziji* (重庆辣子鸡), le poulet aux piments de Chongqing. Et les amateurs de poisson tenteront le *shuizhu yu* (水煮鱼), cuit dans un bouillon pimenté qui lui donne un goût très fort. Un conseil : commander un bol de riz blanc pour éteindre le feu !

Canton et la cuisine du Sud

La cuisine cantonaise fut influencée par des chefs cuisiniers brillants qui durent fuir la cour impériale en 1644, quand la dynastie Ming fut renversée. L'industrie de la pêche s'est développée sur la côte. *Yu*, le mot chinois pour « poisson », dont la prononciation ressemble au mot « pros-

périté », fait que le poisson garde une place de choix sur la table cantonaise. Pour les Cantonais, la fraîcheur du produit prime. La cuisson à la vapeur des poissons et des *dim sum* (en-cas chinois composés de petits pâtés à la vapeur servis dans des paniers en bambou, qui préserve le goût des aliments, a fait la réputation de la cuisine cantonaise. C'est aussi la cuisine la moins épicée. Canton, terre d'émigration, a depuis longtemps fait rayonner dans le monde une certaine image de la cuisine chinoise. Parmi les plats les plus connus figurent en bonne place le riz cantonais et le potage aux ailerons de requin. La cuisine cantonaise se targue aussi de plats « exotiques » comme du chien, du serpent et de la tortue. Les cages et les vivariums remplis de gentilles petites bêtes ne sont pas là pour faire joli, mais pour que le client puisse choisir sur pied le contenu de son assiette. C'est un peu la reine de la cuisine chinoise avec notamment poissons, fruits de mer frais et juste sortis du vivier, puisque les Cantonais ne mangent pas de choses mortes à part des crevettes, des abalones ou des ailerons de requin séchés. Votre poisson sera pêché, tué et cuisiné en dix minutes. L'autre grande spécialité de la cuisine cantonaise, ce sont ses raviolis : les raviolis cuits à la vapeur ou frits, farcis à la viande ou aux fruits de mer, ou encore aux légumes... c'est tout simplement un délice ! Les Chinois les mangent jusqu'à 14h, et pas le soir ; on les connaît sous le nom de *dim sum* (*dian xin* en mandarin). Dans ce type de restaurant, vous choisirez vos plats sur des chariots inlassablement poussés par des serveuses. Cette cuisine comprend beaucoup de mets exotiques tels que les singes cuisinés, tortues, serpents, grenouilles et chiens.



Buffet chinois, Pékin 北京.

Boissons

► **Thé.** C'est la boisson nationale. Pour résoudre le problème de l'eau non potable, essayez de faire couleur locale en imitant les Chinois qui voyagent toujours avec un pot à couvercle contenant quelques feuilles de thé (un ancien pot de confiture fera l'affaire). Dans les lieux publics ou dans les trains, on trouve toujours des distributeurs gratuits d'eau bouillante...

Et puis autant le thé désaltère lors des grosses chaleurs, autant il réchauffe lors des vagues de froid. Les plus grands connaisseurs s'accordent à dire que les théières dans lesquelles on fait le meilleur thé sont les théières de Yixing (de la province du Jiangsu). Elles sont réputées depuis l'époque des Song. La terre rouge (*zisha*) avec laquelle elles sont fabriquées ne nécessite pas l'application de couverture après cuisson, les théières sont imperméables tout en étant suffisamment poreuses pour laisser respirer le thé. Les parois de cette théière absorbent le thé tout en conservant le parfum et garantissent d'excellentes qualités d'isolation thermique. Le thé chinois peut être classé en cinq catégories selon les différentes façons dont il est traité.

Le thé vert (*lu cha* 绿茶), qui ne subit aucune fermentation et conserve donc sa couleur verte d'origine. On trouve le thé de Longjing, qui vient de la province du Zhejiang, le Maofeng qui provient des montagnes Huangshan et le Bilouchun originaire du Jiangsu.

Le thé noir, ou en chinois thé rouge (*hong cha* 红茶), qui subit, lui, une fermentation. Les plus connus sont le Qihong de la province de l'Anhui, le Dianhong du Yunnan, le Suhong du Jiangsu, le

Chuanhong du Sichuan et le Huhong de la province du Hunan.

Le Oolong (*wulong cha* 乌龙茶), une spécialité du Fujian et du Guandong. Ce thé semi-fermenté se classe entre le thé noir et le thé vert.

Le thé compressé en briques (*zhuan cha* 砖茶). Il s'agit le plus souvent de thé noir produit dans le Hubei, le Hunan, Sichuan ou le Yunnan. Ce thé est compressé en petites briquettes pour faciliter son transport et son stockage. Le thé parfumé. C'est le plus souvent un mélange de thé et de fleurs de jasmin ou de magnolia. Le *babaocha* (ou « thé aux huit merveilles » 八宝茶), lui, est un mélange de fleurs, de thé, d'herbes aromatiques, de sucre candi, de noix et de dattes séchées. Il est excellent et fait plus penser à une délicieuse infusion qu'à du thé. Les grands amateurs de thé n'en raffolent pas !

Ju hua cha (fleurs de chrysanthèmes 菊花茶), ce sont juste des fleurs de chrysanthèmes séchées que l'on fait infuser. C'est une des boissons favorites des Chinois, et vous remarquerez souvent des sortes de pots de Nescafé dans lesquels flottent ces fleurs, à côté des caissières des magasins ou à portée de main de votre chauffeur de taxi, par exemple...

► **Café.** La Chine est le pays du thé et non celui du café (bien qu'elle en produise aussi dans la province du Yunnan). Pour autant, de très nombreux cafés ouvrent leurs portes aujourd'hui partout en Chine.

► **Bière.** Les Chinois sont de grands consommateurs de bière, et presque chaque ville a sa brasserie. Légères et peu alcoolisées, on en trouve partout sans restrictions, dans les restaurants, dans la rue, sur les quais de gares.

La plus connue, la Tsingtao, est brassée dans la ville de Qingdao (aussi orthographiée Tsingtao), dans le Nord. C'est une ancienne concession allemande récupérée par les Chinois. La Blue Ribbon nationale est servie en grandes bouteilles et ne coûte que quelques yuans. La Carlsberg, bien implantée en Chine, est depuis longtemps fabriquée dans des brasseries locales et coûte bien moins cher qu'en Europe.

► **Alcools.** Les « vins » comme les nomment les Chinois sont en fait des alcools de riz ou de grains comme le millet et le *sorgho*, additionnés de fleurs et d'herbes pour l'arôme. Ils sont redoutables et avoisinent les 70 degrés et plus. On trouve aujourd'hui quelques crus fabriqués avec des méthodes de vinification française (Great Wall et Dynasty, ce dernier étant une filiale de Rémy Martin), pas très fameux il est vrai. Mais il paraît que le sol et le climat sont excellents pour le vin dans les régions de Pékin, et qu'il ne manque aux Chinois que le savoir-faire pour en produire de très bons (ce qui ne saurait tarder...). Ces alcools de riz se déclinent de façon interminable, du plus classique et du plus fort : l'*ergoutou* (à moins de 10 RMB la bouteille) aux diverses variantes régionales... Le *maotai* est produit au bourg de Maotai dans la province du Guizhou. C'est un vin, à base de millet, très apprécié par les Chinois. Ce vin à 53 degrés, limpide, a une couleur claire et un très fort arôme. Au Zhejiang, goûtez le célèbre vin de riz de Shaoxing à la saveur insolite. C'est un alcool de riz, blond ou brun selon les variétés, qui se boit tiède. Ressemblant vaguement à un sherry demi-sec, son goût s'accorde aux plats d'hiver. *Lego leung* et le *kao*

liang, aussi à base de *sorgho*, sont forts en alcool (70 %). Ils se dégustent après un bon repas. On compte encore d'autres vins traditionnels tels le *fenjiu* de la province du Shanxi, ou le *daqu* de la province du Sichuan. Le *ng ka py*, aux relents de Campari, est un vin sucré aux herbes auquel on accorde des vertus médicinales, surtout contre les rhumatismes. Les vins de ginseng, ou à la bile de serpent mélangée au cognac, sont considérés comme des boissons tonifiantes sinon légèrement aphrodisiaques.

Habitudes alimentaires

► **Les différents repas :** en Chine en général, le petit-déjeuner est un véritable repas à base de bouillie de riz avec des miettes de viande et des légumes salés macérés, du poisson séché... On déjeune vers 11h30 et on dîne tôt, vers 18h-18h30. Si vous aimez la vie nocturne, vous verrez que les jeunes Chinois prennent souvent un encas le soir vers 23h30-minuit avant de se coucher. N'oubliez pas néanmoins que ce n'est pas la norme : les Chinois se couchent tôt en règle générale.

► **A table :** au cours d'un repas normal, l'hôte commande pour tout le monde et on se partage les grands plats servis au milieu de la table. Parfois, en cas d'invitation formelle, l'hôte servira les invités. Le riz est servi habituellement en fin de repas, mais dans le Nord il peut être remplacé par des nouilles ou des petits pains farcis cuits à la vapeur. Les Chinois ne s'éternisent pas à table, à peine la dernière bouchée avalée, tout le monde s'en va (souvent en emportant les restes du repas dans un sac en plastique).

SPORTS ET LOISIRS

Jeu de go

Né en Chine il y a plusieurs milliers d'années, le jeu de go se joue avec des pierres noires et blanches (qui représentent des soldats) et un plateau appelé *goban* (sur lequel sont tracées 19 lignes horizontales et verticales). Le but du jeu est de construire des territoires. Les règles de base sont assez faciles à apprendre, mais les initiés se retrouvent très vite face à la complexité des techniques et la richesse du jeu de go. Lors de son apparition, le jeu de go était pratiqué par les personnes cultivées et était considéré comme un art tout comme la peinture, la poésie et la musique. Très prisé par les guerriers (pour son aspect militaire), le jeu de go acquit ses lettres de noblesse auprès des moines bouddhistes. Très populaire en Chine, au Japon et en Corée, le jeu de go s'est aussi exporté en Occident. La France possède une Fédération de jeu de go (ffg.jeudego.org).

Mah-jong

Sans conteste la discipline nationale et le passe-temps favori des Chinois ! Le mah-jong est un jeu traditionnel de dominos (et d'argent !) qui se joue à quatre avec des pièces sur lesquelles sont gravés des caractères. Le jeu se compose de 144 tuiles spéciales réparties en 6 catégories : les honneurs suprêmes (saisons et fleurs), les honneurs supérieurs (dragon rouge, vert et blanc), les honneurs simples (vent d'est, du sud, du nord et d'ouest), les ronds (numérotés de 1 à 9), les bambous et enfin les carac-

tères. Au début, chaque joueur dispose de 13 ou 14 tuiles. En prenant ou en écartant des tuiles, les joueurs essaient de créer des combinaisons (paire, brellan, carré). Le premier qui arrive à obtenir 4 combinaisons et 1 paire avec 14 tuiles annonce « mah-jong » et termine la manche. On compte alors les points : les tuiles ont une valeur, mais certaines combinaisons (gagnantes ou non) aussi. Le mah-jong est aujourd'hui l'un des jeux internet les plus populaires. Les origines du mah-jong sont très floues. Cependant, on s'accorde à dire que le jeu découlerait d'un jeu de cartes ancien et comportait à ses origines 40 pièces appelées *pai*. Au XVIII^e siècle, le nombre de tuiles augmenta jusqu'à 108 (lesquelles représentaient les héros d'un fameux roman de l'époque classique *Au bord de l'eau*). Les tuiles devinrent de plus en plus nombreuses jusqu'à atteindre 160 pièces. Finalement, des réformistes décidèrent d'enlever certaines tuiles pour rendre le jeu plus ludique. Depuis cette date, les règles n'ont plus changé. Après son éclosion en Chine, le mah-jong fut introduit au Japon en 1907. Son succès fut immédiat. Des clubs existent, et de grandes compétitions sont toujours organisées entre les deux pays.

Basket

Le basket est également un sport très populaire en Chine, où 250 millions de personnes participent à des tournois. Selon une enquête de consommation, 57 % des hommes de 15 à 64 ans et 63 % des hommes et femmes de 15 à 24 ans se définissent comme fans de NBA.

Le site internet officiel de la NBA a inauguré un serveur en chinois, illustrant ainsi toute l'importance de ce sport en Chine, où les matchs de NBA sont tous retransmis, souvent en direct. Le phénomène Yao Ming (un joueur chinois recruté en NBA pour l'équipe des Houston Rockets) a largement contribué à cet engouement chinois pour le basket. D'autant que l'équipe nationale est très en vue car elle se classe régulièrement en tête au championnat de basketball d'Asie (7 fois médailles d'or sur les 10 dernières éditions).

Football

La Fédération de football de la République populaire de Chine a été fondée en 1924, affiliée à la FIFA de 1931 à 1958, puis de nouveau à partir de 1979. Elle compte aujourd'hui 4,3 millions de licenciés. Malgré des résultats internationaux très moyens (meilleur palmarès : une finale de la Coupe d'Asie des nations en 1984 puis en 2004, une qualification pour la Coupe du monde en 2002), le football est le sport le plus populaire en Chine. Le championnat national de football a été créé en 1994 et mobilise des hordes de supporters, dont le comportement n'a pas toujours été exemplaire. Ainsi des violences avaient éclaté à Pékin le 29 mai 1985, lorsque la Chine, défaite par Hong Kong, avait une fois de plus vu partir en fumée ses prétentions à la Coupe du monde. Aujourd'hui, dans les stades ou les bars et restaurants de supporters, les Chinois s'enthousiasment davantage pour les matches des championnats italien, anglais, espagnol ou français (retransmis presque en intégralité) que pour leurs équipes locales. Même le loto sportif, inauguré il y a quelques années, porte sur des matches

anglais et italiens ! Seules les femmes parviennent à se maintenir à un haut niveau international. Sous la férule de Sun Wen, capitaine et joueuse phare de l'équipe, les footballeuses chinoises ont notamment remporté les Coupes asiatiques de 1986, 1989, 1991, 1993, 1995, 1997, 1999 et 2006 et ont été médaillées d'argent aux JO de 1986. La Chine se fait éliminer aux huitièmes de finale lors de la Coupe du monde féminine de 2019.

Tennis de table

Le premier champion du monde chinois est Rong Guotuan, qui remporte le 25^e Championnat du monde de tennis de table en Allemagne en 1959. Peut-être avait-il été particulièrement motivé par cette phrase de Mao : « Considérez la balle comme la tête de votre ennemi capitaliste. Tapez dedans avec votre raquette socialiste, et vous aurez gagné un point pour la mère patrie » ! Instrument politique, c'est également le tennis de table qui a œuvré pour la réconciliation entre la Chine et les Etats-Unis au début des années 1970 (la fameuse « diplomatie du ping-pong » chère à Nixon). Beaucoup moins diplomatique dans les compétitions internationales depuis lors, la Chine rafle régulièrement une bonne proportion des titres. Elle s'est ainsi allouée l'intégralité des médailles d'or des 36^e et 43^e Championnats du monde, et quatre médailles olympiques à Atlanta et à Sydney, ainsi que la médaille d'or par par équipe à Beijing (2008), à Londres (2012) et à Rio (2016) pour les hommes et les femmes. Lors des championnats du monde en 2019, ce sont respectivement le Chinois Ma Long et la Chinoise Liu Shiwen qui remportent le simple masculin et féminin.

ENFANTS DU PAYS

Fruit Chan

Révélé avec *Made in Hong Kong* (1997), *Durian Durian* (2000), *Nouvelle cuisine* (2004) ou encore *Chengdu I love you* (2009), Fruit Chan est un cinéaste naturaliste dans une cinématographie qui, traditionnellement, l'est peu. Ancien assistant-réalisateur de Jackie Chan, Fruit Chan est devenu un cinéaste décalé, aux antipodes du cinéma du genre. Ses films ont une élégance débraillée tout à fait précieuse. Il offre au public une vision de l'intérieur de Hong Kong, s'attache à traduire les malaises d'une jeunesse parfois au bord du suicide, ainsi que les dérapages propres à une société extrême, parfois à la limite du fantastique. Son dernier film, *Three Husbands*, date de 2018.

Xi Jinping

Depuis novembre 2012, l'homme fort de la deuxième puissance économique

mondiale, qui cumule les pouvoirs, est Xi Jinping. Né en 1953 à Pékin, il est le fils de Xi Zhongxun, ancien vice-président de l'Assemblée nationale populaire et vice-Premier ministre qui a été écarté du pouvoir par Mao Zedong avant d'être réhabilité par Deng Xiaoping. Dès sa prise de pouvoir, considéré comme un réformateur, il a dû se faire l'écho des multiples courants de son parti. Aujourd'hui, récemment adoubé pour un second mandat (2017), il a vu son nom inscrit dans la Constitution, faisant de lui l'homme politique le plus puissant – ou célèbre – depuis Mao Zedong. Mais surtout, l'Assemblée nationale populaire a dernièrement supprimé (2018) l'alinéa de la Constitution qui limitait les mandats du président à deux successifs. Aujourd'hui donc, Xi Jinping est plus que jamais l'homme de fer du régime chinois. D'autant que sa lutte contre la corruption au plus haut niveau de l'État a fait de lui un homme politique très populaire en Chine.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE

A VOUS DE JOUER !

my **petit fute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

© Shutterstock - Shutterstock.com

Li Keqiang

Actuel Premier ministre de la République populaire de Chine (depuis 2013), Li Keqiang est un homme d'appareil. Né dans la province pauvre de l'Anhui, il a réalisé la majeure partie de son ascension politique dans les Jeunesses communistes et en périphérie du pouvoir. Successivement gouverneur de la province du Henan (à l'époque douloureuse des histoires du sang contaminé), puis du Liaoning (où il mettra en place les redoutables politiques de restructuration industrielle), Li Keqiang s'est installé comme un homme d'Etat... et est désormais le deuxième homme fort de la Chine. Et cela alors même que la montée en puissance de Xi Jinping semble de plus en plus l'isoler sur la scène nationale ou internationale.

Jian Rong

C'est sous ce pseudonyme que se cache le plus grand écrivain chinois contemporain qui avec son *Totem du Loup* a connu le second plus gros succès de tous les temps dans les librairies chinoises (après *Le Petit Livre rouge* du président Mao lui-même) avec plus de 20 millions

d'exemplaires vendus. Le livre raconte la vie de Chen Zhen, jeune instruit pékinois qui passera 11 ans dans la steppe mongole pendant les années noires de la Révolution culturelle. Le livre sera par la suite adapté par le réalisateur français Jean-Jacques Annaud en 2015 sous le titre *Le Dernier Loup*.

Liu Xiaobo

Né en 1955, à Changchun, cet écrivain et professeur des universités est un militant infatigable des droits de l'homme. Il a notamment participé à la rédaction de la *Charte 08* – manifeste pour une plus grande liberté d'expression publié en décembre 2008 – qui lui a valu d'être arrêté le 23 juin 2009 pour « incitation à la subversion ». Il est finalement jugé et condamné le 25 décembre à 11 ans d'emprisonnement. L'année suivante, il reçoit – en prison – le Prix Nobel de la paix pour ses efforts durables et non violents en faveur des droits de l'homme en Chine. Et c'est toujours en prison qu'il décède le 13 juillet 2017 dans un silence international assourdissant. Son recueil de textes *La Philosophie du Parc* est toujours interdit de diffusion (officielle) en Chine.

VISITE



Temple des Lamas, Yonghegong.

© AUTHOR'S IMAGE

PÉKIN ET LA CHINE DU NORD

PÉKIN

Pékin a su s'imposer au cours de l'histoire comme la capitale incontestable de cette vaste entité politique et territoriale qu'est la Chine.

A l'instar de Xi'an et Luoyang, elle allait devenir la cité des Empereurs à partir du X^e siècle. De préfecture sous l'empereur Qingshiuangdi (226 avant J.-C.), elle devient pour la première fois capitale sous les Liao en 916 alors connue sous le nom de Nanjing ; les Jin la rebaptiseront Zhongdu (capitale du Centre) en 1153, et l'empereur Kubilaï Khan des Yuan (1271-1368) s'installera dans la Grande Capitale (Dadu) pour gouverner

l'empire unifié ; les Ming quitteront Nankin pour y installer le trône en 1421, et Pékin déjà connue sous le nom de Beijing conservera son statut privilégié jusqu'à la chute de la dernière dynastie en 1911.

Les premières années de la République verront le pouvoir se déplacer vers le Sud, redonnant de l'importance à la rivale méridionale, Nankin.

Au sortir des temps de troubles et de guerre des premières décennies du XX^e siècle, Beijing gagne le cœur de nouveaux empereurs, Mao Zedong et Deng Xiaoping, et devient alors la capitale d'une République populaire naissante.

Chaque époque a inscrit son empreinte dans le tissu urbain de Pékin. Cette ville des palais, au centre de laquelle trône aujourd'hui la Cité interdite des Ming et des Qing, a conservé intactes la richesse et la splendeur de ces remarquables résidences impériales : le parc Beihai, demeure impériale des Liao et des Yuan (Kublai Khan) ; le palais d'Été, ancienne résidence des Jin (1115-1234) et quartier d'été des empereurs Qing ; l'ancien palais d'Été, villégiature des Ming ; l'ensemble des Xiangshan, club de chasse de la cour, et enfin l'exubérance de Zhongnanhai (mers du Centre et du Sud), parc d'attractions des empereurs à partir du X^e siècle et résidence de Mao Zedong et du Politburo à partir de 1949. Sans oublier, bien sûr,

© PRASIT ROOPHAN - SHUTTERSTOCK.COM



Vue sur Pékin.

les dernières demeures des empereurs, vastes ensembles funéraires situés dans la banlieue pékinoise.

Pour le dixième anniversaire de la République populaire (1959), Mao décide de rompre avec la tradition millénaire de l'axe nord-sud régissant la construction des cités. Il s'agit de marquer l'espace urbain de sa réalité socialisante. Un axe est-ouest, l'avenue Chang'an de 40 km coupe aujourd'hui la place Tian An Men : 40 hectares (soit la taille du cimetière du Père Lachaise à Paris) de béton qui ont rythmé l'histoire contemporaine, et où s'ordonnent les monuments à la gloire de la République populaire.

Pékin, capitale de l'Empire chinois, ancienne cité impériale, est aujourd'hui un centre administratif, économique et culturel en pleine modernisation. Située au sud de la plaine du Nord (au même niveau que Rome), elle domine l'immensité mandchoue et la Mongolie-Intérieure (dont elle se protégeait quelques siècles auparavant grâce à la Grande Muraille), tout en étant à proximité du berceau traditionnel de la Chine, les deux provinces de Shaanxi et Shanxi.

Un accès direct à la mer de Chine avec le port de Tianjin, à une centaine de kilomètres, lui permet d'accéder au cortège des échanges internationaux. Beijing-capitale est doublée du Beijing-municipalité spéciale, l'une des trois métropoles autogérées de Chine (elle compte 10 districts et 8 comtés).

Excroissance de l'ancienne cité impériale, dont les remparts ont été abattus au début de la République populaire, cette vaste superficie de 750 km² (le Grand Pékin compte 16 807 km²) dévoile aujourd'hui ses multiples facettes :

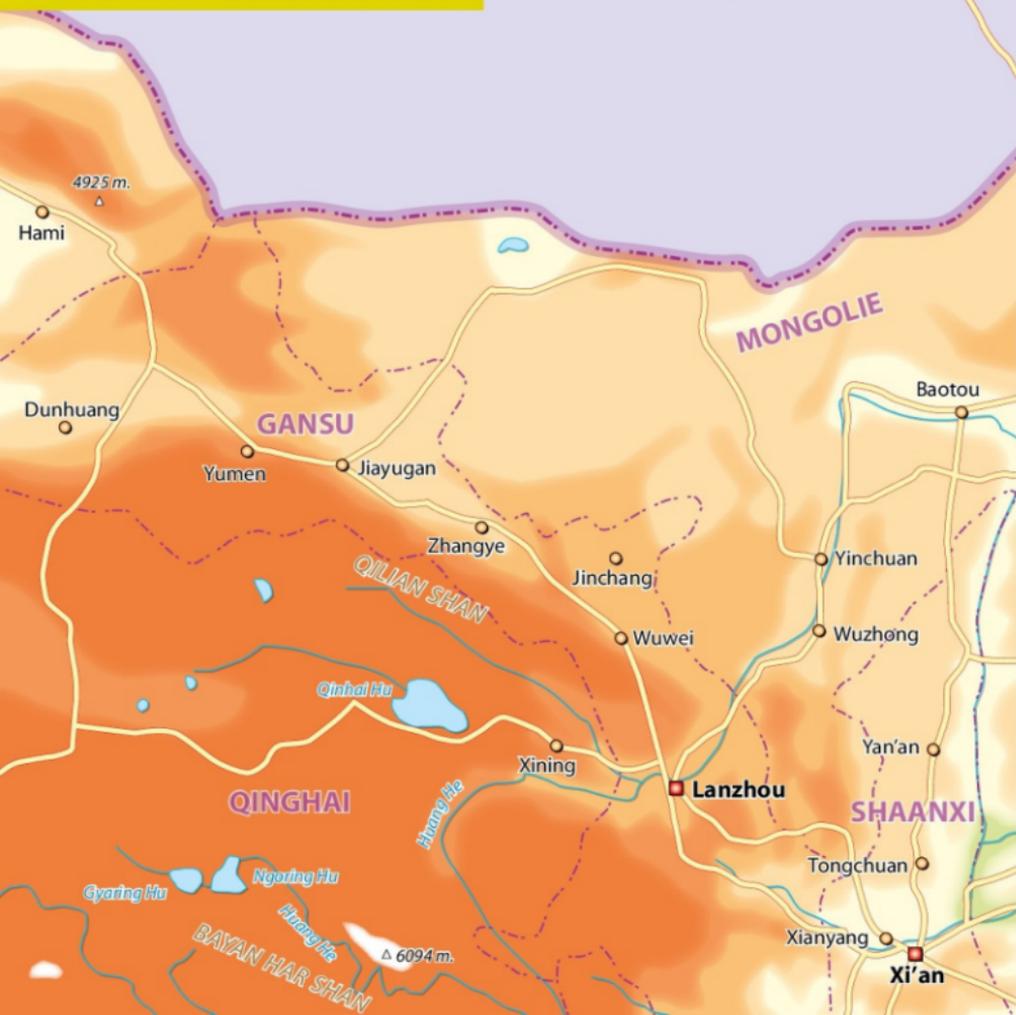
ville impériale classique, mais aussi celle du petit peuple (l'importante ville extérieure Waicheng avait été établie sous les Qing devant la porte Méridionale : Qianmen), irruption discrète de la présence occidentale pendant la période moderne dans le quartier des Légations (au sud de l'avenue Wangfujing), fastes du nouveau régime inscrits aux portes de la Cité interdite, et le Pékin du XXI^e siècle se dessine rapidement, le cœur ancien se redéfinit tandis que l'urbanisation se répand sur l'espace périphérique.

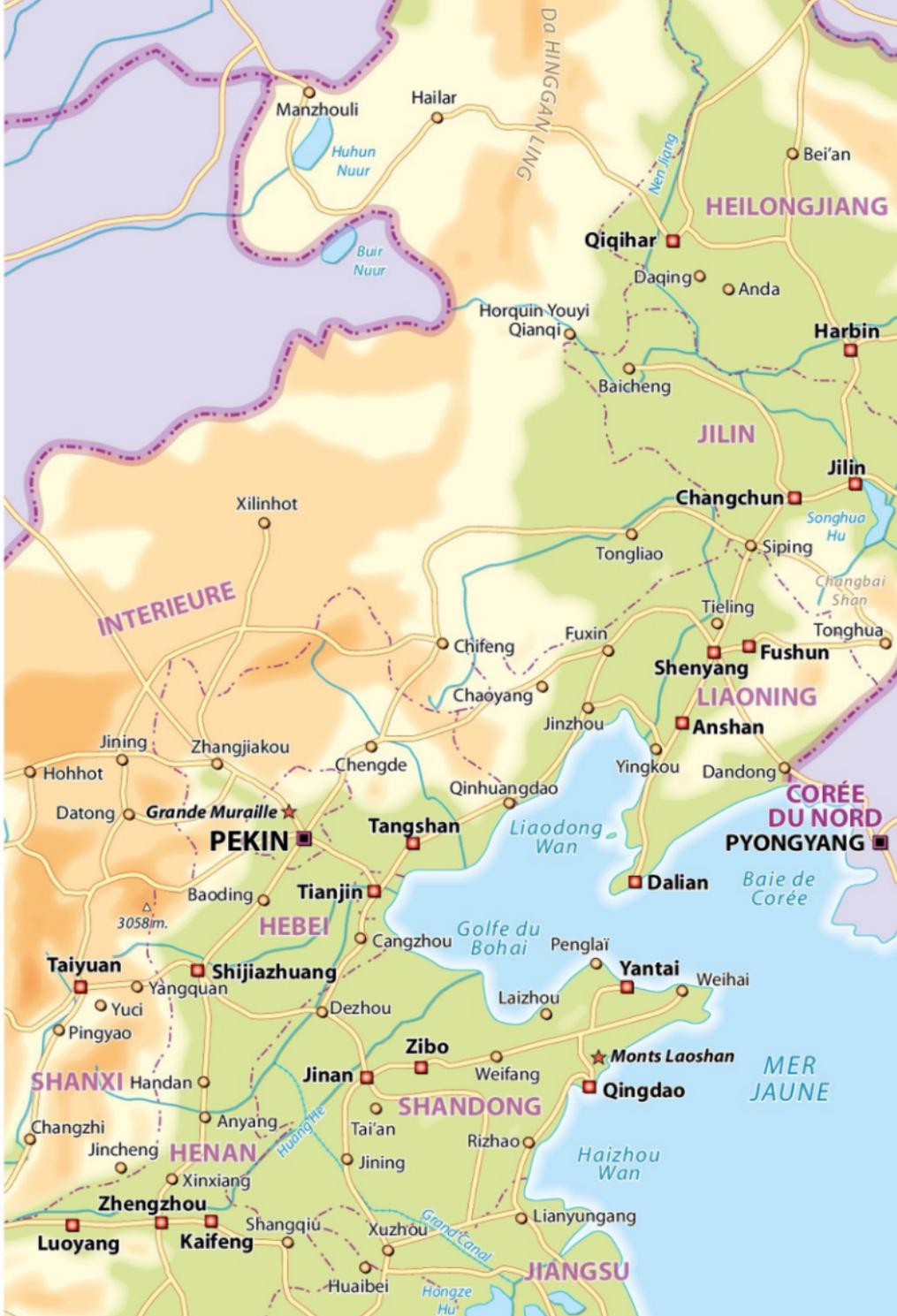
Pékin, l'impériale, avait été tenue à l'écart de la première vague d'industrialisation du début du siècle. Cette ville de 21 millions d'habitants, n'en comptait qu'un million dans les années 1920 : sa croissance spectaculaire est l'œuvre de la République populaire, machine révolutionnaire ayant redonné la place d'honneur aux laissés pour compte du mouvement de modernisation à l'occidentale, lié à l'influence et la présence étrangères fin XIX^e et début XX^e siècle : l'effort industriel se déplace des villes côtières vers celles de l'intérieur, Pékin récupère une importante industrie chimique et automobile. Elle est aujourd'hui la troisième ville industrielle de Chine. L'ouverture de ces deux dernières décennies a propulsé le secteur industriel au premier rang des industries de pointe avec Shanghai.

Cette modernisation exubérante n'a pas réussi à éliminer le caractère antique de la cité des cinq rivières (Yongding, Chaobai, Juma, Juhe et le Canal du Nord) : anciens palais et temples impériaux se dressent au milieu de vastes parcs, véritables paradis baignés de lacs étincelants.



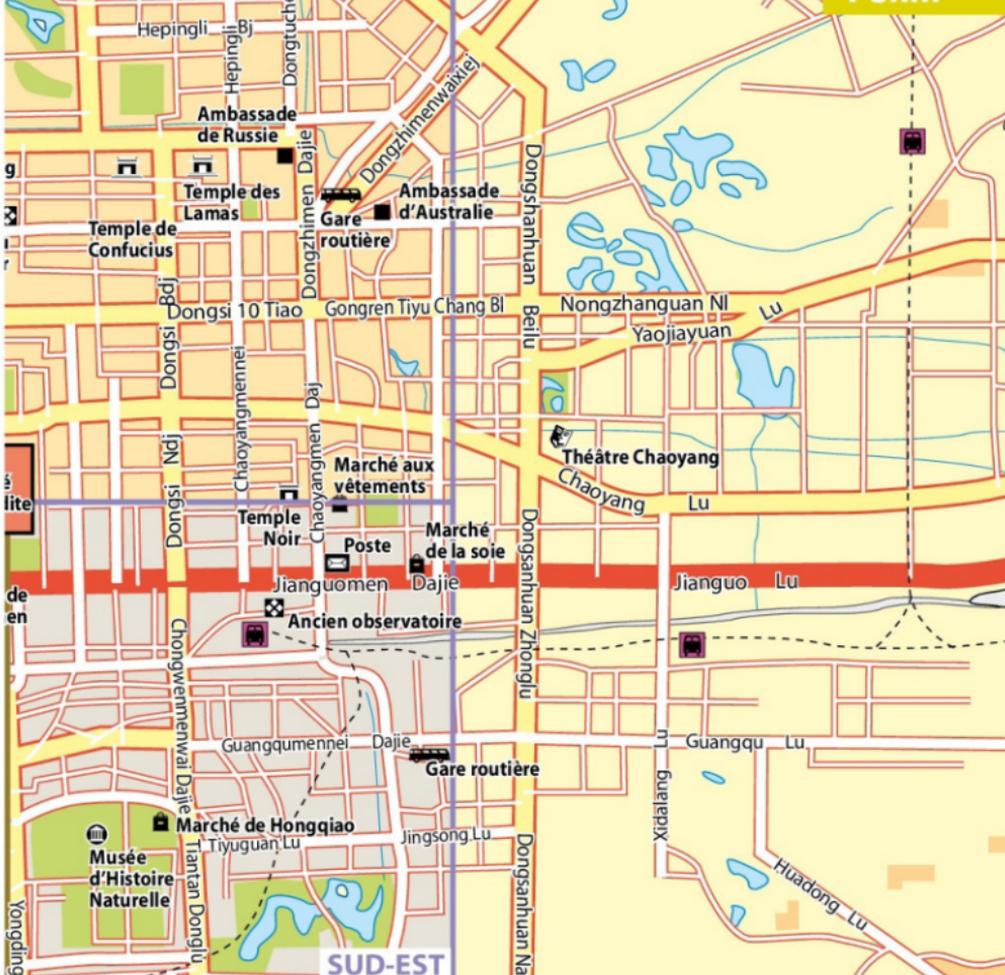
Pékin et Chine du Nord





Pékin

NORD-EST



SUD-EST

0 2 km

■ CITÉ INTERDITE –

故宫



Gugong, 故宫

www.dpm.org.cn/Home.html

M° Tian'anmen West

ou Tian'anmen East.

La Cité interdite est un des grands héritages architecturaux de la Chine ancienne et l'un des seuls palais impériaux encore debout en Chine à l'heure actuelle ! Elle sert de résidence aux empereurs des deux dernières dynasties, Ming (1368-1644) et Qing (1644-1911), et fut construite en seulement quatorze années entre 1406 et 1420, lorsque le deuxième empereur des Ming, Yongle, déplaça la capitale de Nankin à Pékin. La rapidité d'édification de cet ensemble de 74 hectares entouré d'un fossé plein d'eau large de 50 m, et d'une muraille de 10 m de hauteur, est tout à fait surprenante ! Plus de 200 000 artisans participèrent à la construction et une sophistication suprême des techniques de constructions, alliant modernité

(préfabrication et normalisation) et tradition (esthétique et symbolique), entra dans la conception de ce chef-d'œuvre. La cité était totalement coupée du monde extérieur jusqu'en 1924, lorsque Puyi, le dernier des vingt-quatre empereurs qui s'y succédèrent, en fut chassé. Le palais est aujourd'hui l'un des plus grands musées du monde, étonnant témoin de l'âge d'or impérial. C'est un exemple parfait des théories esthétiques architecturales et urbaines classiques chinoises. Cette gigantesque cité adopte la forme rectangulaire traditionnelle (N-S : 960 m ; E-O : 750 m), conservée au cours des agrandissements multiples. Les édifices actuels datent presque tous du XVIII^e siècle : en 1664, les Mandchous incendièrent l'ensemble existant pour reconstruire le palais de la nouvelle dynastie Qing sur les ruines de l'ancien. Des matériaux de grande qualité provenant des carrières de Fangshan, dans la banlieue de Pékin, pour les blocs de pierre, et du Sichuan, Hunan et Guizhou pour le bois



Pékin de nuit.



Parc de la Cité Interdite.

furent employés dans la construction. L'ensemble est composé de trois parties distinctes se déroulant symétriquement selon un axe nord-sud : les édifices publics, à l'avant, les quartiers privés, au centre, et le jardin impérial à l'arrière. 9 999 salles au total, pas une de plus : d'après la légende, l'empereur de Jade possède un palais de 10 000 pièces dans le ciel, son fils, l'empereur terrestre, ne devait donc pas avoir ce privilège.

■ COLLÈGE IMPÉRIAL –

国子监



Guozijian Jie, 国子监街

M° Yonghegong. En descendant l'avenue Yonghegong, à gauche dans Guozidian.

A quelques pas du temple de Confucius, le Collège impérial est en général beaucoup plus animé, puisqu'il sert encore de salles de classe, notamment le week-end.

Édifié en 1306 à l'époque Da De, sous les Yuan, il fut sous les dynasties Yuan,

Ming et Qing la plus haute institution d'enseignement supérieur. Sur le fronton qui orne la porte d'entrée du Collège on remarquera une tablette gravée de 3 caractères : « Ji Xian Men » (Porte du rassemblement des talents).

De l'autre côté, derrière la porte du Collège, on remarque un très beau portique d'honneur couvert de tuiles vernissées de vives couleurs. La construction suit trois axes parallèles nord-sud. L'axe central contient des palais ainsi que des pavillons qu'ouvrent de belles portes décorées de céramiques vertes et jaunes et où l'empereur venait commenter les classiques, comme la salle *Yi Lun Tang* et le pavillon *Bi Yong*. Le pavillon *Bi Yong* (salle de la Concorde souveraine) est le plus important de l'ensemble du Collège. Restauré en 1784 sous le règne de l'empereur Qian Long, il se présente sous la forme d'un grand bâtiment carré sur deux étages et couvert de briques vernissées jaunes, trônant au centre d'un bassin.

Les galeries latérales sont constituées de 4 salles et 6 palais, c'est là qu'étaient exposés les classiques gravés sur pierre. Derrière la salle *Yi Lun Tang* se trouve le pavillon *Jing Yi Ting* qui servait de cabinet de travail aux hauts fonctionnaires du Collège. Les élèves admis dans le Collège faisaient partie de l'élite des Chinois lettrés (ou « docteur »). On y trouvait aussi des « licenciés » qui avaient échoué une première fois à l'examen officiel (il faut rappeler que cet examen était particulièrement difficile), ainsi que des étudiants étrangers comme des Coréens, des Siamois ou des Russes. Ces élèves approfondissaient leurs connaissances des textes confucéens pendant un cycle de trois années suivi d'une sorte de stage pratique dans un département gouvernemental, et tout cela débouchait après leur succès à l'examen final sur un poste de fonctionnaire plus ou moins élevé selon leur rang de sortie. C'est vers la fin de la dynastie Qing, avec l'apparition des sciences et de

la culture occidentale en Chine (puis la chute du système impérial pendant la 1^{re} république) que le Collège, peu à peu, perdit sa raison d'être et ferma ses portes en 1900.

■ **COLLINE DE CHARBON (PARC JINGSHAN)** – 景山公园
Jingshan Gongyuan, 景山公园
M° Tiananmen West.



Au nord de la Cité interdite : on conseille donc de faire la visite après avoir arpenté la Cité interdite. Autrefois considéré comme une dépendance du palais impérial, le parc se trouve juste derrière la Cité interdite. Edifiée au début des Ming, cette colline artificielle fut érigée avec la terre extraite des fossés de la Cité interdite, puis les réserves de charbon déposées au pied de la colline lui donnèrent son nom. Pendant le règne de l'empereur Qianlong (1735-1796), des arbres fruitiers y furent plantés et l'endroit rebaptisé « jardin des Cent Espèces de fruits ». Véritable espace d'agrément où l'empereur et



Gymnastique matinale.



© FAR FLING GALLERY - FOTOLIA

Dashanzi Art District.

sa cour pouvaient s'adonner à leurs loisirs favoris, la colline de Charbon offre un magnifique point de vue sur les toits aux tuiles vernissées jaunes de la Cité pourpre. Du haut de la colline, Pékin apparaît dans toute sa grandeur et l'axe nord-sud, suivant lequel fut symétriquement édifiée la cité-capitale, apparaît logiquement : au sud, la porte Yongding Men, Qian Men, Tian'anmen, la Cité interdite ; au nord, la tour du Tambour (Gu Lou) et la tour de la Cloche (Zhong Lou) et, au loin, une succession de lacs. Sur la pente est de la colline se trouve un caroubier, arbre auquel s'était pendu le dernier empereur des Ming, Chongzhen, lorsque la Cité fut assiégée par les Mandchous en 1644.

Le parc est particulièrement animé le week-end. Des chorales improvisées se retrouvent sous un pavillon pour chanter de vieilles chansons révolutionnaires. D'autres groupes dansent des valse ou des tangos cahotant sur les terrasses

de la colline. Des calligraphes exercent leur art en traçant des caractères avec de l'eau sur le sol... Une bonne occasion de découvrir tout un pan de la culture populaire chinoise.

■ DASHANZI ART DISTRICT

(798) – 大山子艺术区



4 Jiuxiangqiao Lu, 酒仙桥路 4号

Dashanzi Art District (798) –

大山子艺术区

M° Jiangtai. En sortant du métro, suivez les panneaux.

Le lieu incontournable de l'art contemporain pékinois. Cette friche industrielle, encore partiellement en activité, a été depuis quelques années récupérée par des artistes contemporains chinois, qui y ont créé des ateliers, salles d'expositions, restaurants et bars. C'est un endroit assez incroyable, plus par l'atmosphère qui s'y dégage que par la qualité des expositions (quoique parfois on peut être surpris).

■ HUTONG 胡同



Les *hutong* sont le cœur de la capitale chinoise. Ces étroites ruelles, typiques de la tradition urbaine de Pékin sont de vibrants témoignages du passé et des vitrines de la vie quotidienne pékinoise : un mélange d'ancien (architecture, atmosphère, jardins, temples) et de moderne (antennes de télévision et paraboles perchées sur les vieux toits de tuiles cuites, voitures parfois luxueuses garées le long des maisons), de populaire (portes ouvertes sur des arrières de cuisine, vieux Chinois se dorant au soleil, mémés tricotent assises sur des mini-tabourets, vendeurs à la criée circulant perchés sur des tricycles) et d'international (sièges d'entreprises hong-kongaises, karaokés et clubs privés). Qui ne s'est pas baladé dans ces *hutong* n'a pas vu le vrai Pékin. La plupart de ces ruelles datent de la période Yuan, les dynasties Qing et Ming ont ensuite perpétué cette forme de tissu urbain. Avec les guerres de l'Opium et le contact de plus en plus important avec l'Occident, une voirie moderne se substitua progressivement aux ruelles traditionnelles du Pékin impérial.

► **Les siheyuan 四合院** : ce sont ces maisons traditionnelles nichées au fond des *hutong*, à l'architecture dérivée des conceptions introduites par Kubilai Khan, lorsqu'il fit de Dadu (ancien nom de Pékin) la capitale de l'empire sino-mongol. La construction d'un *siheyuan* est si particulière qu'elle mérite quelques éclaircissements. C'est une maison de plain-pied, composée de quatre bâtiments qui forment un enclos fermé sur lui-même et ouvrant tous sur une cour carrée (d'où le nom de « cour carrée » qu'on leur donne commu-

nément). De l'extérieur, la porte souvent laquée rouge s'ouvre au sud perçant les murs gris et, après une chicane (dont le but est de tromper les mauvais esprits, qui, ne sachant avancer que droit devant eux, se cassent le nez sur le mur d'en face), on entre enfin par une deuxième porte dans la maison.

Juste au fond de la cour et faisant face au sud se trouve le bâtiment principal où vivait habituellement le chef de famille. Dans les deux bâtiments latéraux, on trouvait les frères et les fils qui avaient déjà leur propre famille. On pouvait compter jusqu'à six familles qui cohabitaient dans un *siheyuan*. Le quatrième bâtiment ouvrant au nord et fermant la cour était traditionnellement réservé aux domestiques. Dans la cour, on remarque souvent un ou deux arbres, acacia, jujubier, grenadier, prunier ou plaqueminier, une treille de raisins ou de glycine, et aussi des fleurs : du jasmin et des pivoines, et parfois une volière avec des pigeons ou un aquarium.

L'importance des *siheyuan* varie en fonction de la classe sociale de ses habitants. Les toits à la chinoise, aux bords joliment relevés sont assez tombants pour dépasser des murs et former une sorte d'auvent pouvant abriter du soleil. Aujourd'hui certains *siheyuan*, dans les *hutong* non menacés par la destruction, sont restaurés et pris d'assaut par des Occidentaux.

► **Le long des hutong, les petits siheyuan côtoient les wangfu** (palais princiers). Pékin comprenait une soixantaine de palais princiers sous les Qing, mais ces ensembles architecturaux exubérants ont été transformés en écoles, hôpitaux ou usines pendant la Révolution culturelle. Ces grosses



© REAL444

VISITE

Enfant dans les hutong de Pékin.

maisons posées sur des terrasses de pierre étaient précédées d'une sorte d'auvent prolongeant le toit, soutenu par des colonnes. Ce sont les espaces entre ces colonnes, que l'on nomme *jian*, qui servaient à mesurer leur importance. Par exemple, si les palais des princes de haut rang pouvaient compter jusqu'à sept *jian*, ceux des hauts fonctionnaires n'en comptaient que cinq ou trois, et la plupart des autres, seulement trois. Aujourd'hui, la municipalité cherche à préserver ces héritages uniques, malgré son acharnement à la destruction rapide des vieux quartiers pour les remplacer par des commerces modernes, des hôtels et autres projets d'urbanisation.

► **Un exemple de belle maison à visiter, si vous en avez le temps : le palais du prince Gong** (Gong WangFu 恭王府), construit sous les Qing, et qui comprenait un des théâtres couverts de la capitale, est ouvert au public tous

les jours (au n° 17 Qianhai Xijie, dans le quartier de Houhai, prendre le bus 111). Ce palais a une surface totale de 32 000 m² et a été construit pour servir de résidence à He Shen, l'un des favoris de l'empereur Qianlong. Très récemment renové, après avoir été fermé de longues années, ce palais est un petit bijou.

C'est également dans ce quartier que se trouvent les *hutong* les mieux préservés de la capitale : tout le tour des lacs de Shishahai, et à l'est des tours de la Cloche et du Tambour se déroulent des petites ruelles labyrinthiques qui méritent une longue promenade.

Depuis un an ou deux, des agences de voyage commencent à exploiter les *hutong*, en proposant des visites en pousse-pousse. Cette solution peut être valable pour ceux qui n'ont pas le temps d'explorer ces quartiers à pied. Des tireurs de pousse-pousse indépendants proposent directement leurs services au bord du lac de Shishahai.

■ MUSÉE DE LA CAPITALE –

首都博物馆

16 Fuxingmenwai Dajie,
复兴门外大街 16号

☎ +86 10 6337 0491

www.capitalmuseum.org.cn

M° Nanlishilu. En sortant, dirigez vous vers l'Est. Le musée est tout de suite à votre droite.

Dans un bâtiment moderne conçu par un architecte français (Jean-Marie Duthilleul et Cui Kai) ; les collections, très bien présentées, avec des commentaires en anglais, exposent l'histoire de Pékin à travers des peintures, objets, maquettes, reconstitutions, etc. On notera avec un grand intérêt la magnifique collection de bouddhas anciens et les quelques porcelaines chinoises. L'un des plus intéressants musées de Pékin à ce jour.

■ MUSÉE DE LA PLANIFICATION**URBAINE –** 北京市规划展览馆20 Qianmen Dongdajie,
前门东大街 20号

☎ +86 10 6702 4559

M° Qianmen. En sortant, prendre l'avenue à droite par rapport à la tour Qianmen (lorsque vous êtes face à elle). Vous ne pouvez pas manquer le bâtiment.

Ce musée permet de découvrir les évolutions de la ville et ses futurs projets de développement. La maquette de Pékin, au troisième étage, est particulièrement impressionnante, ainsi que certains films destinés à illustrer la ville de demain.

Un musée très intéressant pour finir une journée historique commencée par la visite de la Cité interdite et la place Tian'anmen...

■ PALAIS D'ÉTÉ –

颐和园



Yiheyan, 颐和园

www.summerpalace-china.com

M° Xiyuan ou Beigongmen.

Dès les beaux jours, il est agréable de passer la journée dans le magnifique cadre du palais d'Été. Le parc s'étale sur une surface d'environ 280 hectares, délimitée par un mur d'enceinte qui compte peu de portes. Un immense lac, le lac Kunming, couvre les trois quarts de la surface et, au nord, se dresse une colline appelée « colline de la Longévité millénaire », sur les flancs de laquelle s'échelonnent palais et temples jusqu'au sommet. Successivement appelé « jardin des Eaux d'or » sous les Jin lors de la construction du palais initial, puis « jardin des Collines merveilleuses » alors que les Ming y avaient ajouté le temple de la Parfaite Tranquillité, d'autres pavillons et agrandi le lac, c'est à l'empereur Qian Long des Qing que le parc doit ses plus importantes transformations. Il est inspiré de l'architecture de Hangzhou, que sa mère l'impératrice douairière Nihulu avait aimée, et Qian Long lui offrit alors en cadeau pour son soixantième anniversaire le nouvel ensemble rebaptisé « la colline de la Longévité millénaire » trônant dans l'écrin du « jardin des Vagues claires ».

La cour se réfugiait dans ses résidences secondaires situées en dehors de la capitale, dès l'arrivée de l'été et de ses chaleurs torrides, jusqu'en 1860, où beaucoup de palais furent détruits, dont le palais d'Été. C'est à l'impératrice Cixi, l'intraitable, mais qui s'éprit de l'ensemble, que l'on doit sa luxueuse restauration (elle détourna pour cela l'argent destiné à renflouer les caisses de la marine) et son nouveau nom de



Le lac du Palais d'Été.

« jardin où l'on cultive la concorde ». Le palais fut à nouveau détruit en 1900 au moment de la révolte des Boxers, et Cixi, qui y était très attachée, le fit à nouveau restaurer.

■ PALAIS DU PRINCE GONG –

恭王府

17 Qianhai Xijie, 前海西街 17号

☎ +86 10 8328 8149

www.pgm.org.cn

Pour s'y rendre, il faut longer le lac Houhai. Le plus simple est d'emprunter Lotus Lane en sortant du parc Beihai, puis de suivre la foule. Également, M° Beihai North, puis suivre les indications.

De nombreux pavillons sont répartis dans un très grand parc paysagé. Au cœur de ce superbe et très vaste jardin ouvert au public, et dans lequel vous déambulerez dans le calme et la paix (enfin, à condition de réussir à éviter les heures où le parc est envahi de groupes de touristes...), vous arriverez devant un ancien théâtre qu'avait aménagé

le prince Gong pour y organiser ses fêtes et spectacles. Des représentations d'opéra de Pékin y sont données régulièrement, vous pourrez y assister le samedi après-midi (à déconseiller quand même ; c'est un attrape-touriste). Le palais est en fait une grosse bâtisse posée sur une terrasse et dont la toiture aux bords joliment relevés comme on le voit souvent dans cette architecture chinoise, s'appuie sur des colonnes entre lesquelles on compte sept *jian* (espace entre deux colonnes), qui permet d'affirmer que le prince Gong était un prince de premier rang dans la hiérarchie Qing de l'époque. L'architecture très classique du palais du Prince Gong aurait inspiré les détails du célèbre roman *Le Rêve dans le pavillon rouge*.

■ PLACE TIAN'ANMEN –

天安门广场

Tian'anmen Guangchang,

天安门广场

M° Tian'anmen West

ou Tian'anmen East.



C'est aujourd'hui le cœur de Pékin et la plus grande place du monde. Construite entre 1958 et 1960 pour célébrer le dixième anniversaire de la République populaire (1959), cette inscription symbolique de la réalité politique dans l'espace urbain est accompagnée d'une mise en perspective architecturale grandiose. Au milieu de ses 40 hectares trône ainsi le monument aux Héros du peuple, puis face à la Cité interdite se tient le mausolée du nouvel empereur Mao ; à l'ouest, l'assemblée du Peuple et, à l'est, le musée d'Histoire et de la Révolution.

Voici donc une masse de béton d'une facture néoclassique stalinienne conçue par les experts soviétiques pour un régime « qui doit durer 1 000 ans ». Autrefois arène populaire aux portes du palais impérial, cette place est restée un haut lieu de l'expression des masses : manifestations de Gardes rouges pendant la Révolution culturelle ; hommage rendu au grand leader Zhou Enlai en 1976 ; c'est ici encore que les étudiants choi-

sirent de défiler pour la démocratie en 1989 ou encore que le régime célébra en grandes pompes les 60 ans de la République populaire en octobre 2009... La place est toujours surveillée par la police, parfois clôturée pour éviter les mouvements de masse lors d'événements et d'anniversaires importants. En pénétrant sur la place, vous chercherez avec curiosité les caméras de contrôle qui bordent Tian'anmen. Rassurez-vous, la place Tian'anmen est aussi un lieu de promenade très prisé des Chinois qui aiment se faire immortaliser sur une photo devant l'imposant portrait de Mao qui surplombe la porte Tian'anmen. Les Pékinois viennent aussi y faire voler leurs cerfs-volants, et le must des provinciaux et de quelques touristes est de venir assister au rituel militaire : chaque matin, à l'aube, les soldats de l'Armée populaire hissent le drapeau rouge et chaque soir à la tombée de la nuit le baissent. Ce lieu mythique, autour duquel s'est construite l'histoire de la Chine contemporaine, est un bon point de départ pour



Feux d'artifices au dessus de la place Tian'anmen.



Porte Tian'anmen.

visiter la capitale chinoise. Faire un petit tour de la place avant de visiter la Cité interdite.

■ PORTE TIAN'ANMEN – 天安门 ★

Tian'anmen, 天安门

M° Tian'anmen West

ou Tian'anmen East.

D'abord connue sous le nom de *Chengtian Men* (ou porte du Mandat céleste), cette porte fut érigée en 1417 comme entrée du premier palais impérial des Ming. Incendiée par la foudre en 1456, elle fut reconstruite et renommée *Tian'anmen* (ou porte de la Paix céleste). Brûlée et agrandie après l'invasion des Mandchous, la structure actuelle date de 1651 et adopte les normes architecturales de la dynastie des Qing. Elle a l'allure d'un gros bloc de béton peint en rouge foncé, percé à la base de 5 couloirs tunnels qui permettent d'accéder à la Cité interdite, et surmonté d'une galerie de bois coiffée d'une double toiture jaune. C'est du haut de cette tribune que le président Mao

proclama la fondation de la République populaire le 1^{er} octobre 1949. Elle est un symbole de la Chine, incarnée par l'immense portrait « flambant neuf » de Mao qui trône au-dessus de l'entrée, accompagné du slogan « longue vie à la République populaire de Chine ». Des artistes s'assurent toute l'année de l'état impeccable de cette toile historique. Cinq ponts de marbre permettent de franchir le petit cours d'eau (ruisseau des Eaux d'or) qui sépare la porte de la place Tian'anmen... Cours d'eau qui continue sa course en serpentant dans la Cité interdite. La porte est ouverte au public depuis 1988. Des deux côtés de cette porte, on peut lire des inscriptions, l'une à l'est dit : « Vive l'union entre les peuples du monde ! » et l'autre à l'ouest : « Vive la République populaire de Chine ! » A droite et à gauche de la porte sont édifiés des gradins qui servent à accueillir les délégations lors des grandes manifestations. Bonne vue d'ensemble de la place Tian'anmen.

■ MUSÉE NATIONAL

DE CHINE – 中国国家博物馆



Tian'anmen Guangchang,
天安门广场

☎ +86 10 8468 9019

M° Tian'anmen East.

Issu de la fusion du musée de la Révolution chinoise et du musée de l'Histoire de Chine, le musée national de Chine a été totalement rénové et a ouvert en 2011 avec une surface (192 000 m²) qui en fait le plus grand musée du monde. Il compte en effet 48 grandes salles qui retracent l'histoire de la Chine depuis la préhistoire, puis l'expansion de la Chine à travers ses grandes dynasties jusqu'à la dynastie Qing et aujourd'hui sous les noms respectifs de « la Chine ancienne » et « la Route vers le renouveau ». On notera aussi une dizaine d'expositions d'art thématiques et internationales qui couvre tout autant la peinture française que les masques africains. Parmi les pièces maîtresses, on soulignera la grosse partie de la collection permanente consacrée à la porcelaine qui s'affine et arbore des décors de plus en plus maîtrisés sur sa couverture, où celles traitant des soieries (qui sont splendides) ou encore de la technique de la laque. Également, la salle des céramiques présente de façon agréable (et avec des explications en anglais) de très belles pièces couvrant l'évolution de la porcelaine en Chine, dont on connaît l'importance puisqu'elle apparaît dans la culture chinoise à l'ère du néolithique. A l'origine, ce sont deux musées qui étaient regroupés dans un vaste bâtiment situé sur le côté est de la place Tian'anmen. Le musée d'Histoire de la Chine (中国历史博物馆) se trouvait dans l'aile sud et le musée de

la Révolution (中国革命博物馆), dans l'aile nord. C'est le nouveau régime qui avait conçu ce musée afin de donner sa version propre de l'histoire de la Chine. Fermé pendant la Révolution culturelle pour révision idéologique, le musée fut rouvert à la fin des années 1970. C'était le plus grand musée de Chine comprenant plus de 60 000 pièces (originaux et copies comprises). Il a depuis fermé ses portes pour faire face à une vision plus contemporaine, certain dirait plus neutre, de l'histoire de la Chine et du monde.

■ MAUSOLÉE DE MAO –

毛主席纪念堂

Tian'anmen Guangchang,
天安门广场

M° Tian'anmen West

ou Tian'anmen East.

Construit à la mort de Mao en septembre 1976, ce mausolée d'architecture cubique est érigé sur l'axe nord-sud de l'ancienne Cité impériale. Mais contrairement à la tradition, la porte ouvre au nord, face à la place Tian'anmen, l'œuvre de Mao. Vous remarquerez immédiatement la queue impressionnante des visiteurs chinois qui chaque jour viennent se recueillir quelques instants devant la dépouille du grand leader national. L'édifice fut transformé en 1983 en musée avec des salles d'expositions sur la vie de Mao Zedong et des grands héros contemporains : Zhou Enlai, Zhu De, Liu Shaoqi... La pièce maîtresse est évidemment le corps de Mao lui-même, qui repose intact, dans un cercueil de cristal. Ambiance solennelle, lumière tamisée et tapis rouge.

Photos interdites (et donc, on doit laisser son appareil photo à l'extérieur) et silence à respecter dans ce temple national. L'ensemble a été rénové en 2007.



Mausolée de Mao.

© STÉPHAN SZEREMETA

■ ASSEMBLÉE DU PEUPLE –

人民大会堂

Tian'anmen Guangchang,

天安门广场

M° Tian'anmen West.

Située à l'ouest de la place, on peut difficilement rater le bâtiment. L'édifice est ouvert au public en dehors des sessions de l'Assemblée. Achevée en 1959, après dix mois de travaux, cette imposante structure de 171 800 m² est divisée en trois parties : les bureaux de l'assemblée populaire et les salles de réception, un auditorium central de 10 000 sièges et une salle de banquet pouvant accueillir 5 000 hôtes. Il arrive qu'on y donne des représentations de théâtre. Si vous le visitez, remarquez les imposantes étoiles rouges au plafond.

■ MONUMENT AUX HÉROS DU PEUPLE – 人民英雄纪念碑

Tian'anmen Guangchang,

天安门广场

M° Tian'anmen West

ou Tian'anmen East.

Haut de 38 m, il se dresse tel un obélisque tronqué en plein milieu de la place, trônant sur une double terrasse décorée de balustrades de marbre. Sur deux de ses flancs, on peut lire des inscriptions, en lettres dorées. L'une est une calligraphie de Mao qui se traduit par : « les héros du peuple sont immortels », l'autre est un texte du premier ministre Zhou Enlai. A la base de cet imposant édifice se déroule une frise de bas-reliefs relatant les faits les plus marquants de l'histoire de la révolution chinoise. Depuis les événements de Tian'anmen en 1989 (les étudiants grévistes avaient élu domicile sur les dites marches), les passants ne sont plus autorisés à monter sur les marches...

■ STADE OLYMPIQUE NATIONAL

(NID D'OISEAU) – 国家体育场



Běijīng Guójīā Tīyùchǎng,

国家体育场

M° Olympic Sports Center

ou Olympic Green.

Situé sur le site olympique, le stade fut le lieu des cérémonies d'ouverture et de fermeture des JO de Pékin en 2008. D'une superficie de 258 000 m², d'une contenance de 91 000 places assises, le « nid d'oiseau » est l'œuvre du groupe d'architectes Herzog & de Meuron, et du consultant chinois Ai Weiwei. Sa construction a débuté en grande pompe en décembre 2003 pour s'achever en 2008. Il mesure 330 m de longueur, 220 m de largeur et 69 m de hauteur. Le coût de sa construction est estimé à 325 millions d'euros. Il sert aujourd'hui à accueillir les grands événements sportifs et culturels de la municipalité.

■ TEMPLE DE CONFUCIUS –

孔子庙



Guozijian Jie, 国子监街

M° Yonghegong. En sortant, prendre l'avenue Yonghegong vers le sud.

A droite, dans la rue Guozidian, sous le portique.

Sur Guozijian Jie, le *hutong* (allée) en face du temple des Lamas, se trouve le temple de Confucius accompagné du Collège impérial (*Guozijian*) où, une fois par an, l'empereur faisait la lecture des classiques confucéens. Le temple est le plus grand de Chine après celui de Qufu, ville natale de Confucius. Les 188 stèles placées dans la première cour portent les noms des étudiants reçus aux examens mandarinaux. Le joyau du temple est sans conteste, la collection de stèles commandées par l'empereur Qianlong (1735-1796) sur lesquelles sont



Le stade olympique sur l'Olympic Green.

inscrits les treize canons confucéens, soit 800 000 caractères et 12 ans de consciencieux travail (au fond de la deuxième cour, une porte à gauche du temple permet d'accéder aux bâtiments abritant ces stèles). Vous verrez également dans les onze pavillons de la deuxième cour des stèles relatant les victoires militaires des Qing. Au fond de cette même cour, vous pénétrerez dans la salle des Hauts Faits (*Dachengdian*), où se tenaient les cérémonies en l'honneur de Confucius. Partout dans le temple, vous remarquerez le toit recouvert de tuiles vernissées jaunes, couleur traditionnellement réservée à l'empereur, qui indique l'importance accordée à Confucius. Cette salle abrite désormais une collection d'instruments de musique anciens, et toute une série de belles statues représentant des lettrés. Les pavillons perpendiculaires ont été transformés en musée, probablement l'un des plus intéressants de la capitale, bien qu'il ne soit absolument pas connu. La muséographie est le résultat d'une

véritable recherche esthétique, les lumières sont tamisées (ce qui est rare dans les musées pékinois, où le néon est souvent roi), les explications en anglais sont complètes, et la collection permet de retracer une bonne partie de l'histoire de Chine. Les arbres de la deuxième cour, très anciens et aux branches noueuses, donnent une ambiance sereine à ce temple peu fréquenté.

■ TEMPLE DES LAMAS –

雍和宮



28 Yonghegong Dajie,

雍和宮大街

☎ +86 10 8419 1919

www.yonghegong.cn

M° Yonghegong. En sortant, descendre l'avenue Yonghegong. L'entrée se trouve à 150 m sur la gauche. Littéralement « Palais de l'Éternelle Harmonie ». A ne manquer sous aucun prétexte, situé au nord-est de la Cité interdite, c'est un des plus grands, un des plus beaux et des mieux conservés parmi les temples de Pékin.

Autrefois conçu pour être le palais d'un des fils de l'empereur Kangxi, l'empereur Yongzheng, l'édifice a été réaménagé par Qianlong (fils et successeur de Yongzheng), qui le transforma en un temple tibétain où vinrent s'installer plus de trois cents lamas chargés de l'instruction d'étudiants chinois et tatars. Chaque jour se tenaient des cérémonies fortement inspirées des rites tibétains, parfois barbares...

On reproduisait avec le truchement d'une poupée le rituel du sacrifice humain, certains livres racontent même que « des liquides rouges étaient incorporés à la pâte dans laquelle était façonnée la poupée, afin de reproduire le sang ! ». Le tout était accompagné de danses exécutées par des hommes masqués, mais vous n'aurez pas l'occasion d'assister à ce genre de cérémonies

qui ne se pratiquent plus et ont été remplacées par de simples récitaions de prières collectives autour d'offrandes de riz et de pièces de monnaie. A la chute de la dernière dynastie, le temple est tombé en ruine, et il fallut attendre qu'un décret le classe « monument national » pour qu'il soit restauré... et rouvre ses portes dans les années 1980. De nos jours, le temple est habité par une communauté de moines, disciples du dalaï-lama, membres de la secte réformée des Bonnets jaunes (Gelukpa).

Le temple est composé d'une succession de cinq cours semées de salles de culte à l'importance croissante au fur et à mesure que l'on progresse vers le nord.

■ TEMPLE DU CIEL –

天坛

Tiantan, 天坛

☎ +86 10 6702 8866

M° Tiantan Dongmen.

Le temple du Ciel est à visiter absolument. C'est l'un des plus beaux temples de Pékin, et, quelle que soit la saison, vous vous laisserez envoûter par la magie des lieux. Afin d'avoir le temps de profiter des palais, du parc (qui compte quelques très vieux arbres assez impressionnants) et de l'ambiance générale de ce site, comptez une grosse demi-journée de visite.

Situé au sud de la ville dans un immense parc d'une superficie de 273 ha, l'ensemble, conçu sous les Ming, devait être en liaison directe avec le ciel. D'où un ésotérisme constructif extrêmement poussé : couleurs, formes géométriques (traditionnellement, le cercle représente le ciel et le carré, la terre), sons, différences de hauteur des édifices.



© ILVA TERENTYEV - ISTOCKPHOTO



Le temple du Ciel, situé dans le quartier historique de Xuanwu.

Incarnation de l'architecture Ming à son degré le plus proche de la perfection, le temple du Ciel est progressivement devenu le symbole de la capitale chinoise. La tradition considérait l'empereur comme le fils du Ciel, et, en tant que tel, il se devait de rendre visite et de sacrifier à son père, le Ciel, et à ses ancêtres, s'il voulait préserver l'harmonie entre l'ordre humain et l'ordre cosmique. C'est donc ici que les empereurs de la dynastie Ming et Qing venaient, deux fois par an (15^e jour du 1^{er} mois lunaire et le jour du solstice d'hiver), pour vénérer les cieux et prier pour l'obtention d'une bonne moisson.

A l'origine, le Ciel et la Terre étaient tous deux vénérés dans ce temple, puis, en 1530, le temple de la Terre

(Ditan) fut édifié au nord de Pékin. L'empereur était escorté de Qian Men jusqu'au temple du Ciel par ses soldats et ministres, des princes de sang royal et des musiciens, des danseurs et des éléphants. Toutes les portes et les fenêtres le long de son chemin étaient fermées, car personne ne devait voir le fils du Ciel.

Les formes architecturales sont des références directes aux thèmes du Ciel et de la Terre : la salle de Jeûne, ou palais de l'Abstinence, de forme carrée, située près de la porte céleste de l'ouest, est une Cité interdite en miniature, alors que le temple de Prière pour la bonne moisson (Qinian Dian) et l'autel circulaire en plein air sont tous deux liés au Ciel.

LES ENVIRONS DE PÉKIN

■ TOMBEAUX DES MING –

明十三陵



Ming Shisan Ling, 明十三陵

PEKIN 北京

☎ +86 10 6076 1422

Au départ du terminal des bus de Deshengmen (M° Jishuitan), bus n°872. Également M° Ming Tombs (attention, c'est un peu long). Le tombeau du premier empereur des Ming, Hongwu, se trouve à Nanjing. Par la suite, la capitale fut transférée à Pékin, et l'empereur Yongle conçut la Cité interdite pour régner et choisit cette vallée au nord de Pékin pour y reposer après sa mort. L'ensemble regroupe les tombeaux des treize empereurs Ming qui se succédèrent sur le trône (mis à part Daizong, qui fut détrôné et enterré dans la banlieue ouest de Pékin). Les tombeaux sont éparpillés

dans un cirque naturel d'une superficie d'une quarantaine de km². L'entrée des tombeaux est marquée par deux collines (colline du Tigre, à gauche, et colline du Dragon, à droite). La route d'accès aux tombeaux est un véritable parcours initiatique (Shendao, en chinois ou « route de l'Esprit »). Personne n'avait le droit de la parcourir sur une monture, même l'empereur. L'arc de triomphe en marbre blanc fut érigé en 1540. Il faut parcourir 7 km avant d'arriver à la porte principale des tombeaux. Conçue en 1426, cette structure avait autrefois trois portes en bois massif, et seul le corps du défunt empereur pouvait passer par celle du centre. Puis la traditionnelle allée des animaux de pierre accueillait le cortège funèbre. La série des douze animaux est suivie de deux rangées de six statues de militaires, ministres et officiels.

Les environs de Pékin

■	Ville principale
●	Ville secondaire
⊙	Temple
★	Site historique
★	Site naturel
—	Grande Muraille
—	Chemin de fer
—	Voie rapide
—	Voie express



► **Dingling.** Dingling est le tombeau de Wanli (1563-1620), le 13^e empereur des Ming. C'est le premier tombeau à avoir été fouillé et ouvert au public en 1958. Le tombeau est précédé d'une tour dans laquelle était déposée une stèle commémorative. A l'arrière, un tumulus sous lequel se trouve la chambre souterraine où reposent, dans des cercueils parés de jade brute, l'empereur et ses deux épouses, Xiaoduan et Xiaojing. Un escalier puis une galerie conduisent sous terre à un ensemble de cinq chambres. Dans la salle des sacrifices, on voit des offrandes, des brûle-parfums et des lampes à huile devant les trois trônes représentant l'empereur au centre, encadré de ses deux épouses. La plus grande pièce abrite les trois cercueils impériaux qui sont entourés d'objets, de céramiques et de coffres remplis de vêtements, de trésors et d'objets funéraires. Certains objets sont des copies, les originaux

étant à la Cité interdite. Le tombeau de l'empereur Wanli demanda six années de travaux et huit millions de taels d'argent. Il fut terminé en 1690.

► **Changling.** Changling, le tombeau de Yongle, 3^e empereur des Ming et de sa concubine l'impératrice Xu, fut terminé en 1427 après dix-huit ans de travaux. D'après les archives, seize concubines impériales furent enterrées vivantes dans des fosses, de chaque côté du tombeau. Juste après être passé sous un grand porche voûté, on arrive dans la cour des Sacrifices. En se dirigeant vers la droite, on peut voir dans un premier pavillon, une stèle, un chameau et un dragon en pierre, datant des Qing. Puis, de l'autre côté de la porte des Faveurs éminentes, on débouche dans une autre cour au fond de laquelle, derrière les grands pins, sur une terrasse de marbre blanc cernée de balustres, se dresse le palais des Faveurs éminentes. Ce très bel édifice est taillé dans un seul tronc de cèdre, 32 piliers d'un mètre de diamètre soutiennent dix mètres plus haut une double toiture couverte de tuiles vernissées. Ce palais accueillait, une fois par mois, les cérémonies en l'honneur du défunt. On présentait les offrandes et les prières devant la tablette en bois rouge marquée de son nom, puis on les brûlait dans des fours de céramique, que l'on voit encore au pied des marches. Dans la dernière cour s'élève un autel de marbre sur lequel sont exposés un brûle-parfum et les autres objets rituels. Un peu plus loin, la tour de l'Ame abrite la stèle funéraire de l'empereur, et encore plus loin un tumulus de 900 mètres de circonférence cache le caveau impérial dont on dit qu'il n'aurait pas encore été fouillé. L'ensemble est classé au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2000.

© STÉPHAN SZEREMETA



Sur le Chemin Sacré pour les tombeaux des Ming.

GRANDE MURAILLE

« Il n'est pas de bon Chinois qui n'ait marché sur la Grande Muraille », avait un jour déclaré Mao Zedong. Voici donc plusieurs sites qui feront de vous un bon Chinois...

Histoire

La Grande Muraille est l'un des lieux touristiques les plus visités au monde. Commencée sous les Royaumes combattants (476-221 av. J.-C.), qui érigeaient chacun leur mur pour se protéger des barbares du Nord, la Grande Muraille fut achevée et les tronçons raccordés avec l'unification de la Chine par Qin Shihuangdi, le premier empereur de la dynastie des Qin (221 avant J.-C.). Plus d'un million d'ouvriers – 1/5^e de la population chinoise de l'époque – auraient participé à la construction de l'ouvrage. La muraille telle que nous la connaissons actuellement date du XVI^e siècle : il s'agit en effet de la reconstruction des Ming, qui court sur plus de 6 700 kilomètres, depuis Shanhaiguan, au bord de la mer de Chine, jusqu'à Jiayuguan, dans la province du Gansu. La première muraille était construite de pierres et de terre rapportées ; les Ming instituèrent la brique et les blocs de pierre pour assurer la pérennité de la construction. D'une hauteur variant de six à sept mètres et d'une largeur de quatre à cinq mètres, la muraille comporte des tours de garde à intervalles réguliers.

D'après certains calculs, la quantité de matériaux utilisés pour sa construction aurait été suffisante pour construire un mur d'un mètre de largeur et de cinq mètres de hauteur autour de la

Terre. La Grande Muraille fut classée au patrimoine mondial par l'Unesco en 1987. De nombreuses sections sont aujourd'hui à l'état de ruine.

■ SITE DE LA GRANDE MURAILLE À BADALING –

八达岭长城旅游区
BADALING 八达岭



Le site se situe à 80 km de Pékin.

C'est l'endroit le plus élevé de la Grande Muraille, culminant à 800 m au-dessus du niveau de la mer. Une portion de muraille maintes fois rénovée, à tel point qu'on la croirait parfois fraîchement construite ! La dernière retouche date de 1957. Un téléphérique, construit en 1990, permet d'atteindre le sommet. Pour profiter plus longuement de la visite, il est conseillé d'organiser sa visite de façon indépendante. Si ce tronçon de muraille est le plus proche de Pékin, ce n'est certainement pas le plus intéressant. Trop de touristes dans un cadre trop neuf et qui manque d'authenticité !

■ SITE DE LA GRANDE MURAILLE À JINSHANLING –

金山岭长城
JINSHANLING 金山岭



Le *must* de la Grande Muraille. Même route que pour aller à Simatai, mais continuer une dizaine de kilomètres plus loin jusqu'à Jinshanling. Là, vous verrez un parking, souvent désert en semaine et le traditionnel guichet qui vous permettra de pénétrer dans le site. Une petite marche d'accès déjà raide vous conduira en une vingtaine de minutes sur la muraille.

■ **SITE DE LA GRANDE MURAILLE**
À MUTIANYU – 慕田峪长城 ★★★
 MUTIANYU 慕田峪

La muraille est également visible à Mutianyu (à 79 km de Pékin), vallée extrêmement disputée tout au long de l'histoire de Chine. Cette partie de la Grande Muraille fut édifée il y a plus de 1 400 ans. La montée peut se faire par téléphérique, et, après une bonne marche sur les remparts d'une heure et demie voire 2 heures, vous pourrez redescendre au moyen d'une luge : système allemand très au point et qui fait la joie des petits comme des grands ! On redescend assis sur une luge métallique qui glisse dans un toboggan géant tournant en lacets pendant 10 minutes, jusqu'au parking, au pied de la muraille ! Pour les plus raisonnables, un télésiège effectue le même trajet. La balade sur la muraille est très belle et beaucoup moins fréquentée que Badaling. La vue panoramique qui la voit serpenter au loin hérissée de ses fortins encore en bon état, sur les crêtes des montagnes vers l'horizon, est splendide lorsque le temps le permet. N'oubliez pas de vous munir

de votre appareil photo... même si tous les 400 m, un Chinois déguisé en féroce guerrier mongol vous proposera, contre une somme plus ou moins modique, de vous faire prendre en photo à ses côtés et le cas échéant sera même prêt à vous vendre assez cher le dit cliché. Pour autant, cela reste l'un de nos coins préférés de la Grande Muraille.

■ **SITE DE LA GRANDE MURAILLE**
À SIMATAI – 司马台长城 ★★★
 SIMATAI 司马台

Simatai est à 110 km de Pékin. Cette portion de la muraille vient de faire l'objet d'importantes rénovations, plus ou moins réussies. Personnellement, on regrette la disparition du côté « sauvage » de ce site pour quelque chose de beaucoup plus « standardisé ». Néanmoins, cela reste toujours un sympathique lieu de promenade. Ici, il faudra compter environ 3 heures, et vous ne rencontrerez pas de grosses difficultés. Tous les 50 m sur la muraille, des petits vendeurs proposent de l'eau et des cartes postales, inutile donc de vous charger pour la montée.

XI'AN

Capitale provinciale, Xi'an était autrefois située à l'extrémité de la Route de la soie. Capitale de l'Empire sous le premier empereur Qing (de 221 av. J.-C. à 210 av. J.-C.), la ville recèle de nombreux vestiges de cette splendeur impériale. Elle compte plus de 4 millions d'habitants, dont une large proportion de Hui, la minorité musulmane chinoise. Xi'an est aujourd'hui tournée vers le tourisme, et les touristes affluent tant pour ses vestiges impériaux que pour la délicatesse de sa cuisine...

■ **GRANDE MOSQUÉE** –
 西安清真大寺 ★★★

☎ +86 29 8727 2541
 À partir de la tour de la cloche (ou du tambour), marchez en direction du nord-ouest.

M° : ZhongLou
 L'un des plus beaux exemples de l'architecture sino-arabe mérite vraiment une visite, ne serait-ce que pour voir ce fruit d'un étonnant mélange entre deux cultures. Elle est située rue Xi Dajie (西大街), dans un quartier où résident



© AUTHOR'S IMAGE

VISITE

La Grande Mosquée.

en majorité des familles appartenant à la minorité Hui. Actuellement, quelque 100 000 fidèles pratiquent leur culte à la Grande Mosquée de Xi'an. C'est l'une des quatre grandes mosquées anciennes de Chine.

► **Histoire.** Elle fut construite en 742 par l'empereur Xuan Zong durant la dynastie Tang, à l'époque où la Chine accueillait nombre de cultes et de cultures étrangères. Ses nombreux bâtiments en bois se distinguent par le style, un mélange d'architectures traditionnelles chinoises et islamiques. Les éléments traditionnels comme le minaret, la salle des prières et le mihrab qui indique la direction de La Mecque sont d'inspiration musulmane. Par contre, les toitures recourbées, les arcs et les pavillons sont de style chinois (imposé par les autorités chinoises).

► **Visite.** Un petit portail presque anonyme donne accès aux jardins paisibles entourant la Grande Mosquée.

Dans le pavillon d'entrée sont exposées des stèles anciennes portant des inscriptions gravées en arabe. A droite a été placé un ancien autel impérial (pour que les fidèles puissent rendre hommage à l'empereur avant d'aller prier en direction de La Mecque). La salle de prières, placée au fond de la cour, et pouvant contenir 1 000 personnes, est précédée d'un important portique de cinq passages. En regardant la perspective des toitures du pavillon du Phénix qui s'élève dans la cour centrale, celui-ci a effectivement l'air d'un oiseau qui déploie ses ailes pour prendre son envol.

■ MUSÉE DE L'ARMÉE

ENTERRÉE – 兵马俑



兵马俑, Bing Ma Yong

☎ +86 29 839 11961

Bus touristique (游 5) au départ de la gare ferroviaire de Xi'an, 1h de trajet, 9 RMB aller et 13 RMB retour. Egalement bus n° 914 et 915.

A voir absolument ! Le musée de la « grande fouille » est un site ouvert au public depuis 1979. C'est le site incontournable de Xi'an.

En 1974, des paysans creusant un puits firent la découverte archéologique du siècle : une fabuleuse armée de 8 000 guerriers d'argile qui monte la garde autour du premier empereur Qin Shi Huangdi. Cette armée en terre cuite a été qualifiée de huitième merveille du monde. L'ensemble dégage un réalisme incroyable qui surprend le visiteur, donnant l'impression de remonter le temps...

Pour l'instant, il n'y a que trois fosses qui ont été dégagées : la première en 1974, la seconde en 1980 et la troisième en 1994. Mais elles ne le sont que partiellement. Car quand l'ouverture des fosses fut entreprise, les Chinois furent émerveillés par la splendeur de ces statues toutes différentes et peintes avec finesse. Mais au bout de trois jours les peintures si longtemps enfouies ne résistèrent pas au contact de l'air. Les Chinois furent alors bien surpris du désastre et arrêtaient les fouilles. C'est pour cela que l'on peut voir de nombreux monticules bâchés où sont préservés d'autres soldats notamment dans la première fosse.

On estime qu'il a fallu une trentaine d'années de travail, et plus de 700 000 personnes pour réaliser l'armée d'argile qui devait accompagner l'empereur dans son dernier voyage au royaume des morts. Les archéologues chinois pensent que les trois fosses découvertes font partie d'un ensemble encore plus grand, mais les fouilles de la totalité du site prendront des dizaines d'années (une maquette de l'ensemble du mausolée permet d'évaluer l'ampleur du site).

■ MUSÉE HISTORIQUE

DU SHAANXI –

陕西省历史博物馆

91 Xiao Zhai Dong Lu,

小寨东路 91号

☎ +86 29 8526 9547

M° : Xiaozhai. Bus n°5, 14, 24, 27

et descendre

à l'arrêt Li Shi Bo Wu Guan.

Ce musée, ouvert en 1992, est situé à un kilomètre au nord-ouest de la pagode de la Grande Oie sauvage. L'architecture de ce grand bâtiment est inspirée d'un palais Tang. La collection archéologique venant de la ville et de ses environs est renommée pour la qualité de ses bronzes antiques et de ses sculptures des Han et des Tang. Le musée expose des milliers d'objets (40 000 pièces) du grand passé de Xi'an, telles des fresques des tombeaux Tang (dont la beauté équivaut à celles de Dunhuang). Nous vous conseillons vivement de visiter ce musée magnifique avant de voir le site de l'armée en terre cuite car il est une bonne introduction à l'histoire de la région qui se mêle étroitement à l'histoire de l'empire et des richesses archéologiques époustouflantes qui s'y trouvent.



■ PAGODE DE LA GRANDE

OIE SAUVAGE – 大雁塔

Dayanta

117 Huanta Lu, 环塔路 117号

☎ +86 29 8551 9932

M° : DaYanTa

Située à 4 km au sud du centre-ville, cette pagode est l'emblème de la ville de Xi'an. Le bouddhisme arrive en Chine par la Route de la soie, et Chang'an attire nombre d'étudiants, de moines et d'artistes bouddhistes. L'impressionnante pagode fut érigée



en 647 (selon le modèle d'une pagode hindoue) à la demande de Gao Zong, empereur de la dynastie Tang. C'était ici que le grand moine voyageur, Xuan Zang, travailla laborieusement pendant onze ans afin de traduire du sanscrit les nombreux sutras (écritures) bouddhiques qu'il avait rapportés d'Inde. Une stèle célèbre le représente ployé sous le poids d'un lourd ballot rempli de manuscrits, tenant d'une main une lanterne, de l'autre un chasse-mouches.

La pagode est en fait une tour de briques de 64 m, percée d'étroites fenêtres sur les quatre côtés de chaque étage. Un escalier intérieur permet de monter jusqu'au dernier étage et de profiter de la vue panoramique sur Xi'an.

Les murailles de l'ancienne ville de Chang'an passaient à 3 km au sud de la pagode, cela donne une idée de l'étendue de la capitale à l'époque de sa gloire.

► **Attendant à la pagode, le temple de la Grande Bienveillance** (大慈恩寺) renferme des statues en argile et en bois doré, ainsi que des bronzes de l'époque Ming. Le petit musée du temple est consacré à Xuan Zang.

■ PAGODE DE LA PETITE OIE SAUVAGE – 小雁塔



Xiaoyanta

M° : Nanshaome.

Située à 3 km au sud de l'enceinte de la ville, elle fut édifiée par l'impératrice Wu Zetian à la mémoire de son époux. Les deux derniers étages furent détruits par un tremblement de terre durant la dynastie Ming (au XVI^e siècle), mais la pagode reste toujours fièrement debout avec ses 43 m de hauteur, défiant les siècles.

L'origine du nom des deux pagodes reste très incertaine, mais la légende dit que, durant une période de disette, un moine ne pouvait pas s'empêcher d'espérer « qu'un oiseau lui tombât du ciel », ce qui arriva effectivement, et c'était une oie bien grasse...

■ REMPARTS DE XI'AN –

西安城墙



M° : YongNingMen

Xi'an fut la capitale de la Chine durant plus de mille ans, mais son rayonnement ne cesse pas pour autant avec la chute de la dynastie Tang. Sous la dynastie Ming, le premier empereur envoie son fils gouverner Xi'an. Il édifie une nouvelle cité sur les ruines de Chang'an (l'ancien nom de la ville), l'entoure d'un mur d'enceinte gardé par 164 tours et fermé par quatre portes monumentales. Il construit aussi les tours impressionnantes de la Cloche et du Tambour. Toutes les deux ont récemment été restaurées.

Jadis, dans toutes les villes chinoises, il y avait une tour de la Cloche et une tour du Tambour. Celles de Xi'an sont probablement les mieux préservées de toute la Chine. La tour de la Cloche sonnait l'ouverture des portes de la ville le matin, et la tour du Tambour leur fermeture le soir. En plus des hautes murailles d'enceinte (12 m pour une largeur de 12 à 14 m), la ville était aussi divisée en quartiers murés avec des portes qui étaient fermées la nuit.

Les remparts de la ville se visitent. Ils sont remarquablement bien préservés et permettent d'avoir une belle vue d'ensemble sur la ville à l'intérieur de l'enceinte. Le mieux consiste à faire une balade de la porte Sud à la porte Ouest de la fortification.

SHANGHAI ET LA CHINE CÔTIÈRE

SHANGHAI

La « Ville au-dessus de la mer », Shanghai, sur les berges de la rivière Huangpu, à l'embouchure du Yangzi, est sans conteste la ville la plus prospère de toute la Chine et l'une des plus peuplées avec désormais plus de 20 millions d'habitants. Dans l'esprit des Européens, Shanghai est la métropole mythique et sulfureuse des années 1930, le Paris de l'Orient, le Chicago de la Chine, la perle de l'Asie. À l'origine petite ville de pêcheurs et de tisserands, la ville fut colonisée successivement par les Anglais en 1843 puis par les Américains et les Français qui s'installèrent dans les concessions internationales. Shanghai se transforma alors en un centre économique exceptionnel vers lequel convergeaient les plus grandes compagnies contemporaines et les richesses du monde entier. Le jour, on s'employait aux négociations commerciales et financières avant de débiter de longues nuits dans les restaurants à la mode, dans les clubs chic, les tripots ou les maisons closes. Une prospérité sans borne, cautionnée par les concessions étrangères qui firent de Shanghai un pôle international, une cité autonome, une zone franche entre Chine et Occident. Endormie pendant les premières décennies du régime communiste, sans doute punie pour ses excès passés, la ville a retrouvé des couleurs

avec la décision de Deng Xiaoping d'en faire la tête de pont de son ouverture à l'économie de marché. Depuis trente ans, Shanghai est redevenu la frénétique, l'ambitieuse, l'indomptée... La « Perle de l'Orient » est un lieu à part en Chine, à la fois incontournable et si différent du reste du pays, une sorte de New York d'Asie, vers lequel tous les regards sont désormais tournés.

■ 1933 SHANGHAI –

1933 老场坊



10 Shajing Lu, 沙径路 10号
carrefour Liyang Lu (溧阳路)
☎ +86 21 6225 8980

www.1933shanghai.com

yliu@1933shanghai.com

M° : Hailun Road.

Voici l'un des bâtiments Art Déco les plus étranges de Shanghai. Il se dresse devant vous tout en couloirs en colimaçon et autres demi-étages. Vous êtes en effet ici dans un ancien abattoir – censément le plus grand d'Extrême-Orient – et c'est pourquoi les couloirs montent sans qu'on puisse en voir la fin, afin que les bêtes n'aient pas peur... Le bâtiment est remarquable et – fait notable – a été réalisé intégralement en béton armé, un matériau très novateur pour l'époque, importé de Grande-Bretagne. Les murs épais de cinquante centimètres sont creux pour maintenir une température modérée

même en été ce qui en fait une visite très agréable à Shanghai. Aujourd'hui grâce à la magie de Shanghai, il a été reconverti en endroit tendance abritant nombre de cafés, de boutiques de déco et de bars majestueusement installés. Sur cinq étages, c'est tout simplement magique. En plus, la vue du dernier étage sur les faubourgs de la ville vaut le détour !

■ BUND – 外滩



Zhongshan Dong Yi Lu, 中山东一路
M° : East Nanjing Road.

C'est le lieu emblématique de Shanghai et l'endroit idéal pour découvrir l'histoire de la ville.

Un grand nombre de bâtiments méritent également d'être visités. Anciens palaces, sièges des grandes banques, certains édifices du Bund sont mythiques.

► **Le Peace Hotel**, qui vient de rouvrir ses portes après une longue période de rénovation, est un chef d'œuvre Art déco signé en 1929 par la plus célèbre agence d'architectes de l'époque : la Palm and Turner. L'édifice illustre la puissance d'une famille d'entrepreneurs originaires de Bagdad : les Sassoon. Victor Sassoon, surnommé le Roi de l'immobilier a laissé derrière lui un formidable patrimoine architectural. Outre l'hôtel de la paix, qui portait à l'origine son nom (le Sassoon House), il construisit également le Broadway Mansion, au nord du Bund, l'Embarkment House qui donne sur la rivière Suzhou et le complexe de l'hôtel Jinjiang, dans l'ancienne concession française. L'hôtel de la Paix se singularise pas sa grande pyramide de cuivre vert qui abritait jadis les appartements de la famille Sassoon.

► **L'Astor House**, le plus vieux palace de Shanghai, a accueilli des grands noms comme Albert Einstein, Charlie Chaplin... Construit en 1910, on peut visiter ses couloirs, en empruntant son vieux parquet usé par le temps. Sa salle de bal a accueilli les premières transactions de la Bourse de Shanghai (en 1990) avant que celle-ci ne soit délocalisée sur Pudong. Détrôné par le Peace hôtel dans les années 1920, il a gardé son charme.

► **Également, au centre du Bund trône l'édifice des douanes**, facilement identifiable grâce à sa tour de l'horloge et son architecture Art déco un peu massive datée de 1927, construite en remplacement d'une structure en briques de la fin du XIX^e siècle. C'est le seul édifice du Bund à avoir conservé sa fonction. La tour de l'horloge rythme toujours la promenade avec son carillon de Westminster.



Au bout du Bund, son phare.

**SHANGHAI &
LA CHINE CÔTIÈRE**



Zaozhuang

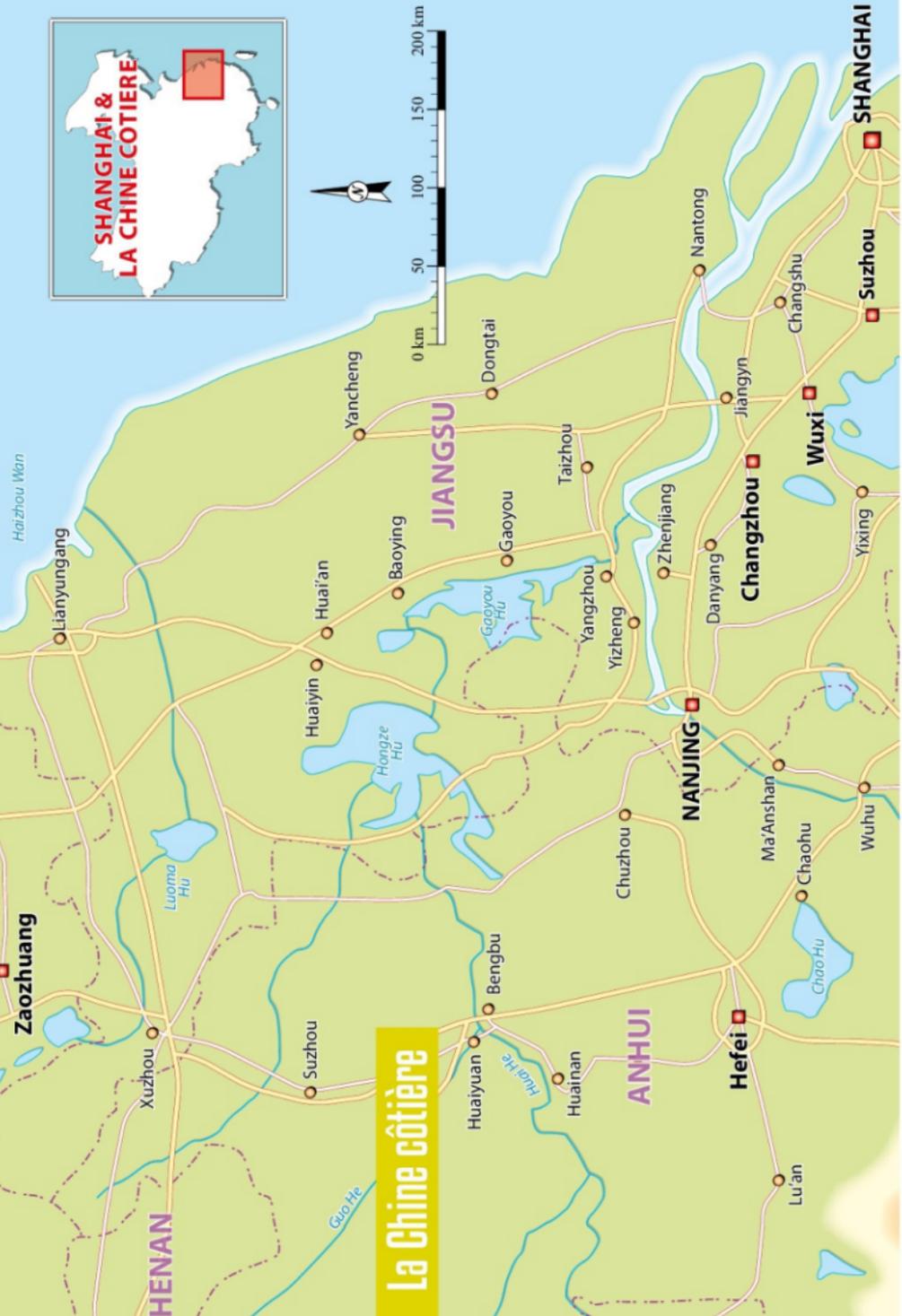
Haizhou Wan

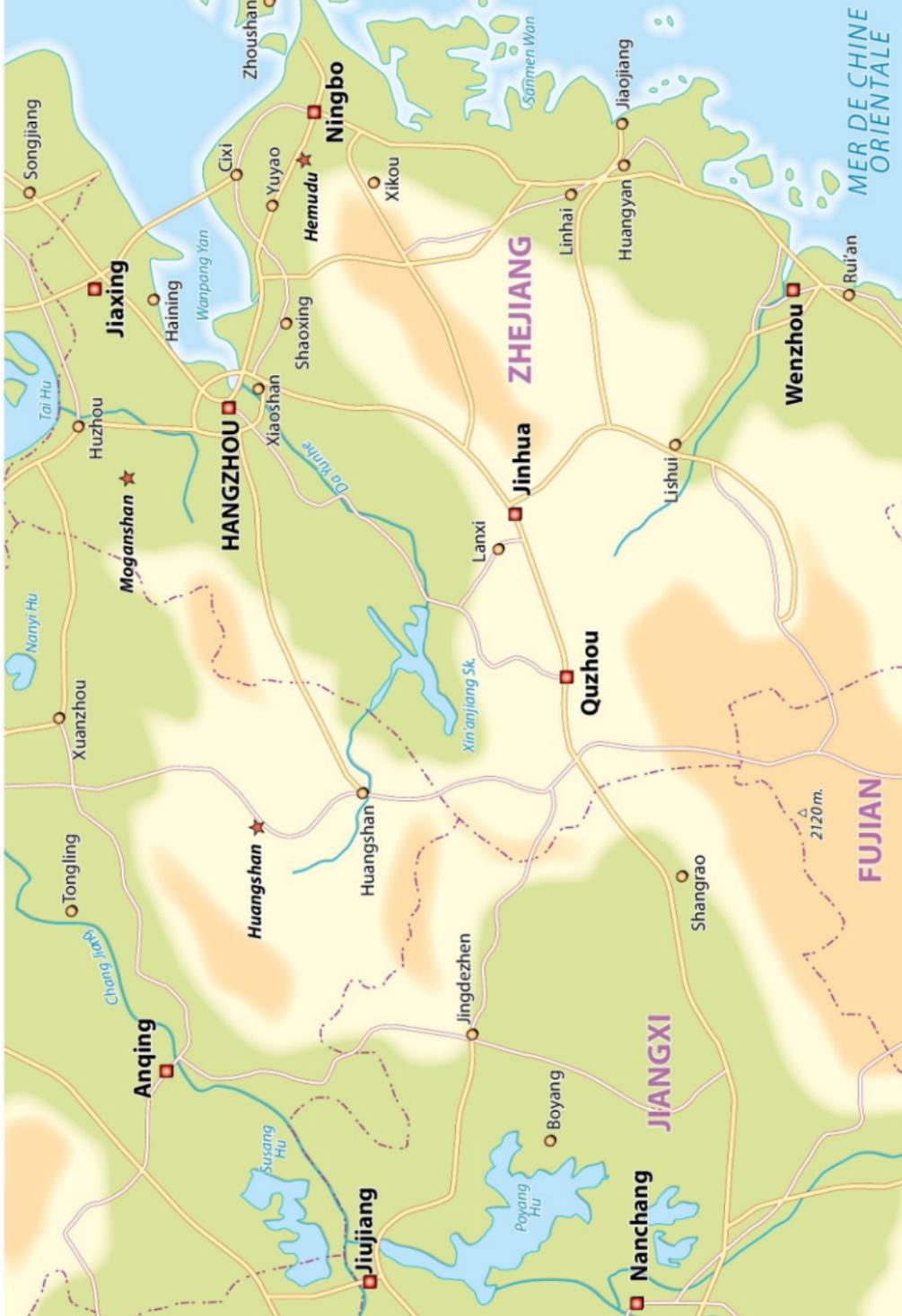
HENAN

La Chine côtière

ANHUI

JIANGSU





MER DE CHINE ORIENTALE

FUJIAN

JIANGXI

ZHEJIANG

Ningbo

HANGZHOU

Jiaxing

Wenzhou

Quzhou

Jinhua

Anqing

Jiujiang

Nanchang

Huangshan

Huangshan

Jingdezhen

Shangrao

Boyang

Hemudu

Moganshan

Zhoushan

Shaoxing

Xiaoshan

Xikou

Linhai

Huangyan

Jiaojiang

Rui'an

Xuanzhou

Tongling

Songjiang

Huzhou

Haining

Wanpang Yan

Sammen Wan

Nanyi Hu

Tai Hu

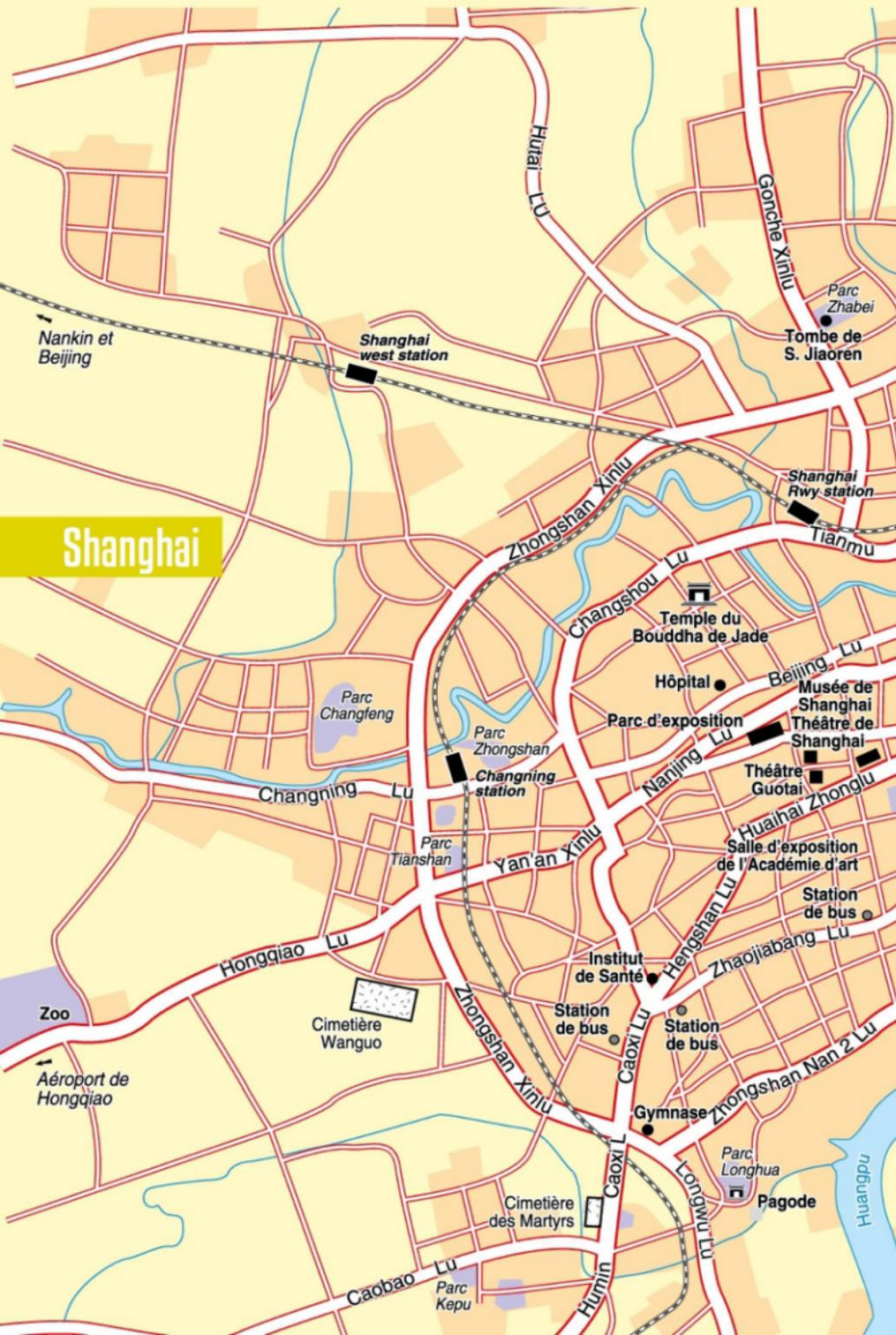
Susang Hu

Poyang Hu

Do Yunhe

Xin'anjiang Sk.

2120 m.



Shanghai

Nankin et Beijing

Shanghai west station

Parc Zhabei
Tombe de S. Jlaoren

Shanghai Rwy station

Parc Changfeng

Temple du Bouddha de Jade

Hôpital

Parc d'exposition

Musée de Shanghai
Théâtre de Shanghai

Théâtre Guotai

Changning station

Yan'an Xinlu

Salle d'exposition de l'Académie d'art

Station de bus

Zoo
Aéroport de Hongqiao

Cimetière Wanguo

Institut de Santé

Station de bus

Station de bus

Gymnase

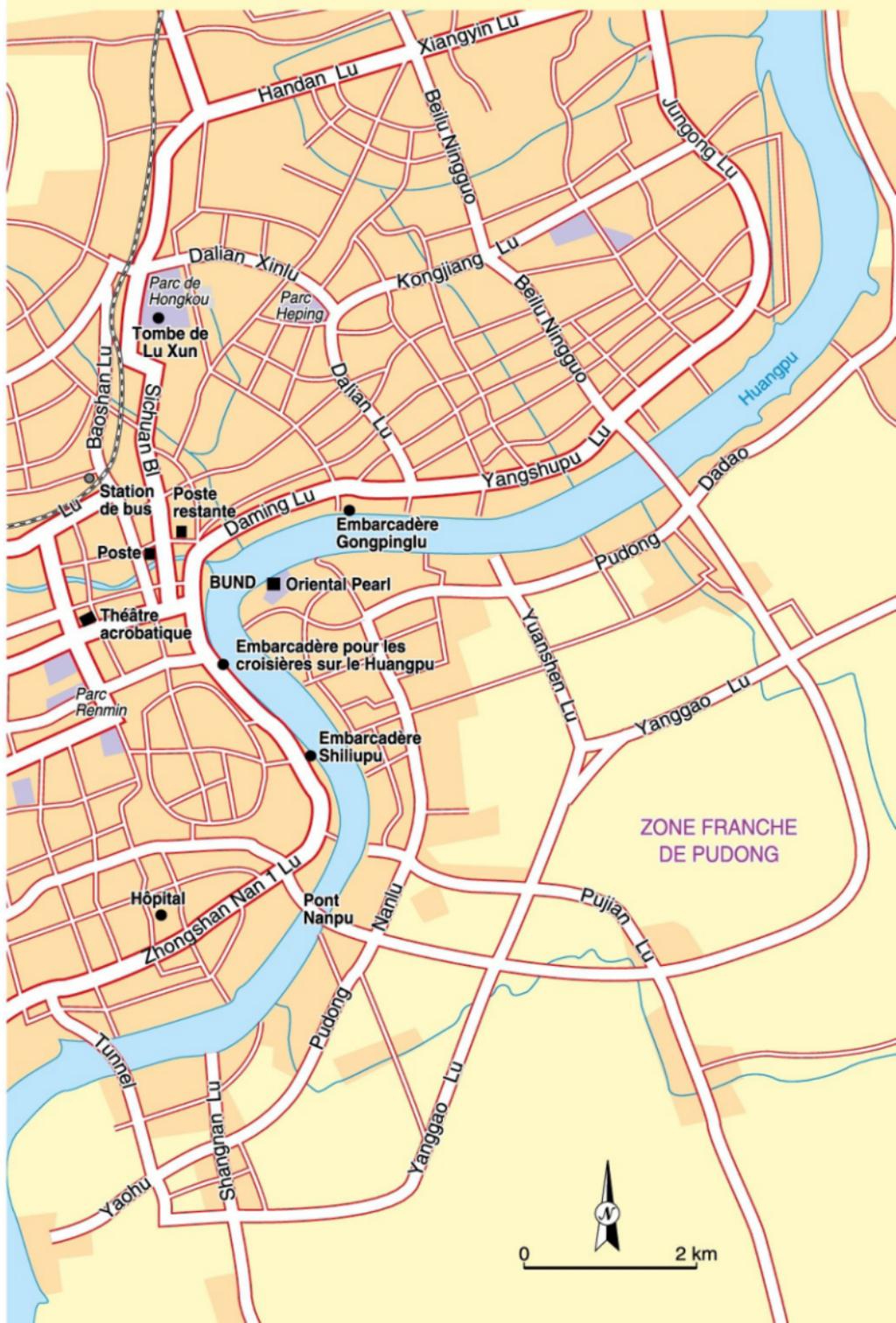
Parc Longhua

Pagode

Cimetière des Martyrs

Caobao Lu
Parc Kepu

Huangpu



► **Enfin, à gauche des douanes, se trouve l'ancien bâtiment de la Banque de Hong Kong et Shanghai (HSBC), un immeuble imposant coiffé d'un dôme central. Cette bâtisse, qui était à l'époque la plus grande banque d'Asie, est l'œuvre du cabinet d'architectes britanniques Palmer & Turner, artisans des principaux édifices du Bund. L'immeuble avait été réquisitionné après l'arrivée au pouvoir des communistes pour héberger la mairie de Shanghai, qui y restera jusqu'en 1995, avant d'être déménagée vers les bâtiments modernes de la place du Peuple.**

La Banque de Hong Kong et Shanghai a tenté de réintégrer son ancien siège social, mais en vain : les autorités locales en demandaient un prix tellement exorbitant que son propriétaire initial a dû y renoncer et s'est finalement installé à Pudong. C'est en définitive la Banque de Développement de Pudong qui a repris le bâtiment pour en faire son siège social.

■ CATHÉDRALE SAINT-IGNACE

DE XUJIAHUI – 徐家匯教堂 ★

158 Puxi Lu, 辅西路 158号

M° : Xujiahui.

Etablie par la Compagnie de Jésus en 1847, la cathédrale Saint-Ignace aujourd'hui visible fut érigée entre 1906 et 1910. La nef est longue de 79 m, les deux clochers culminent à 50 m. Fermée pendant la Révolution culturelle jusqu'en 1979, la cathédrale est aujourd'hui en pleine activité : les 2 500 places sont quasiment toutes prises chaque dimanche, et la messe de Noël rassemble quelque 12 000 fidèles débordant dans la rue chaque année. A quelques minutes à pied, on visite le tombeau de Xu Guangqi (1562-1633), un haut fonctionnaire des Ming, converti au catholicisme par Matteo Ricci. Celui-ci traduisit de nombreux ouvrages de sciences mathématiques et météorologiques. Bienfaiteur des jésuites, Xu, rebaptisé Paul, fut le premier catholique à introduire la religion à Shanghai. Il offrit de nombreux terrains et biens à l'Eglise.

■ JARDIN YU – 豫園

Fuyou Lu, 福佑路

Carrefour Lishui Lu (丽水路)

☎ +86 21 6326 0830

www.yugarden.com.cn

yugarden@yugarden.com.cn

M° : Yuyuan Garden.

Le jardin Yu date du XVI^e siècle : il a été aménagé sous la dynastie des Ming par Pan Yunduan, un haut fonctionnaire basé dans le Sichuan, mais originaire de Shanghai, qui voulait rendre honneur à son père Pan En. La réalisation de cet ensemble de 50 000 m² a demandé près de vingt années de travail. Mais la famille Pan a dû vendre la propriété dès 1601, à la mort du Pan Yunduan : le jardin a

© STÉPHAN SZEREMETA



Des bâtiments historiques de style très divers constituent le Bund.

alors changé de mains plusieurs fois et a fini par se retrouver plus ou moins à l'abandon. Il est racheté en 1760 par un groupe d'hommes d'affaires locaux, qui le rénovent et l'utilisent comme siège de leurs guildes commerçantes. Une fois encore, les travaux durent près de vingt ans. A peine achevé, le jardin est occupé par les troupes britanniques. Il est ensuite fortement endommagé par les guerres de l'Opium et la révolte des Taiping. La société secrète des Petits Couteaux a en outre installé ses quartiers généraux dans le pavillon Diancun Tang en 1853, pendant le soulèvement contre le gouvernement impérial. La répression contre la secte va de pair avec de nouveaux dommages pour le jardin. Les bâtiments principaux ont néanmoins résisté aux vicissitudes de l'histoire : les rénovations engagées en 1956 ont réussi à rendre sa splendeur au jardin, ouvert au public à partir de 1961. Plus de 40 éléments dignes d'intérêt sont répertoriés dans le jardin. Celui-ci comporte cinq grands murs en forme de dragon, qui divisent l'espace en six unités ayant chacune leurs caractéristiques. Le principal attrait du site, outre son calme (à condition d'y aller tôt le matin pour éviter les foules de touristes) et l'harmonie des pavillons insérés dans des espaces paysagers, est le massif de rocaillies jaunes créé par Zhang Nanyang, un spécialiste de l'art des jardins sous les Ming. L'ensemble a été entièrement rénové par des spécialistes des jardins au cours des années 1980.

■ JINMAO TOWER –

JIN MAO DASHA 金茂大楼

88 Shiji DaDao, 世纪大道 88 号

Dans un contexte de compétition mondiale pour posséder la tour la plus haute de la planète, Jin Mao Tower

appartient au peloton de tête. Son esthétisme est incontestable... Son design évoque une pagode, tout en respectant la numérogie chinoise. Elle compte 88 étages, chacun au 1/8 plus petit que l'étage inférieur. Sur la partie supérieure, les segments verticaux décroissent de 1 à 8. D'une hauteur de 428 m, elle dépasse les Petronas Tower de Kuala Lumpur (452 m) et les Chicago Sear's Towers (442 m). Sa voisine, Pearl Tower, fait déjà pâle figure. Il est préférable de visiter Jin Mao Tower par temps clair. Bar-lounge au dernier étage.

■ MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE SHANGHAI (MOCA) –

上海当代艺术馆



Dans le parc du Peuple (entrée 7)

231 Nanjing Xilu, 南京西路 231 号

☎ +86 21 6327 1282

www.mocashanghai.org

info@mocashanghai.org

M° : People's Square.

Au cœur du parc, dans une allée entourée de verdure, le MOCA constitue le plus grand musée d'Art contemporain de Shanghai. Sous son architecture de verre saisissante (qui lui vaut d'ailleurs quelques beaux spots d'observation), il présente des expositions temporaires internationales originales et souvent inratables. Parmi les dernières en date : « Pixar : 25 ans d'animation », « Culture Chanel » « Esprit Dior » ou encore une exposition intitulée « Nostalgia : East Asia Contemporary Art Exhibition » a présenté des œuvres de Chine, du Japon ou de Corée. Dernièrement – et c'est en cela une inflexion légère – ce sont beaucoup d'artistes asiatiques qui ont été présentés, comme actuellement avec l'exposition centrée autour des trans-média et intitulée «Energy Field».

■ MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE SHANGHAI –

上海当代艺术博物馆

200 Huayuan Guang Lu,
花园港路 200号

☎ +86 400 921 9021

<http://artshow.eastday.com>

M° : South Xizang Road.

Le lieu en lui-même vaut le détour puisqu'il s'agit d'une ancienne centrale électrique reconvertie en musée d'art contemporain. C'est encore en balbutiement mais c'est pourtant ici que se déroule désormais la célèbre Biennale de Shanghai. Des expositions temporaires y prennent place également.



■ MUSÉE DES ARTS DE CHINE –

东方之冠

Site de l'Exposition universelle,
上海世博园区

161 Shangnan Lu, 上南路 161号

☎ +86 4009 2119 021



M° : China Art Museum.

Le Pavillon chinois a été construit à l'occasion de l'Exposition universelle de Shanghai (2010) par l'architecte et directeur de l'académie d'architecture He Jingtang. 220 millions de dollars y ont été investis et le résultat est pour le moins impressionnant (63 m de hauteur). Il s'agit d'une pagode retournée mêlant tradition et modernité. Pendant l'exposition, les sujets étaient traités autour du thème général « une ville meilleure pour une vie meilleure ». Aujourd'hui reconverti en centre d'art, il peine pourtant à trouver sa place dans le monde des galeries et des musées shanghaiens.

■ MUSÉE DES BEAUX ARTS DE SHANGHAI –

上海美术馆

325 Nanjing Xilu,
南京西路 325号

Carrefour Huangpi Bei Lu
(近黄陂北路)

☎ +86 21 6327 0251

M° : People's Square.

Le bâtiment datant de 1933 servait initialement d'observatoire aux spectateurs lorsque la place du Peuple était encore un hippodrome. Aujourd'hui, ce musée n'accueille que des expositions temporaires, le plus souvent d'art contemporain chinois. Le programme est en général disponible dans la presse locale ou dans les magazines en anglais consacrés aux événements culturels de la ville. Les expositions sont présentées sur les trois étages plutôt bien aménagés et éclairés de ce très beau bâtiment colonial tout en pierre, situé à la lisière du parc du Peuple. Ce musée accueille également la Biennale de Shanghai.



© STÉPHAN SZEREMETA

Musée de Shanghai,
siècle des 1 000 bouddhas (557-581).

■ MUSÉE DE SHANGHAI –

上海博物馆



Place du Peuple, 人民广场

201 Renmin Da Dao,

人民大道 201号

Carrefour Wusheng Lu (武胜路)

☎ +86 21 6372 3500

www.shanghaimuseum.net

webmaster@shanghai-museum.org

M° : People's square.

Au centre de la place se trouve le magnifique musée de Shanghai : le design extérieur n'est pas forcément une réussite (il ressemble furieusement à un bunker, même si les Shanghaiens l'ont surnommé « le panier »), mais les collections, superbement présentées, méritent qu'on leur consacre quelques heures.

Le premier musée de Shanghai avait été créé en 1952 dans les tribunes de l'ancien champ de courses de la concession internationale, aujourd'hui l'édifice avec une tour de l'horloge situé derrière l'opéra. Les collections furent ensuite installées dans le bâtiment Art déco en briques rouges que l'on peut encore voir à l'angle de Henan Lu et de Yan'an Donglu, avant d'être déménagées vers ce nouveau musée, spécialement construit pour l'occasion et qui a ouvert ses portes en 1995.

L'édifice actuel en forme d'urne comprend onze galeries, en partie financées par des donations de Chinois d'outre-mer. Au rez-de-chaussée se trouve la salle consacrée à la sculpture, une belle collection de 127 pièces, la plupart d'entre elles étant des sculptures bouddhiques des dynasties Han à Tang. Le même étage abrite également la galerie des bronzes, 440 pièces parmi les plus belles au monde : coupes à vin, armes, instruments de musique

des périodes Shang et Zhou (1480-221 av. J.-C.), ainsi que des Printemps et Automnes (772-481 av. J.-C.). On peut ensuite visiter au premier étage la collection des céramiques qui comprend près de 500 pièces parmi lesquelles figurent des céladon de la dynastie Song et des figurines en terre cuite recouvertes d'une couche de céramique polychrome datée des Tang. Toute la panoplie des célèbres porcelaines bleues des fours de Jindezhen, sous les dynasties Ming et Qing, figure également en bonne place. Le musée regroupe de plus une salle consacrée au jade (troisième étage), mais aussi aux sceaux, aux calligraphies, à la peinture (au deuxième étage), aux pièces de monnaie, au mobilier Ming et Qing (une très belle salle), à l'artisanat des minorités ethniques (troisième étage).

Trois salles sont en outre consacrées aux expositions temporaires, qui sont en général de très bonne qualité.

La boutique du musée, au rez-de-chaussée, propose de beaux catalogues, des cartes postales, mais également des reproductions de qualité des œuvres. Une grande maison de thé a ouvert ses portes au premier étage du musée, dans une ambiance feutrée traditionnelle.

Le musée de Shanghai est sans aucun doute le plus beau de Chine, tant par la qualité de ses collections que grâce à leur présentation. On est ici loin des éclairages au néon caractéristiques des musées de la capitale ! Ceux qui ne sont pas particulièrement fascinés par l'art chinois seront malgré tout séduits par ces collections extraordinaires. Quant aux passionnés, ils devront prévoir de longues heures pour explorer en détail ce magnifique musée.

■ MUSÉE D'URBANISME

DE SHANGHAI –

上海市规划展示馆

100 Renmin Dadao,

人民大道 100 号

carrefour Xizang Lu (近西藏路)

☎ +86 21 6318 4477

www.supec.org/

En face de l'opéra, M° : People's Square.

L'architecture de ce musée est inspirée de celle de l'opéra voisin. Dans ce grand bâtiment blanc situé place du Peuple, vous pourrez découvrir au moyen de plans, photos et surtout d'une immense maquette de Shanghai, l'histoire urbaine, architecturale de la ville et ses ambitions pour le futur. Vous y trouverez des explications et les plans de quelques-uns des projets phares de la ville : le port en eaux profondes, la nouvelle gare du sud, le parc des expositions. La partie la plus intéressante se situe au 4^e étage, où l'on peut pratiquement déambuler dans une maquette géante. Au même étage se situe une salle vidéo (écran 360°), où un film nous fait découvrir Shanghai en image de synthèse survolant les grandes avenues, les immeubles et projets en cours. Un musée qui vaut le détour pour comprendre l'urbanisation récente de la ville.



■ PERLE DE L'ORIENT –

东方明珠



1 Shiji Da Dao, 世纪大道1号

Carrefour Lujiazui Huan Lu (近陆家嘴环路)

☎ +86 21 5879 1888

M° : Lujiazui.

Érigée au centre du quartier des affaires, qu'elle domine du haut de ses 468 mètres, la Perle de l'Orient n'est autre que la tour de télévision de Shanghai, devenue l'un des éléments symboliques de Pudong et

de Shanghai. Equipée de deux ascenseurs évoluant à une vitesse de sept mètres par seconde, la tour offre une vue panoramique du Bund et de la rive ouest. Les boules centrales abritent un restaurant rotatif. Tous les étages accessibles se ressemblent à peu près, il n'est donc pas nécessaire de s'arrêter de visiter toutes les sphères. Et on peut ainsi éviter la casse-tête de la quête du bon ascenseur : chaque étage a son propre ascenseur, si mal indiqué qu'on fait en général trois fois le tour de la sphère avant de le trouver !

■ PLACE DU PEUPLE –

人民广场



Place du Peuple

M° : People's Square.

La place du Peuple marque le centre de la ville de Shanghai. Elle regroupe en son sein nombre de points d'intérêt. Autrefois le champ de courses de la concession internationale. Seules les tribunes construites en 1933 restent debout aujourd'hui. Au nord s'alignaient certains des édifices les plus en vue de l'époque : le Parc Hotel de 1934, immeuble en briques rouges, fut le premier gratte-ciel d'Asie. Le Grand Cinéma, conçu par un jeune architecte tchécoslovaque en 1933, se caractérise par une façade carrelée. L'hôtel Pacific, édifice à coupole centrale, constituait l'ancien immeuble d'appartements China United. L'ancien YMCA de Shanghai, folie byzantine conçue par un architecte américain, le côtoie. Il ne reste rien du champ de courses, transformé en un parc du Peuple de 12 hectares après la libération en 1949. De nos jours, les autorités locales ont fait de Renmin Square le nouveau centre administratif et culturel de Shanghai. La nouvelle mairie de Shanghai occupe l'ancien siège du

parti shanghaien, au centre de l'avenue du Peuple. En face, le musée de Shanghai (Shanghai Shi Bowuguan), rebaptisé le « Panier », par les Shanghaiens, est une structure d'avant-garde abritant l'une des plus belles collections d'art ancien du monde.

► **Au nord de la place du Peuple**, non loin du musée d'Art de Shanghai, d'autres édifices méritent d'être signalés. Etablissement de luxe de la ville, l'hôtel du Parc, avec ses briques rouge sombre, était le premier gratte-ciel d'Asie et date de 1934. A quelques pas de là se trouve le Grand Cinéma, conçu en 1933 par un architecte tchécoslovaque, Hudek, aux idées résolument modernes pour l'époque. L'hôtel Pacific, avec son dôme central, est d'une architecture plus classique, surtout si on le compare à l'ancien YMCA de Shanghai, au style byzantin très exubérant, qui se trouve à proximité.

Une fois la place du Peuple derrière vous, la rue de Nanjing Dong Lu abandonne

alors sa vocation culturelle pour se consacrer une fois de plus au commerce. Cette portion de Nanjing Xilu abrite en effet certaines des boutiques les plus chics de la ville, à l'image du centre commercial Plaza 66 qui regroupe, entre autres, Chanel, Vuitton, Dior et Hermès. Non loin de là débouche la Shimen Lu (石门路), un axe nord-sud traditionnellement consacré au prêt-à-porter. Un peu plus loin sur Nanjing Xilu se trouve le restaurant Meilong Zhen, une institution locale logée dans un édifice extravagant de la fin du XIX^e siècle. L'hôtel Portman, qui surplombe le Meilong Zhen, est un peu le symbole du renouveau de Shanghai. Construit en 1989 selon les plans du célèbre architecte américain John Portman, cet immeuble est le premier établissement de luxe et au design recherché du Shanghai moderne. Juste en face se trouve le centre des Expositions (l'entrée principale est de l'autre côté, sur la Yan'an Zhong Lu).



La Place du Peuple est le nouveau cœur de la ville.

■ RIVERBANK BOULEVARD ★★

Binjiang Dadao, 近滨江大道

M° : Lujiazui. Entrée

par Lujiazui Lu.

Pudong voulait son Bund, il l'a eu : le Riverbank boulevard, appelé en chinois Binjiang Dadao, s'est vu réaménagé pour prendre la forme d'une jolie promenade le long de la rive gauche de la Huangpu. Dans les mirettes, les immeubles du Bund, évidemment, et les gratte-ciel de Pudong, rien que ça. Pas étonnant que le paysage prenne des airs magiques à la tombée de la nuit. A pratiquer pour changer de point de vue et voir la ville sous un angle moins touristique...

■ LA RUE DE NANKIN –

NANJING LU 南京路

Baptisée en 1864, la principale artère commerçante de Shanghai constituait l'avenue centrale de l'ancienne concession internationale. Depuis septembre 1999, Nanjing Lu est en partie réservée aux piétons. Entre Henan Lu et Xizang Lu, plus de 60 grands magasins, boutiques spécialisées et bureaux sont rassemblés. Plus de deux millions de promeneurs y déambulent chaque week-end, mais les Shanghaiens préfèrent la Huaihai Lu, l'avenue chic de l'ancienne concession française.

Jalonnée de plusieurs milliers de boutiques, s'étirant sur 5,5 km, cette enclave est en phase de devenir un minuscule Hong Kong avec ses rangées de néons clignotants. C'est ici que se trouvent les anciens « Quatre Grands » magasins de Shanghai ayant retrouvé tout leur lustre au cours des trois dernières années. Le Magasin 1, à l'angle de la rue du Tibet, une structure Art déco édifée en 1934 par trois jeunes

architectes chinois, est resté le magasin le plus populaire de Shanghai avec 250 000 visiteurs par jour.

■ SHANGHAI TOWER –

上海中心大厦



51 Lujiazui Xi Lu,

陆家嘴西路 51号

www.shanghaitower.com.cn

M° : Lujiazui.

Elle a transformé le paysage de Pudong. Haute de 632 m pour 128 étages, cette toute nouvelle tour est désormais la troisième plus grande tour au monde. Suite aux travaux commencés en 2008, le site fut inauguré en 2015 bien qu'il soit encore inaccessible au public (hors de l'ascenseur et de l'observatoire). Imaginée par l'agence d'architecture Gensler, elle ressemble à une fusée, où à une glace à l'italienne mais faite de verre. Montant en spirale, on a presque l'impression qu'elle touche le ciel (les jours de beau temps).

■ SHANGHAI WORLD FINANCIAL

TOWER – 上海环球金融中心



100 Shi Ji Da Dao, 世纪大道 100号

Carrefour Dong Tai Lu (东泰路)

☎ +86 21 6877 7878

www.swfc-shanghai.com

swfc-observatory@mori-building.com

M° : Lujiazui.

Troisième plus haute tour du monde, elle sera malgré tout bientôt dépassée par sa future voisine : la Shanghai Tower. La *SWFT* n'en reste pas moins impressionnante ! Haute de 492 m, fort de ses 101 étages, ce centre de la finance domine élégamment Shanghai. Pour la petite histoire, il était prévu au départ que le sommet de la tour soit ouvert en cercle, le gouvernement chinois a refusé ce projet, arguant que

la tour ressemblerait alors à un drapeau japonais... Par conséquent, le sommet est certes ouvert mais en rectangle ! Ce qui lui vaut le surnom de « décapsuleur ». C'est une des attractions touristiques les plus populaires de la ville, on peut monter jusqu'au 100^e étage et même marcher sur un socle de verre. Il vaut mieux y aller par temps clair et attention aux personnes sujettes au vertige...

■ SITE DU 1ER CONGRÈS NATIONAL DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS –

中国共产党第一次全国代表大会会址 ★
374 Huangpi Nanlu,
黄陂南路 374号
Carrefour Xingye Lu (兴业路)
☎ +86 21 5383 2171
M° : South Huangpi Road. A l'intérieur de Xintiandi.

Le 23 juillet 1921, cette maison témoigna de la fondation du Parti communiste chinois. Le premier congrès national du parti s'y déroula dans une totale clandestinité. En effet, dans les années 1920, les réunions politiques étaient interdites. La réunion comprenait 13 protagonistes qui représentaient les 53 membres du PCC à cette époque, dont Mao, les conseillers soviétiques du Komintern : Nikolsky (1889-1938) et Maring (1883-1942), et d'autres Chinois dont les deux fondateurs du PCC : Chen Duxiu (1879-1942) et Li Dazhao (1889-1927). Une semaine plus tard, la réunion fut interrompue par l'arrivée de la police et se termina sur un bateau à Jiaxing, dans les environs de Shanghai.

Visitez également le siège de la représentation shanghaienne du Parti communiste chinois, situé à quelques pas des locaux du premier Congrès national, au 73 de la

Sinan Lu, l'ancienne rue Massenet. Le parti s'installa pendant un an, de juin 1946 à mars 1947, dans cette belle villa des années 1920 ; l'édifice est classé en 1959 et ouvert au public en 1986. La villa aurait initialement appartenu à Zhou Enlai.

■ TEMPLE DU BOUDDHA

DE JADE – 玉佛寺 ★★
170 Anyuan Lu, 安远路 170 号
Carrefour Jiangning Lu (近江宁路)
☎ +86 21 6266 3668
www.yufotemple.com
M° : Changshou Road

Originellement un monastère, le temple décroche la palme du plus célèbre site religieux de Shanghai. Érigé en 1882, il abrite deux statues de bouddhas en jade blanc, originaires de Birmanie. Lors de la Révolution culturelle, le temple échappa aux destructions des gardes rouges grâce à l'ingéniosité du bonze supérieur de l'époque qui se mit à vendre des souvenirs. Également, ce dernier ferma le temple et couvrit les statues de photos de Mao. En effet, toucher celles-ci était sacrilège. De nos jours, le temple est actif et pratique le bouddhisme zen.

■ TEMPLE DE CONFUCIUS –

文庙 ★★
215 Wenmiao Lu, 文庙路 215 号
☎ +86 21 6377 9101
wenmiaosh@163.com
M° : Laoximen.

Ce temple se trouvait à l'origine à la porte est de la ville chinoise, mais a été détruit pendant l'attaque lancée par l'armée impériale contre la société secrète des Petits Couteaux en 1856. Il a alors été reconstruit à son emplacement actuel, puis rénové en 1983.

Le temple de Confucius, à la fois lieu de culte et centre d'enseignement, est un harmonieux ensemble de bâtiments en bois noirs et murs blancs, sobres et élégants. Un bassin surplombé d'une belle pagode de trois étages offre un espace de détente à droite de l'entrée. Les pavillons abritent des expositions un peu étranges : racines sculptées et « pierres grotesques » sont notamment au programme, accompagnées de quelques céramiques et porcelaines. On visite surtout ce temple pour son atmosphère calme et sereine, loin des groupes de touristes et de la folie commerçante du Bazar. Devant le temple, autour de la statue de Confucius, les arbres sont recouverts de cartes votives et de rubans rouges. On peut y lire les prières des pèlerins : « Maître Confucius, j'espère que tu me permettras d'intégrer un bon collègue », demande un jeune Chinois anxieux avant les examens de fin d'année. On trouve aussi, au milieu des textes en chinois, le message d'Alice, en français dans le texte, qui remercie Dieu pour tout un tas de choses, et conclut « et je voudrais passer une bonne nuit » ...

■ **TOUR JINMAO** – 金茂大楼 ★★
88 Shiji DaDao, 世纪大道 88 号
près de Dongtai Lu (近东泰路)
☎ +86 21 5047 5101
M° : Liujiuzui.

La tour Jinmao est l'une des plus hautes du monde : avec ses 428 mètres de haut, elle concurrence les Petronas Tower de Kuala Lumpur (452 m) et les Chicago Sear's Towers (442 m). Un nouveau record battu sur Pudong : l'ascenseur monte à une vitesse de 9,1 m/s. La vue panoramique depuis le 88^e étage est vertigineuse, mais il est impératif de s'y rendre par temps clair : dans le cas contraire, on a souvent la tête dans les nuages et une vue plus que limitée ! Ne pas rater une fois en haut la vue sur l'intérieur de la tour. Celle-ci est en effet creuse et l'on peut admirer depuis l'observatoire toute la structure intérieure de l'hôtel Grand Hyatt, avec son ouverture circulaire sur les étages et son lobby situé au 54^e étage. Une vision peut-être encore plus impressionnante que celle vers l'extérieur de la tour. Dans tous les cas, voici une visite à faire pour s'apercevoir de la modernité de Shanghai !

NANKIN – NANJING

Nankin se love au cœur de beaux paysages, au pied des collines Zi Jin. Et contrairement à la plupart des grandes villes chinoises, Nankin, aux rues ombragées, dispose d'espaces verts. C'est aussi une ville historique et culturelle. Nankin fut 10 fois « capitale de la Chine », témoin de l'âge d'or de la dynastie Ming et de la naissance de la jeune république de Chine en 1911.

Doté de nombreux monuments et musées, dont le mausolée de Sun Yat-sen, le tombeau du premier empereur Ming, le musée des Taiping, secte qui, depuis Nankin, menaça les Occidentaux de Shanghai pendant près de dix ans. Le quartier du temple de Confucius est intéressant de jour comme de nuit. En effet, restaurants, marchés de nuits et discothèques branchées entretiennent une vie nocturne animée.

Mufu Mountain

Nankin-Nanjing



Grand Pont sur le Changjiang

Parc du Yangtze River Bridge

WUTANGCUN

- Temple et pagode
- Curiosité
- Musée
- Gare ferroviaire
- Gare routière
- Information

East Mufu Road

Heyan Road

MAIGAOQIQIAO

Hongshan Forest Zoo

Gare ferroviaire

Zhongyangmen Coach Station

East Coach Station

Temple Xuda

Bureau Prov. du Tourisme

Mur de la Ville

Vers le Mausolée et Musée de Sun Yat Sen, Parc et Temple de Linggu & Purple Mountain

Parc du Lac Xuanwu

LAC XUANWU

Musée des Sciences

Tongyuan International Business Travel Service

Temple Jiming

Huatae International Travel Service

Ruines de l'ancien Palais des Ming

Hanzhongmen Coach Station

Palais Chao tian

Mémorial aux victimes du massacre de Nankin

Parc Zhenghe

Musée des Taiping

Temple de Confucius

Jardin Bailou Zhou



■ GRAND PONT SUR LE

CHANGJIANG – 南京长江大桥

Nanjing Changjiang Daqiao,
南京长江大桥

Bus n°15, 67 et 69 et descendre

à Daqiao Gongyuan (大桥公园)

Fierté de la Chine, ce pont à deux étages a été entièrement conçu par des ingénieurs chinois après le départ des experts russes, précise l'histoire officielle.

Ouvert à la circulation le 23 décembre 1968, cet ouvrage d'art relie enfin les deux rives du Yangtsé permettant la continuité de la ligne de chemin de fer Pékin-Shanghai. En fait, 6 772 m pour le tablier inférieur, destiné à la voie ferrée, et 4 589 m pour l'axe routier du tablier supérieur, un véritable exploit pour l'un des plus grands ponts de l'époque ! Vision, impressionnante le soir, d'un pont illuminé se réfléchissant dans les eaux du Grand Fleuve. Le pont n'a cependant pas un grand intérêt touristique.

■ MAUSOLÉE

DE SUN YAT-SEN – 中山陵



Zhongshan Ling, 中山陵

1 Zhongshan Ling, 中山陵1号

www.zschina.org.cn/index.html

Les bus touristiques (游)

1, 2, 3 s'arrêtent à l'entrée

du mausolée.

Après la mort de Sun Yat-sen (1866-1925), Nanjing, fidèle à ses dernières volontés, accueillit sa dépouille. Cinq années furent nécessaires pour bâtir son imposant tombeau. Le jeune architecte Lu Yanzhi en fut le maître d'œuvre. Il fallait construire un édifice digne de cet homme illustre, fondateur du parti nationaliste, artisan de l'édification de la première république de Chine et de

la chute du pouvoir impérial. De nos jours, son mausolée attire quotidiennement des milliers de touristes chinois venus lui rendre hommage. En effet, les Taïwanais comme les Chinois de Chine populaire le considèrent comme le Père de la nation.

Le monument ébauche la forme d'une alarme à l'ancienne évoquant le rôle de patriote de Sun, qui éveillait les masses. Il s'inspire de l'architecture classique chinoise Ming.

On éleva le mausolée sur le versant sud du pic Zhongmao, Zijin Shan, doté d'une géomancie très favorable. Une allée de 400 m conduit à la montagne, puis un escalier imposant, long de 392 m et large de 70 m mène au tombeau. On utilisa du marbre du Fujian et des tuiles vernissées en céramique bleue, à l'image des couleurs du parti nationaliste. Après avoir franchi le portique commémoratif (Paifang), la porte d'entrée (Ling Men), le hall-mémorial (Ji Tang) abritant une inscription des « trois principes du peuple » formulés par Sun Yat-sen (nationalisme – Minzu, démocratie – Minquan, bien-être du peuple – Minsheng), on accède au tombeau au troisième niveau. La conception de la crypte, dépouillée, abritant le cercueil rehaussé de la statue du général, s'inspire probablement du tombeau de Napoléon, installé aux Invalides. En effet, les principes démocratiques français (quoique en contradiction avec l'empire de Napoléon) constituaient une source d'inspiration pour la jeune République.

Le musée de Sun Yat-sen (Sun Zhongshan Jinian Guan) est situé un peu à l'est du mausolée. L'édifice abrite de nombreux documents retraçant la vie du célèbre homme d'Etat.

■ MONTAGNE POURPRE –

紫金山



Zhongshan Ling, 中山陵

<http://zschina.nanjing.gov.cn>

Bus touristique (游) 1 et 2.

La Montagne pourpre est un gigantesque parc forestier situé au cœur de la ville de Nankin. En son sein, il y a de nombreuses attractions touristiques qui constituent l'identité de la ville, ancienne capitale républicaine et notamment la plus célèbre d'entre elles : le mausolée de Sun Yat-sen ; ou encore le temple Linggu. La Montagne pourpre est également un lieu idéal pour fuir la chaleur de la ville en été et profiter du calme.

■ REMPARTS DE LA CITÉ MING –

明代城墙台城



8 Jiefang Men, 解放门 8号

Xuanwu Qu, 玄武区

☎ +86 25 8321 7200

Bus touristique n° 1, et bus n°2, 3, 11, 33, 304. M° Zhong HuaMen.

Encerclée par quelques segments des remparts réputés pour avoir été les plus longs du monde, la ville de Nankin conserve encore quelques traces de son âge d'or. 200 000 ouvriers travaillèrent à l'édification de ces murs pendant plus de vingt ans, édifiés entre 1366 et 1386. Cinq provinces fournirent les matériaux, et les familles les plus riches financèrent sa construction. On admire encore, quelques-unes des dernières portes fortifiées perçant les murailles hautes de 12 m, d'une épaisseur de 14 m à la base et de 7 m au sommet.

En effet, la qualité des matériaux employés (granit pour les fondations, briques pour le corps, joints en mortier et riz gluant) a permis à deux tiers des

remparts de s'élever encore de nos jours. Les briques, d'un poids moyen de 15 kg, faisaient l'objet d'un contrôle draconien : on y gravait la provenance, la date de fabrication, le nom du contremaître et de l'artisan. Il reste 9 des 24 portes d'origine. Zhonghua Gate (中华门) reste la mieux conservée.

■ TEMPLE DE CONFUCIUS –

夫孔庙



Jiankang Lu, 健康路

A l'angle de Taiping Nanlu,

太平南路

☎ +86 25 8662 8639

Bus n°1. Également M° Fuzimiao.

Etabli sous les Song, en 1034, le site, comme son nom l'indique, fut dédié à Confucius. Il fit office d'école, fut reconstruit, rénové et agrandi au cours des siècles. Les lettrés venaient y prier, l'édifice n'étant alors encore qu'une annexe de l'école d'examens de Jiangnan. Les bâtiments actuels s'inspirant de l'architecture Ming, datent de la période suivant l'occupation japonaise. Le hall d'examen impérial de la dynastie Qing fut reconstruit en 1989 sur le site même de l'ancienne école. Cet ensemble permet de mieux saisir l'importance du système impérial sous la dynastie des Sui (institution fondée en 1168) et la fin des Qing (1911).

Le premier empereur des Ming, Zhu Yuanzhang, fit passer ce centre d'examen au rang national. Le centre devint ainsi le plus grand du pays. Les fonctionnaires surveillaient les candidats du haut du *mingyuanlou*, édifice carré situé au centre datant de la période Ming et reconstruit sous les Qing. Un centre de recherche spécialisé sur l'étude du système d'examen impérial occupe les locaux.

SUZHOU

Située à une centaine de kilomètres à l'ouest de Shanghai, au cœur des riches terres du delta du Yangtsé, Suzhou possède une longue histoire.

En 514 av. J.-C., son fondateur, le roi He Lu, charge son ministre Wu Zixu d'édifier l'une des plus grandes et plus belles cités de Chine. C'est alors que Gusu (Suzhou) devient la capitale du royaume de Wu, l'un des principaux Etats de Chine de l'Est pendant la période dite des Printemps et Automnes (770-476 av. J.-C.). La construction du Grand Canal, en 610, reliant Pékin à Hangzhou via Suzhou favorise le développement économique et culturel de la ville. En effet, celle-ci devient une étape incontournable pour les navires marchands et constitue une paisible retraite pour les célèbres poètes ou les hommes de lettres.

Sous les Song du Nord (907-1279), l'empereur Zhao Ji (1082-1135) fait

transporter, par le canal, des myriades d'arbres, de fleurs et de rocailles du lac Taihu pour aménager son jardin impérial. Il véhicule ainsi l'image de richesse extrême des villes de Suzhou et Hangzhou.

Un dicton de l'époque les désigne comme « deux villes prospères dans tous les sens du terme, de véritables palais célestes sur terre ». L'œuvre de Zhao Ji fait suite à celle de Qiao Lao (le roi de Yue) qui, dès 922, s'emploie à moderniser la ville. Suzhou représente dès lors un merveilleux exemple de l'urbanisation des Song. L'espace urbain s'organise en un fabuleux réseau de canaux et de rues se coupant à angle droit. Un système de régulation artificiel maîtrise les crues du fleuve Yangtsé, alliant le monde aquatique au monde urbain.

C'est sous la dynastie des Ming (1368-1644), et particulièrement au XV^e siècle,



© AUTHOR'S IMAGE

Suzhou, Venise de l'Orient ...

que Suzhou devient le plus grand centre producteur de soie de l'Empire. La Chine ayant perdu le contrôle de la route de la soie, elle se tourne dès lors vers les voies maritimes pour exporter ses produits vers l'Occident.

Egalement, à la même époque, la ville connaît sa quintessence dans l'art des jardins (élaboré dès le X^e siècle), et on bâtit de somptueuses maisons de maître destinées à l'élite. Les boutiques et négoce abondent sur les rives des canaux. Le style artistique et littéraire local donne naissance à une forme d'opéra spécifique, le Kunqu (昆曲), au rythme lent, et à une école de peinture, le Wuhua (无画). La ville est réputée pour son raffinement extrême, privilégiant le caractère féminin des choses en opposition avec le masculin, marqué par la vigueur et la robustesse. On apprécie les poèmes purs et clairs, un dialecte local doux et mélodieux, le style gai et piquant des calligraphies, enfin l'élégance et la délicatesse de la peinture. Marco Polo l'immortalise lors de sa visite en 1276. Dans ses récits, il évoque une « Venise de l'Orient », désignant ainsi la ville d'eau aux innombrables ponts dont il subsiste encore aujourd'hui plus de 160 exemples sur les 35 kilomètres de canaux. A l'époque, les canaux, voies commerciales essentielles, permettent d'acheminer les marchandises.

Au XIX^e siècle, Suzhou, assiégée lors de la révolte des Taiping, est ensuite ouverte au commerce international. Occupée par les troupes japonaises en 1937, la ville constitue l'un des derniers bastions du Guomindang. En 1949, elle est considérée aux yeux du nouveau pouvoir communiste comme le siège d'un impérialisme « outrancier ». Au fil

des ans, la ville demeure néanmoins le centre de production de soie le plus important du pays, et s'équipe d'industries chimiques (engrais) et de papier de riz.

Promue au rang de Zone de développement économique dans les années 1980, la ville de Suzhou a repris un rôle important dans la stratégie politique et économique du pays. Son développement bénéficie de sa proximité avec Shanghai et du dynamisme de son port. La ville moderne encercle désormais la cité historique.

■ JARDIN DE LA FLANERIE –

留园



338 Liuyuan Lu, 留园路 338号

☎ +86 512 6557 9466

Bus n°7 et 44 et Bus n°5 à partir de Renmin Lu. M° Tongjinbei Road.

Situé un kilomètre à l'ouest du centre-ville. Ce jardin jouit de la même renommée que le jardin de l'humble administrateur. Il s'étire sur plus de 2 hectares : on y admire les effets d'ombre et de lumière obtenus grâce à l'agencement des édifices et des rocailles, ou encore des effets d'optique créés grâce à l'aménagement de montagnes et de plans d'eau. Cet ensemble daté du XVI^e siècle porta le nom de jardin de l'Est.

Il fut rebaptisé en 1895 « jardin de la Flânerie ». L'ensemble est divisé en trois parties : au centre le plan d'eau, à l'est, le quartier d'habitations comprenant la salle aux Cinq Pics (Wufengxian Guan), lieu de détente et de distraction où se tenaient toutes les grandes réceptions. A l'ouest, on a aménagé des espaces naturels. Le jardin est inscrit au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO.

■ JARDIN DU BOSQUET

DU LION – 獅子林



23 Yuanlin Lu, 园林路 23号

☎ +86 512 6777 3263

Bus n° Y1, Y2 et Y5 (bus touristique).

M° Lindun Road.

Le jardin du Bosquet du lion fut construit en 1336 par Tian Lu, un moine bouddhiste, en l'honneur de son maître, Zhang Feng. Tian Lu avait habité le Pic du lion, dans la province du Zhejiang, et décida de reprendre cette appellation pour ce jardin dont de nombreux rochers étaient en forme de lions. L'ensemble d'un hectare est disposé sur le modèle d'un rectangle (une forme traditionnelle en Chine). La partie nord est principalement occupée par des plans d'eau, et le sud s'élève en rocailles. L'édifice principal est la salle de l'Éloge de l'hirondelle (Yanyyu Tang), c'est ici que se tenaient les grandes réceptions. La salle contient un écran en bois laqué sur lequel est gravé le plan du jardin, au verso, une description des rénovations entreprises par le dernier propriétaire en 1920.

► Au nord, la salle de Contemplation des sommets et des cyprès

(Yi Feng Zhi Bai Xuan), un pavillon de deux étages devant lequel se dresse l'une des principales attractions du jardin : un ensemble de rocailles et d'arbres plusieurs fois centenaires.

► Au sud, la salle des Nuages enserrés

(Woyun Shi), constitue l'endroit le plus calme du jardin. Son originalité réside dans la variété et la qualité de ses rocailles provenant du lac Taihu. L'ingénieux passage couvert qui s'étend du nord au sud et d'est en ouest permet de déambuler au gré des reliefs et de découvrir le jardin dans

son intimité. Le jardin est inscrit au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO.

■ JARDIN DE L'HUMBLE

ADMINISTRATEUR – 拙政园



178 Dongbei Jie, 东北街 178号

☎ +86 512 6751 0286

Bus 3 du centre-ville.

M° Lindun Road.

Ce jardin, le plus célèbre de la région du bas Yangtsé fut élaboré en 1506. A cette époque, Wang Xianchen, fonctionnaire d'Etat accusé de corruption, décide de se retirer des affaires publiques en retournant à Suzhou, sa ville natale. Il décide alors de faire construire Zhuozheng Yuan, un ensemble de 5 ha. Le terme « modeste administrateur » ou « la politique du modeste » est tiré du poème classique *Jin*. Il y est mentionné que le « jardin est l'œuvre d'un homme modeste ». Le jardin est divisé en trois parties : à l'est, l'édifice principal, la salle de l'Orchidée et de la Neige (Lan Xue Tang), contient un écran en bois laqué sur lequel est gravé le plan du jardin. En accédant à la partie centrale apparaît la pagode du Temple du Nord. La partie centrale est la plus harmonieuse et la mieux conservée des trois : la salle du Lointain Parfum (Yuanxiang Tang), aux murs largement percés de baies offre une vue d'ensemble. La partie ouest du jardin, séparée de l'ensemble sous les Qing, devint la propriété d'un riche commerçant. Il rajouta un nombre important de constructions. La salle des Canards mandarins constituait l'édifice central. Le propriétaire divertissait ses invités en invitant des troupes d'opéra de Suzhou.

Le jardin est inscrit au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO.



Suzhou

- Temple et pagode
- Curiosité
- Musée
- Gare ferroviaire
- Gare routière

Gare ferroviaire

Gare routière nord

PINGMEN

QIMEN

Jardin de l'humble Administrateur

Musée municipal de Suzhou

LOUMEN

Musée de la Soie

Pagode du Temple du Nord

Jardin de l'Est

CHANGMEN

Jardin des Amoureux

Musée de l'Opéra Traditionnel

Temple du Mystère

XIANGMEN

Parc de Suzhou

XUMEN

Jardin du maître des filets

FENGMEN

Pavillon de la vague bleue

Parc Guihua

Pagode de la Lumière de bonne augure

PORTE DE LA VILLE

PONT RENMING

PONT MIDU

Gare routière Nord Wuzhong

Gare routière sud



350 m

■ JARDIN DU MAÎTRE

DES FILETS – 网师园



Kuojiatou Xiang, 阊家头巷

11 Daichengqiao Lu, 带城桥路 11号

☎ +86 512 6529 3190

M° Lindun Road.

En 1174, Shi Zhengzhi, ancien vice-ministre de la Défense auprès de la cour des Song du Sud fit aménager ce jardin.

Au XVIII^e siècle, celui-ci fut remodelé par Song Zongyuan, un fonctionnaire de la cour de Qian Long à la retraite qui s'installait à Suzhou. Il s'attribua le titre métaphorique de « pêcheur » et baptisa son jardin « jardin du Maître des filets ».

Celui-ci, le plus petit jardin de Suzhou en superficie (0,5 hectare) s'avère le plus célèbre à travers la Chine et le monde... Il est constitué de trois parties distinctes : le quartier résidentiel à l'est, le plan d'eau central entouré de kiosques et pavillons, enfin le « jardin dans le jardin » dans la partie ouest.

La salle de la Bienveillance accumulée (Jishan Tang) accueillait les grandes réceptions.

Le jardin est inscrit au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO.

Le jardin est inscrit au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO.

Le jardin est inscrit au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO.

■ TEMPLE DU MYSTÈRE –

玄妙观



Guanqian Jie, 观前街

M° Leqiao

Il fut l'un des plus grands et des plus importants temples taoïstes de Chine. Etabli en 276 sur le site de l'ancien palais du roi Helu, fondateur de la ville de Suzhou, il ne cessa de prospérer.

Au VIII^e siècle, il fut rebaptisé temple Kaiyuan, puis temple Tianqing au X^e siècle. Brûlé pendant l'invasion des

Jin en 1012, il fut reconstruit entre 1146 et 1179. En 1371, l'édifice abrite le bureau en charge des affaires taoïstes.

L'ensemble fut rénové et agrandi sous les Qing en 1674, mais, pendant la révolte des Taiping, de nouveau très endommagé.

Les trois grandes salles alignées sur un axe nord-sud restent encore en très bon état.

La salle d'entrée est flanquée de la porte de Bonne Chance à l'est, et des Vœux concrétisés à l'ouest, trois allées pavées mènent ensuite à la salle des Trois Puretés, une structure de 40 m de hauteur, 25 m de profondeur et 46 m de largeur soutenue par 32 colonnes de pierres.

A l'arrière se trouve la salle du Dieu du Tonnerre.

Malgré les nombreuses rénovations, le temple a conservé un style Song tout à fait exemplaire.

Malgré les nombreuses rénovations, le temple a conservé un style Song tout à fait exemplaire.

■ VIEUX QUARTIER

DE PINGJIANG – 平江路



Pingjiang Lu, 平江路

M° Xiangmen.

Pour la tenue de l'exposition universelle, Suzhou a également fait peau neuve et le changement le plus spectaculaire se manifeste dans la rénovation de tout le quartier de Pingjiang.

Désormais, les canaux et les ruelles sont somptueusement mises en valeur et si les commerces ne sont pas encore légion, cela ne saurait tarder.

C'est donc un endroit magique pour se promener en suivant les canaux et même pourquoi pas en s'autorisant une balade sur les canaux (de nombreux bateliers offrent leur service pour une courte balade).

Une visite hors du temps.

Une visite hors du temps.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÊVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



A VOUS DE JOUER !

my **petit fute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

CANTON

CANTON – GUANGZHOU

Canton (Guangzhou) est la capitale de la province du Guangdong, le plus grand centre urbain politique, culturel et économique de la Chine du Sud. Dominant les riches plaines du delta de la Rivière des Perles, Canton constitue l'une des plus anciennes agglomérations de Chine et l'un des principaux ports d'entrée du pays depuis plus de 2 000 ans.

Cette mégapole tentaculaire couvre une superficie totale de plus de 8 500 km² (dont 2 000 km² rien que pour le centre urbain), avec une population de 12 millions d'habitants. Sur le plan historique, quatre villes-satellites sont inséparables de son essor économique : Panyu (l'ancien nom de Canton), Huadu, Zengcheng et Conghua.

Comme coupée de l'effervescence urbaine pourtant si proche, l'île de Shamian est aujourd'hui un lieu unique, héritage de l'histoire moderne de Canton. Elle fut longtemps une concession réservée aux étrangers, qui y stockaient leurs marchandises afin de commercer avec la Chine. Dès la fin du XIX^e siècle, Canton se modernisa, comme l'attestent les magnifiques villas du quartier de Xiguan et les arcades commerçantes le long des trottoirs du centre-ville. Le quartier était dominé par le célèbre hôtel Aiqun, construit en 1937 et autrefois l'édifice le plus haut de Canton avec ses trente étages (64 m).

En 1982, Canton fut retenue dans la liste des 24 centres urbains chinois classés au registre des villes historiques de Chine. Aujourd'hui, elle est un véritable cauchemar pour les automobilistes et ses trésors architecturaux tendent à passer inaperçus dans la masse du béton et des ponts suspendus. Et pourtant, Canton respire encore l'enivrant parfum du commerce, celui qui l'a rendu si célèbre en Occident, sans oublier les mille autres effluves savoureuses de sa cuisine locale, l'un de ses plus fabuleux trésors.

■ **CATHÉDRALE
DU SACRÉ-CŒUR** – 石室教堂 ★★
Yide Xilu, 一德西路
M° Ximen Kou.

Elle s'élève sur Yide Lu, rue parallèle au fleuve, à l'est de Renmin Lu. La cathédrale est un lieu de culte catholique édifié par Guillemin (1814-1886) des Missions étrangères de Paris, préfet apostolique du Guangdong, architecte jésuite français. Le parement de granit de l'église a fortement impressionné les Chinois qui l'ont appelée Shishi (« la bâtisse de pierre »). L'édifice fut établi sur l'ancien site des locaux administratifs du gouverneur des provinces du Guangdong et du Guangxi sous les Qing. Le terrain fut concédé aux jésuites après la signature du traité de Tianjin. La construction de la cathédrale démarra en 1863 et fut achevée 25 ans plus tard. Shishi est la plus grande cathédrale de Chine ;

encore en activité aujourd'hui, elle est très connue dans toute l'Asie du Sud-Est. Les messes en semaine et le dimanche et fêtes, sont en cantonais, mandarin et coréen. Il y a une messe en anglais le dimanche à 15h30.

■ JARDIN DES ORCHIDÉES –

兰圃公园

Jiefang Beilu, 解放北路

☎ +86 8666 1950

M° Yuexiu Park.

Plus de 200 variétés d'orchidées y sont présentées ainsi que de nombreuses autres plantes exotiques. La saison des orchidées ne débute qu'à partir d'avril pour ne durer que trois mois. Vous ne verrez donc pas nécessairement beaucoup de fleurs en dehors de ces périodes. Très belle maison de thé sur place où l'on vous sert selon la tradition chinoise.

■ MÉMORIAL

DE SUN YAT-SEN – 孙中山纪念馆 ★★

259 Dongfeng Zhonglu, 东风中路

259

☎ +86 20 8900 2276

www.zs-hall.com

M° Sun Yat-Sen Memorial Hall.

Au pied de la colline Yuexiu Shan (au sommet de laquelle se trouve un monument à la mémoire du docteur accessible par un escalier en pierre), cet auditorium fut construit sur le site de l'ancienne résidence du gouverneur des provinces du Guangdong et du Guangxi sous les Qing, ensuite occupé par Sun Yat-Sen lorsqu'il devint premier président de la République en 1912. Le hall a pu être construit grâce aux nombreux dons de Chinois d'outre-mer et de citoyens de la ville quelques années après la mort du père de la

République chinoise. Les travaux de ce somptueux édifice dans le style du renouveau de l'architecture impériale chinoise débutèrent en janvier 1929 et furent terminés en novembre 1931. Lu Yanzhi, le brillant architecte en chef du projet, dressa également les plans du mausolée de Sun Yat-Sen à Nankin. Il mourut malheureusement avant la fin des travaux, en 1929, à l'âge de 35 ans. L'architecture est une réussite exemplaire de l'adaptation d'un style traditionnel à une technique de construction moderne : aucun pilier n'a été nécessaire pour soutenir cette structure de 47 m de hauteur, 71 m de largeur, et l'acoustique, digne des meilleurs auditoriums de l'époque, bannit tout renvoi de son indésirable.

■ MOSQUÉE HUAISHENG –

怀圣寺光塔

56 Guangta Lu, 光塔路 56

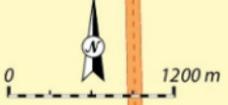
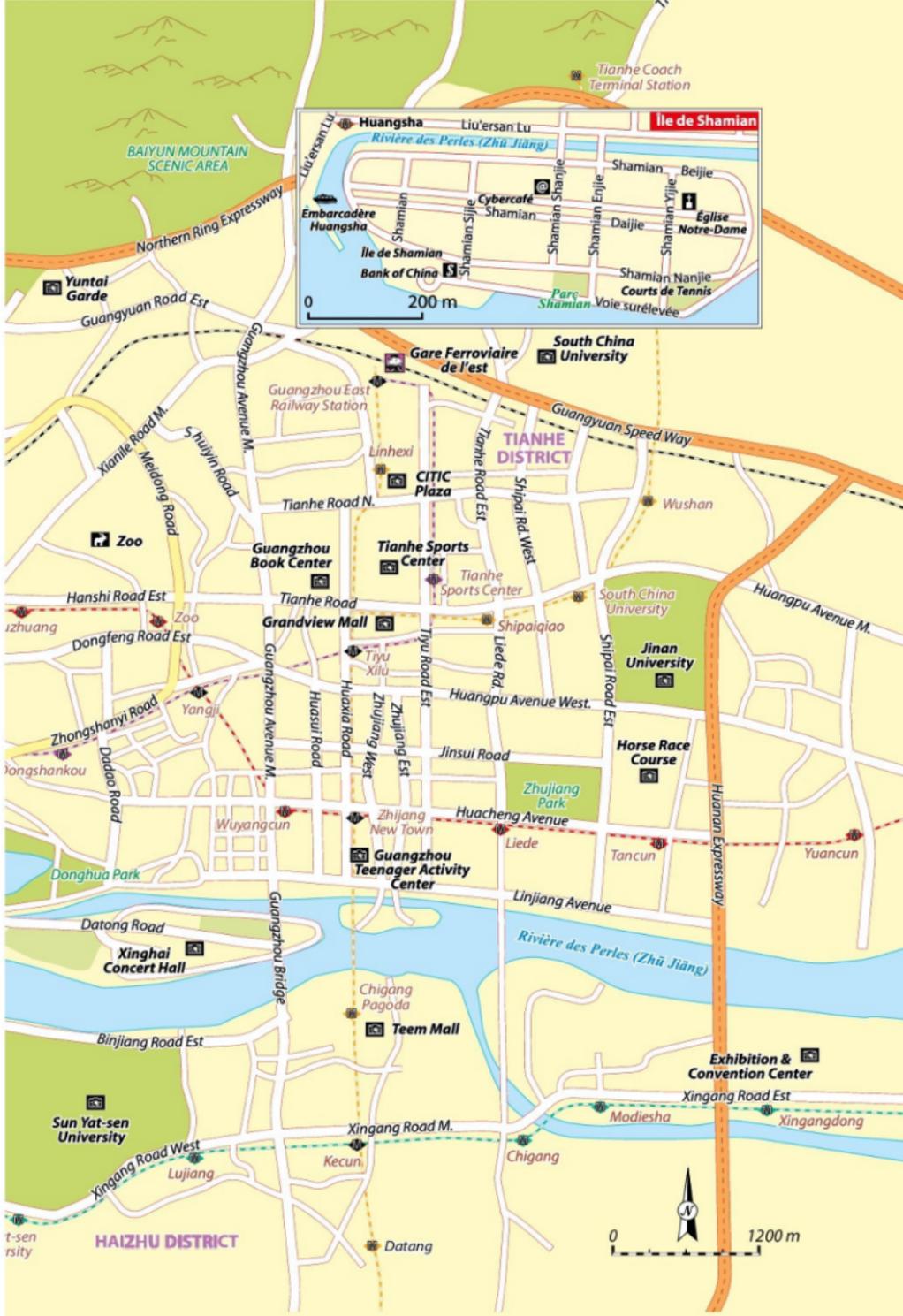
☎ +86 20 8333 3593

M° Ximen Kou.

Etablie en 627, sous les Tang, période de grande ouverture de la Chine sur le monde extérieur. L'une des premières mosquées de Chine construites après la venue du premier missionnaire musulman est dédiée à Mahomet, comme son nom chinois l'indique : « en souvenir du sage. » Son minaret, haut de 36 m est surnommé Guangta (la « tour polie »). Ce lieu de culte fut extrêmement actif pendant les dynasties Tang et Song, lorsque de nombreux marchands arabes vinrent s'installer à Canton pour développer le négoce des épices, de l'ivoire et des cornes de rhinocéros. A l'heure actuelle, beaucoup de Cantonais portent les noms de famille Ma et Pu, dérivés de l'arabe. Les femmes ne sont pas autorisées à y pénétrer.

Canton - Guangzhou





■ TEMPLE DE LA BRILLANTE

PIÉTÉ FILIALE – 光孝寺

109 Guangxiao Lu, 光孝路 109

☎ +86 20 8108 8867

M° Ximen Kou. A l'ouest du temple des Six Banians.

L'un des plus vieux édifices de Canton et, sans aucun doute, le plus beau temple de la ville. Établi au V^e siècle (410) par un moine indien sous les Jin de l'Est. L'architecture actuelle est une reconstruction du XVII^e siècle. Les pagodes du temple sont les mieux préservées de Chine aujourd'hui. Les toitures très élancées sont particulièrement remarquables. Attention néanmoins aux abords du temple où les mendiants peuvent être assez embêtants.

■ TEMPLE DES SIX

BANIAN – 六榕寺花塔

87 Liurong Lu, 六榕路 87

M° Ximen Kou.

Ce temple dédié à Hui Neng, le sixième fondateur de la secte Chan (Zen), fut établi au VI^e siècle (537). Au X^e siècle, un incendie dévasta le temple de la Précieuse Solennité et une nouvelle structure fut érigée sur le même site, rebaptisée temple de la Sagesse purifiante. Le nom actuel du temple fut attribué par Su Dongpo : le célèbre poète Song, profondément touché par la beauté des arbres du temple, calligraphia les deux caractères lors de sa visite : « Liu Rong », six banians. Ceux-ci procurent de la fraîcheur au temple, ce qui rend la visite agréable.

La luxuriance du complexe, planté de nombreux arbres, donne également

son nom à la pagode de Fleur. Tout en trompe-l'œil, elle semble n'avoir que neuf niveaux, mais elle en possède en réalité dix-sept. Le tout est couronné d'un mât en bronze de 5 000 kg, coulé sous les Song et recouvert de plus de 1 000 représentations du Bouddha. La salle au fond de l'enceinte du temple abrite trois bouddhas, et celle à gauche de la pagode une statue de la déesse de la Compassion, Guan Yin. Cette divinité vénérée par les femmes, aurait été un homme à l'origine puis aurait changé de sexe pour convertir les femmes au bouddhisme.

► **En sortant du temple**, à gauche, une petite ruelle est jalonnée d'échoppes où l'on vend tous les objets nécessaires au culte bouddhiste : encens, billets de banque en papier, vêtements, feuilles d'or...

■ TOUR DE CANTON – 广州塔

Guangzhou Ta

Il est difficile de louer ce monstre de métal et de verre puisque, haute de 600 mètres, c'est l'une des plus hautes tours du monde, et surtout la seconde de Chine (après celle de Shanghai) ! Réalisé par le cabinet Information Based Architecture (IBA), associé au bureau d'ingénierie Arup, cette tour est une superbe réalisation couvrant une superficie totale de 114 054 m². La vue de nuit de la tour illuminée résume assez bien la ville de Canton/Guangzhou telle qu'elle l'est aujourd'hui : une géante plus du tout endormie dans laquelle trône cafés, restaurants, salles de mariage et autres boutiques de souvenirs...

HONG-KONG

Depuis la rétrocession, et contrairement aux spéculations les plus pessimistes, rien n'a véritablement changé dans les domaines politique et économique à Hong Kong.

Malgré de régulières contestations populaires, à plus ou moins grande échelle, au-devant des intentions réelles de Pékin, il n'est certainement pas dans l'intérêt du gouvernement central, à la tête d'un pays en plein décollage économique, de tuer la poule hongkongaise aux œufs d'or.

Sur le plan économique, Hong Kong aura moins été traumatisée dans les faits par le *handover* du 1^{er} juillet 1997 que par la crise économique qui l'a touchée de plein fouet six mois plus tard, le 25 octobre 1997. Elle a été d'autant plus fragilisée par cette crise qu'elle vivait en situation de surchauffe économique. En 2001, l'admission à l'OMC de la Chine remet aussi en question le rôle privilégié de Hong Kong : celui d'interlocuteur incontournable entre la Chine et le reste du monde. Si Hong Kong conserve de larges avantages sur Shanghai, sa principale concurrente, en termes de développement et d'environnement des affaires, son influence dans le développement de la Chine s'est nettement atténuée. En raison de coûts trop élevés, son activité portuaire décroît au profit des ports chinois en amont de la rivière des Perles. La non-convertibilité du renminbi, la monnaie chinoise, garantit, pour l'instant, le rôle indispensable de la place financière de Hong Kong. En revanche, la ville peut

être largement handicapée par l'absence totale d'industries de secteurs de pointe, alors qu'elle bénéficie d'un niveau de vie très élevé et d'un coût de main-d'œuvre très supérieur aux standards chinois. Il faudra donc, à terme, égaliser les coûts de part et d'autre de la frontière, quitte à remettre en question l'indépendance économique hongkongaise. Habitué aux crises Hong Kong a affronté difficilement la dernière crise de 2008 à cause de son économie ultra-libérale, mais s'est vite relevée en retrouvant une croissance en 2012, confirmée en 2013. Elle reste néanmoins très dépendante de la croissance chinoise et du commerce international.

Sur le plan politique, Hong Kong jouit d'une autonomie politique relativement large, même si cette dernière va en décroissant. On respecte les libertés publiques, les tribunaux restent indépendants et les élections pluralistes continuent de se dérouler normalement, permettant d'élire certains responsables politiques, comme la moitié du conseil législatif, le LegCo. Néanmoins, Pékin contrôle l'exécutif, désignant son chef : cela a d'ailleurs été au centre de toutes les discussions suite au « mouvement de parapluies » de 2015 qui a vu une large part de la population défiler dans la rue. Les dissidents et les mouvements religieux, qui sont, pour certains, interdits en Chine, sont tolérés tout en étant très surveillés. Au fil des ans, les médias, de plus en plus tentés par l'autocensure, deviennent de moins en moins critiques.

Dans l'ombre, la Chine neutralise peu à peu Hong Kong en introduisant de nouvelles lois ou en mettant ses hommes. Il est difficile de prévoir son avenir. Celui-ci dépendra des évolutions économiques et politiques de la Chine

continentale. Mais lorsque l'on arrive de Chine, on ne peut s'empêcher de penser que Hong Kong a encore de beaux jours devant elle, conservant son rôle de zone d'échanges, d'idées et de devises.

ÎLE DE HONG-KONG

L'île de Hong Kong seule compte environ 1 500 000 habitants. Chaque quartier de l'île possède son caractère propre. Les habitants de l'île de Hong Kong sont parmi les plus riches de la ville, ils ne restent généralement que dans leur île et se déplacent rarement vers les autres quartiers de Hong Kong. Une certaine rivalité existe entre les habitants de l'île de Hong Kong et celle de Kowloon. Un tour en tram à impériale de Kennedy Town (à l'ouest) à Shau Kei Wan (à l'est) permet d'avoir un excellent aperçu des différents modes de vie et des diverses couches de population vivant dans ces quartiers. Le centre-ville est concentré sur une mince bande de terre qui s'étend le long de la côte nord de l'île (de Western District à North Point).

► **Dans la ville :** Western District, Sheung Wan, Central, Admiralty, Wan Chai, Causeway Bay...

► **Autres villages sur l'île :** Aberdeen, Stanley, Repulse Bay, Deep Water Bay.

► **Grands axes de circulation :** des Vœux Road et Queen's Road Central.

■ BANK OF CHINA TOWER –

中國銀行大廈

1 Garden Road, Central

☎ +852 2826 6888 – www.bochk.com
inquiry@bochk.com

Finalisée en 1990 et récompensée par de nombreux prix internationaux, cette

structure de 70 étages et 367 m de haut est l'œuvre du Sino-Américain Ieoh Ming Pei (l'auteur de la Pyramide du Louvre). Elle évoque une pousse de bambou grimpant vers la lumière. Montez au 43^e étage pour admirer la vue sur Central et Kowloon.

■ CENTRAL MID-LEVELS ESCALATOR



de Des Vœux Road à Conduit Road Soho

Cet escalier mécanique de 800 m composé de 20 sections est le plus long escalator couvert en extérieur au monde. On le surnomme le « serpent de verre ». Achievé en 1993 (pour un coût de 245 millions HK\$), il draine chaque jour plus de 200 000 piétons à travers les rues étroites et engorgées qui serpentent vers les collines de Mid-Levels. Débutant à Des Vœux Road, il passe au-dessus de Cochrane Street et traverse Hollywood Road et le quartier de Soho, jusqu'à Conduit Road.

■ CENTRAL PLAZA – 中環廣場

18 Harbour Road

Wan Chai

www.centralplaza.com.hk

info@centralplaza.com.hk

Datant de 1992 et haute de 374 m (la plus haute de l'époque), cette tour aux reflets d'or et d'argent s'inspire des années Art Déco de New York. Elle est construite sur des polders gagnés

Le pic Victoria

Culminant au cœur commercial de Hong Kong Island, le pic Victoria – Victoria Peak en anglais, simplement appelé The Peak – offre le panorama à 360° le plus spectaculaire du territoire, si tant est que le temps soit au beau fixe. Epargnez-vous la montée si le ciel est brumeux : vous ne verrez rien ! Imaginons donc que le soleil soit radieux et que le smog ambiant ne soit pas de la partie : ce sommet (552 m) domine alors, non seulement la forêt urbaine du nord de l'île, mais aussi toute la baie de Victoria, Kowloon et jusqu'aux collines des Nouveaux Territoires. Au sud se révèle la végétation luxuriante d'un Hong Kong plus calme, jusqu'aux cheminées proéminentes de la centrale de l'île de Lamma. A l'ouest, le relief accidenté de l'île de Lantau se dessine au loin. De nuit, les vues sont encore différentes, mais tout aussi remarquables : la ville prend alors des allures de Gotham City et on reste hypnotisé par toute cette concentration de lumières illuminant la baie de Victoria. Rien d'étonnant d'ailleurs à ce que plusieurs films aient été tournés sur les hauteurs bétonnées de Hong Kong, dont un épisode récent de la série Batman (*The Dark Knight*). De jour comme de nuit, les deux repères de part et d'autre de la baie sont la tour Two IFC côté Hong Kong Island (416 m), et la tour ICC côté Kowloon (484 m). A un peu plus de 500 mètres au-dessus du niveau de la mer, vous n'êtes donc pas si loin ! Les installations du pic sont un pôle commercial de premier plan, et leur emplacement hors du commun fournit une vue encore plus spectaculaire.

sur l'eau. On peut grimper au 46^e étage pour bénéficier de la vue.

■ EXCHANGE SQUARE – 交易廣場

8 Connaught Place, Central
Deux tours de 52 étages, dont l'une logeant la bourse de Hong Kong, sont l'œuvre des architectes Palmer et Turner. L'une des places les plus animées de Hong Kong, elle fait également office de terminal de bus.

■ HONG KONG CONVENTION AND EXHIBITION CENTRE –

香港會議展覽中心



1 Expo Drive

Wan Chai

☎ +852 2582 8888

www.hkcec.com

Siège du gouvernement, ce centre fait aussi office de Palais des Congrès et des Expositions. Ouvert en 1988, il est rattaché à deux hôtels (le Grand Hyatt et le Renaissance Harbour) et comprend une tour de bureaux et une tour d'appartements, en plus des équipements dédiés aux foires et expositions. Le site détient le plus grand nombre de panneaux de verre au monde. Le bâtiment, qui demanda un budget de 4 milliards de HK\$, évoque la forme d'un oiseau prenant son envol. C'est ici qu'eut lieu la cérémonie de rétrocession de Hong Kong à la Chine en 1997, entre Chris Patten, dernier gouverneur britannique, et Tung Chee-Hwa, premier chef exécutif de Hong Kong.



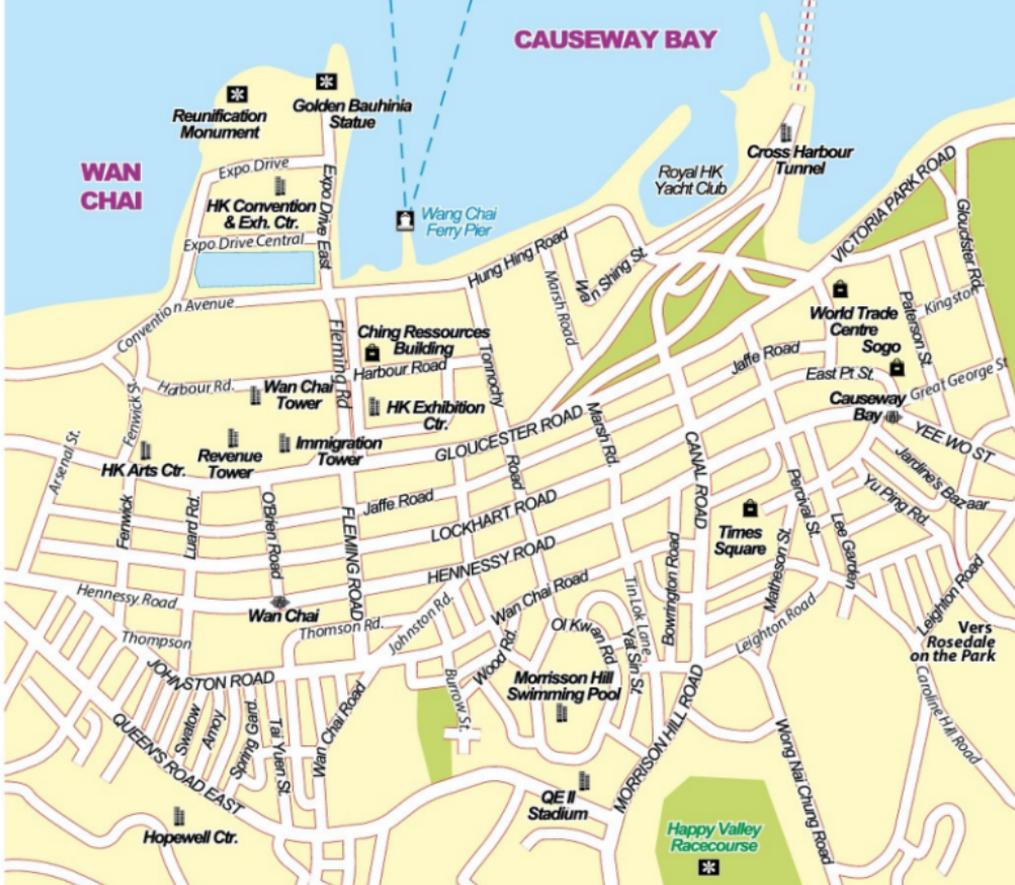
CENTRAL



Vers Peak

-  Principales curiosités
-  Information touristique
-  Départ ferry
-  Principaux buildings
-  Centre commercial
-  MTR Station

Le centre-ville de Hong-Kong



CAUSEWAY BAY

WAN CHAI

Reunification Monument
Golden Bauhinia Statue

Expo Drive
HK Convention & Exh. Ctr.
 Expo Drive Central

Wang Chai Ferry Pier

Royal HK Yacht Club
Cross Harbour Tunnel

Wan Chai Tower
Immigration Tower
Revenue Tower
HK Arts Ctr.

Ching Resources Building
HK Exhibition Ctr.

World Trade Centre Sogo
Causeway Bay

Times Square

Morris Hill Swimming Pool

QE II Stadium

Happy Valley Racecourse

Vers Rosedale on the Park

■ HONG KONG MARITIME MUSEUM – 香港海事博物館



Central Ferry Pier No. 8

☎ +852 3713 2500

www.hkmaritimemuseum.org

info@hkmaritimemuseum.org

Construite en 1846, la Murray House s'élève sur le front de mer à Central, voisinant la Flagstaff House. Elle servait alors de caserne d'officiers, puis devint un bâtiment de la Marine en 1847. On la démonta en 1982 pour céder la place au chantier de la Bank of China Tower, avant d'être remontée pierre par pierre en 2001 à Stanley. Aujourd'hui, revenue à sa place initiale, elle abrite désormais le Hong Kong Maritime Museum, un excellent musée évoquant l'histoire maritime de Hong Kong et de la Chine, des premières explorations sous les Han de l'Est (25-220) à celles de Zheng He, amiral sous la dynastie Ming (1368-1644) qui rallia les côtes africaines. On admire de très belles maquettes de jonques très bien présentées. Ce musée ébauche aussi l'histoire des coolies émigrant vers l'Occident aux XIX^e et XX^e siècles. Dans la section consacrée à l'époque contemporaine, on a recréé l'intérieur de la cabine de pilotage d'un supertanker. Une visite à ne pas manquer.

■ HONG KONG & SHANGHAI BANK – 香港滙豐總行大廈

1 Queen's Road Central, Central

La « cathédrale de l'argent » de Norman Foster reste l'un des gratte-ciel les plus controversés des temps modernes. Ce bâtiment à l'architecture high-tech consiste en une structure colossale de

verre et d'acier, installée sur quatre piliers, créant un espace ouvert. Le feng shui y est paraît-il excellent, et les deux lions de bronze à son entrée sud sont caressés par les locaux pour invoquer la chance.

■ IFC1&2 (INTERNATIONAL FINANCE CENTER)

Juste derrière Exchange Square, s'élèvent les deux tours. Haute d'environ 200 m, IFC1 comprend 39 étages. Haute d'environ 400 m et comprenant 88 étages, IFC2 abrite toutes les institutions financières de Hong Kong aux dix derniers étages. Elle a été bâtie sans aucun égard envers son environnement proche car, théoriquement, les plans urbains interdisaient la construction d'un gratte-ciel bloquant la vue depuis ou vers le Peak. Le groupe IFC possède aussi un gigantesque centre commercial de luxe.

■ ST JOHN'S CATHEDRAL – 聖約翰座堂



4-8 Garden Road, Central

Cet édifice crème et blanc daté de 1849 est la plus ancienne église anglicane de l'Extrême-Orient. Au cœur de la ville trépidante, son parc constitue une oasis tropicale. On peut assister à des messes dominicales en anglais en compagnie de nombreuses Philippines. Le lieu est feutré et on y joue souvent de l'orgue, même en dehors des messes. Le bâtiment voisin de l'ancienne Mission française, un édifice en briques rouges, aux volets verts et aux balcons en fer forgé fut construit il y a 150 ans. Les missionnaires français l'acquissent en 1917. Un peu plus haut,

sur Lower Albert Road, le Government House fut la résidence des gouverneurs britanniques de Hong Kong depuis 1855 jusqu'en 1997.

■ VICTORIA PARK –

維多利亞公園

Causeway Road

Causeway Bay

☎ +852 2890 5824



Au cœur des grattes-ciel, près du port, ce grand parc de 17 hectares dispose d'agréables promenades au bord de bassins, d'une piscine olympique, de courts de tennis et de pistes de jogging. C'est l'un des rendez-vous des inconditionnels de tai-chi. Il attire aussi bon nombre de Hongkongais lors du Nouvel An chinois (marché aux fleurs) ou de la fête de la mi-automne.

PÉNINSULE DE KOWLOON

Plus industrielle, plus chinoise aussi, la péninsule de Kowloon diffère en bien des points de l'étincelante île de Hong Kong. C'est pourtant du côté de Tsim Sha Tsui que l'on trouve un nombre incalculable d'hôtels de toute catégorie, et notamment les luxueux Peninsula et InterContinental. C'est aussi du côté de Nathan Road que vous retrouverez l'une des images d'Épinal de Hong Kong, ces rues bordées à l'infini de néons clignotants, vantant telle ou telle boutique d'électronique, magasin de mode ou restaurant populaire. Ici plus qu'ailleurs, on ressent l'électricité qui parcourt Hong Kong et la vie semble tourner en circuit continu. Ici, pas de pentes de collines comme sur Hong Kong Island : une jungle urbaine s'étale par-delà Boundary Street, jusqu'au New Kowloon.

Depuis la fermeture de l'ancien aéroport Kai Tak à la fin des années 1990, les immeubles gagnent aussi en hauteur, à l'image de la tour de l'ICC, la plus haute tour du territoire (484 m). Les plans d'aménagement urbain ne manquent pas pour dompter un peu la folie de Kowloon : le West Kowloon Cultural District en fait partie, mais faute

d'entente parmi les investisseurs, le projet a pris un retard considérable et est devenu la risée des médias locaux.

■ AVENUE OF STARS –

星光大道

Wing On Plaza

Avenue of Stars

Tsim Sha Tsui

www.avenueofstars.com.hk

info@avenueofstars.com.hk

Face au centre culturel, marquée de l'empreinte des stars du cinéma de Hong Kong (à voir notamment les statues de Bruce Lee, Anita Mui ou McDull) à l'image de Los Angeles, elle longe le front de mer. Elle offre un panorama spectaculaire de la baie de Hong Kong, plus encore la nuit, et conduit au quartier de Hung Hom à l'est. Tous les soirs, à 20h, un spectacle de son et lumière est organisé le long du front de mer. Le bureau de tourisme l'a baptisée *The Symphony of Lights*. Des rayons lasers émergent des sommets des gratte-ciel de part et d'autre du port. Ce somptueux spectacle est d'autant plus remarquable qu'il fut très difficile d'accorder tous les participants et les propriétaires d'immeubles concurrents les uns des autres.



■ **HONG KONG CULTURAL CENTRE –**

香港文化中心

10 Salisbury Road

Tsim Sha Tsui

☎ +852 2734 2009

www.lcsd.gov.hk

enquiries@lcsd.gov.hk

M° Tsim Sha Tsui.

Le centre, où se tiennent des spectacles ainsi que des expositions de très bonne qualité, comporte une salle de concert de 2 100 places, un grand théâtre de 1 750 places, un théâtre de dimension plus modeste et le musée des Arts de Hong Kong.

► **Réservations :** www.urbtix.hk

■ **HONG KONG**

MUSEUM OF ART – 香港藝術館 ★

10 Salisbury Road

Tsim Sha Tsui

☎ +852 2721 0116

www.lcsd.gov.hk

hkfa@lcsd.gov.hk

Partie intégrante du centre culturel, ses collections comprennent des huiles, des dessins, des esquisses et des lithographies qui retracent l'évolution de Hong Kong. Des galeries attenantes exposent des antiquités chinoises et des objets d'art ancien, dont la fameuse collection de calligraphies et de peintures de Xubaizhai. Pièces d'orfèvrerie et céramiques anciennes. Le musée accueille également des expositions temporaires d'art contemporain très intéressantes.

■ **HONG KONG MUSEUM**

OF HISTORY – 香港歷史博物館 ★★

100 Chatham Road South

Tsim Sha Tsui

☎ +852 2367 9042

Voici sans aucun doute l'un des plus intéressants musées de la ville. Edifié en 1975, celui-ci retrace l'histoire de

Hong Kong sous plusieurs aspects : géologique, économique, faune et flore, populations, coutumes... On notera également les projections de petits films pour certains thèmes abordés (dans des mini-salles de cinéma) ce qui en fait un endroit parfait pour les enfants. Enfin, quelques belles pièces archéologiques et ethnographiques ainsi que des photos anciennes complètent la collection. Il y a également des scènes de vie quotidienne reconstituées grandeur nature. Une visite instructive et ludique pour tous les âges.

■ **HONG KONG**

SCIENCE MUSEUM – 香港科學館 ★

2 Science Museum Road

Tsim Sha Tsui

☎ +852 2732 3232

Consacré à des expositions sur des sujets scientifiques, entre autres l'informatique, la robotique, l'énergie, les communications et les transports, ce musée renferme 500 modules, dont plus de la moitié est interactive. Idéal pour les plus jeunes.

■ **HONG KONG**

SPACE MUSEUM – 香港太空館 ★★

10 Salisbury Road

Tsim Sha Tsui

☎ +852 2721 0226

www.lcsd.gov.hk

enquiries@lcsd.gov.hk

M° Tsim Sha Tsui.

Surmonté d'un dôme abritant l'un des plus grands planétariums au monde, ce musée comprend trois halls d'exposition : l'un consacré aux sciences de l'espace et l'autre à l'astronomie (Stanley Ho Space Theatre, the Hall of the Cosmos et the Hall of Space Exploration). Le musée est parfait pour les amoureux de l'espace et les geeks en tout genre. Enfin, à

noter : le planétarium propose deux types de spectacles : des projections sur le dôme de 23 m et des documentaires en ultra-haute définition selon le système OMNIMAX sur écran sphérique. La construction du musée a débuté en 1977 et depuis c'est l'un des symboles du quartier de Tsim Sha Tsui.

■ KOWLOON PARK – 九龍公園

Tsim Sha Tsui

Accès sur Nathan Road, Austin Road et Canton Road.

Comprenant un complexe sportif, le parc occupe 14 ha en plein cœur de Tsim Sha Tsui. Autrefois, il constituait le siège des Whitfields Barracks, demeures des soldats anglais et indiens de l'armée du Raj. Une mosquée ouvre l'entrée du parc, sur Nathan Road. Ce grand bâtiment de marbre blanc aux coupoles vertes héberge le Centre islamique de Kowloon. La mosquée n'est ouverte aux visiteurs individuels que sur permission spéciale. Érigée en 1896, à l'intention des troupes musulmanes de l'armée britannique des Indes, elle fut rebâtie en 1984. La communauté musulmane hong-kongaise s'élève à 50 000 personnes, dont environ la moitié se compose de musulmans chinois. À l'intérieur du parc, la Sculpture Walk, un parcours en plein air, est jalonnée de sculptures d'artistes locaux. On trouve aussi une volière, un plan d'eau, un labyrinthe, un enclos planté de banians et des jardins chinois. En hiver, dans le cadre de « Sound in the Park », des musiciens amateurs y jouent gratuitement.

■ LADIES' MARKET – 通菜街



Tung Choi Street

Mong Kok

Un temps spécialisé dans les vêtements pour femmes, contrairement à celui

de Temple Street qui ne vendait alors que des habits pour hommes, ce marché ressemble maintenant à son homologue de Yau Ma Tei. Il est axé sur les vêtements bon marché, les bijoux fantaisie et les accessoires, et on y joue des coudes dès le début de l'après-midi.

■ TEMPLE STREET

NIGHT MARKET – 廟街夜市



Temple Street, 廟街

Yau Ma Tei

Un marché particulièrement atmosphérique, avec ses stands occupant la chaussée et débordant de prêt-à-porter pour hommes, de gadgets, de montres, de lunettes de soleil, de bagages... Le tout est bon marché et négociable : l'occasion de faire quelques achats de souvenirs, entre les t-shirts « I love Hong Kong » et les autres babioles locales.

■ TIN HAU TEMPLE –

天后古廟



Angle de Public Square Street et Nathan Road

Yau Ma Tei

☎ +852 2332 9240

À l'ombre de quelques banians, ce temple est vénéré par les amoureux de la mer ou à tous ceux qui s'en sentent proches puisque Tin Hau est la déesse de la mer. Il est composé de cinq petits temples mitoyens dont l'un est consacré aux diseurs de bonne aventure – curiosité à voir s'il en est. Le petit square public devant le temple est l'un des endroits préférés des joueurs d'échecs chinois. Le temple Tin Hau est situé entre le Jade Market (marché du jade) et le Night Market (marché nocturne) de Temple Street ; le Bird Market (marché aux oiseaux) et le Ladies Market se trouvent un peu plus au nord, à Mongkok.

MACAO

Premier point d'ancre européen en Extrême-Orient, Macao fut découvert par le navigateur portugais Jorge Alvares en 1513. Le territoire fut donné au Portugal en 1557 par les autorités de l'Empire mandchou en reconnaissance de sa participation dans la guerre contre les pirates de la mer de Chine. Puis, après

plus de 440 ans de présence portugaise, Macao a été, le 20 décembre 1999, le dernier établissement européen en Extrême-Orient à être rendu à son pays d'origine. Pékin a donc retrouvé avant la fin du deuxième millénaire les terres qu'elle avait laissées à d'autres pour un temps : Hong Kong et Macao.

MACAO

Encore baignée du mythe qu'elle porte, Macao véhicule les parfums d'une ville méditerranéenne en Asie.

Une ville où se mêlent à souhait églises baroques et temples chinois, une ville où l'Orient et l'Occident se sont côtoyés, mélangés, aimés, haïs. Depuis le 31 juillet 2005, le centre historique

de Macao a été inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Humanité de l'Unesco. Fin 2009, le 10^e anniversaire de la rétrocession de Macao à la mère-patrie chinoise a donné lieu à d'importantes célébrations officielles, ce qui augure de belles festivités fin 2019 pour le 20^e anniversaire.



Macao de nuit.

CHINE

Portas do Cerco
(Porte sur la Frontière)

0 1000 m



Port intérieur

Réservoir

Port extérieur

Chine

Macao

Baie Praya Grande

Lac Van Nam

Pont Macao-Taipa

vers les
îles

- Chine
- Temple
- Curiosité
- Eglise
- Ferry



■ CASA GARDEN



A côté de Largo Camões

Construite en 1770 à l'ouest de la ville, cette maison est certainement la plus belle villa de Macao. Elle servit de résidence d'été à l'aristocratie portugaise et fut l'ancienne demeure de la Compagnie Orientale des Indes Britanniques, avant d'être transformée en musée en 1960. Elle appartient aujourd'hui à la Fondation Orientale. L'entrée se trouve à gauche de l'église moderne São Antonio. L'importante collection d'art chinois comprend un grand nombre de terres cuites des dynasties Ming (1368-1644) et Qing (1644-1911), des cloisonnés et des peintures du vieux Macao. Un lieu chargé d'histoire donc, tant dans les expositions que dans l'architecture.

■ ÉGLISE SANTO AGOSTINHO



2 Largo Santo Agostinho

Bus 2, 3, 3A, 4, 5, 6, 7, 8A, 10, 10A, 11, 18, 19, 21A, 26A, 33.

Érigée en 1586 par des Augustins espagnols, l'église Saint-Augustin fut occupée de nouveau par les Portugais trois ans plus tard. L'édifice actuel date de 1874. Une légende raconte que lorsque la statue du Christ fut installée dans l'église, elle retourna mystérieusement d'elle-même à Santo Agostinho. En commémoration de ce miracle, les Augustins effectuaient une procession annuelle (Nosso Senhor dos Passos), retraçant le chemin parcouru. On expulsa les Augustins en 1712, et il n'y eut plus de procession. Peu de temps après, une famine se déclencha. Les Chinois locaux associèrent les deux événements et demandèrent alors que « l'homme à la croix » soit de nouveau porté à travers les rues de Macao. Ce fut la première

église à proposer un service en anglais à Macao. Par le passé, pendant les fortes pluies, les prêtres utilisaient des feuilles de palmier-éventail pour renforcer le toit. Vues de loin, ces feuilles semblaient être des moustaches de dragon flottant au vent, d'où son surnom Long Song Miu (temple du Dragon à Longues Moustaches) donné par les Chinois.

■ ÉGLISE PENHA



Penha Hill

Bus 6, 9, 16, 28B.

Une première chapelle fut fondée ici en 1622 par les passagers et les marins d'un navire ayant survécu de peu à un voyage périlleux. L'église Penha a depuis servi de lieu de pèlerinage pour ceux qui allaient entreprendre un voyage dangereux. Devant l'église, se trouve une réplique de la grotte de Lourdes. La colline offre de belles vues sur les deux ponts de Taipa et les premières villes du continent chinois en face. Dans la colline, fut construit un fort au XVIII^e siècle, aujourd'hui transformé en hôtel de luxe 5-étoiles avec piscine et restaurant, le Pousada de Sao Tiago. Connue aujourd'hui sous le nom de chapelle Notre-Dame de Penha, elle reste un centre religieux important pour la communauté macanaise.

■ ÉGLISE SÃO DOMINGOS



Largo de São Domingos

Bus 2, 3, 3A, 4, 5, 6, 7, 8A, 10, 10A, 11, 18, 19, 21A, 26A, 33.

Fermant la perspective du Largo do Senado, São Domingos, érigée par des Dominicains au XVII^e siècle, figure parmi les nombreuses églises baroques de Macao. De lourdes portes en bois massif ouvrent sur un intérieur pastel et sobre, magnifiquement conservé.



Eglise São Domingos.

© ALEXANDRE NOBRE - OUDARD - PICTUREFROM

Outre la Vierge Marie à l'Enfant, l'église abrite également une statue de Fatima. L'église est le point de départ de la grande procession annuelle de Fatima, le 13 mai. La place São Domingos est le point de départ de petites ruelles où l'on peut acheter des spécialités locales. Cette église est vraiment un superbe vestige de l'époque coloniale portugaise.

■ MACAU TOWER



Largo da Torre de Macau
www.macautower.com.mo
info@macautower.com.mo
 Bus 9A, 18, 21, 23, 32.

Cette tour titanesque datant de 2001 et dominant toute la baie du haut de ses 338 m, englobe toute la perspective autour de Macao. Le site accueille un centre de loisirs et d'expositions, un centre commercial, plusieurs restaurants et un cinéma. On ne peut pas rater ce nouveau monument, à l'intersection de l'Avenida do Dr. Sun Yat-sen et de l'Avenida Stanley Ho. Un ascenseur permet d'accéder au 58^e étage, couvert,

et au 61^e, ouvert à tous les vents. La vue sur le delta de la rivière des Perles, Macao et la Chine, est exceptionnelle. Au sommet de la tour, vous pouvez vous promener, équipé d'un harnachement, sur la plate-forme extérieure, escalader la pointe de la tour, ou encore faire un saut à l'élastique (!).

■ MUSÉE DE MACAO



112 Praceta do Museu de Macao
 ☎ +853 2835 7911
www.macaumuseum.gov.mo
info.mm@icm.gov.mo

Inauguré en avril 1998, le musée occupe une partie de l'ancienne forteresse construite par les Jésuites au XVII^e siècle qui fut pendant longtemps la principale fortification-structure de défense de l'île et donc de fait interdite aux visiteurs. Le premier étage présente la genèse de Macao, les civilisations européennes et chinoises lorsque Jorge Álvares arriva dans le delta de la rivière des Perles en 1513. Le deuxième étage est consacré aux différentes traditions,



Ruines de São Paulo.

et le troisième étage présente un Macao contemporain. Des expositions temporaires y sont également présentées. Le musée de Macao est une très bonne façon de découvrir l'héritage de la ville, son métissage culturel et ses défis actuels. On peut se promener près des anciens canons sur la terrasse de la forteresse qui offre une superbe vue à 360° de Macao.

■ MUSEO MARITIMO



Sur le front de mer.

1 Largo do Pagode da Barra

☎ +853 2859 5481

www.museumaritimomacao.gov.mo

museumaritimomacao@marine.gov.mo

Ce musée a été conçu en hommage aux explorateurs d'Extrême-Orient. On le bâtit sur le site même où les premiers commerçants portugais mirent pied à terre. L'architecture du musée, inspirée des voiles d'un navire, évoque un bateau ancré à l'entrée du port intérieur. C'est un musée passionnant. Les expositions montrent des maquettes et des modèles réduits des navires, des techniques de navigation et de pêche. En outre, on peut suivre les voyages de Zheng He, un amiral de l'époque des Ming qui explora la côte est de l'Afrique, le golfe Persique et l'Inde. Le musée comprend un bar agréable en bord de mer.

■ RUINES DE SÃO PAULO



Dans le centre-ville.

Cette église constitue le site le plus célèbre de Macao. Sa façade et son escalier monumental sont tout ce qui reste du « plus grand monument chrétien d'Asie ». Entre 1602 et 1637, des Jésuites assistés de chrétiens japonais, fuyant les persécutions de Nagasaki, bâtirent l'édifice sur l'une des sept collines de Macao. Cette église collégiale servait d'oratoire au collège Saint-Paul ouvert en 1594. On y formait des missionnaires. Consacré en 1603, l'édifice était très réputé pour sa beauté, et reçut des dons somptueux des plus grands rois d'Europe. Matteo Ricci et de nombreux missionnaires y étudièrent le chinois avant de partir en Chine offrir leurs services à la cour des Ming en tant qu'astrologues et mathématiciens. En 1835, un incendie ravagea l'église n'épargnant que la façade et l'escalier monumental. On restaura le site en 1991. La façade est surmontée de la croix de Jérusalem. Les niches inférieures abritent des statues de bronze (coulées à Macao dans une fonderie de canons). La Vierge Marie est encadrée d'anges et de fleurs, la pivoine représentant la Chine, et le chrysanthème le Japon. Derrière la façade, on peut se rendre dans l'espace vide qui constituait auparavant l'église (l'emplacement des piliers est marqué au sol). Au fond dans la crypte, dans un endroit magnifique et épuré, sont conservées les reliques des martyrs du Japon et du Vietnam.

ÎLE DE TAIPA

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, Taipa était formée de deux îles séparées. Elle disposait même d'un port dans lequel étaient ancrés des voiliers des Indes orientales commerçant avec la Chine.

Leurs cargaisons de marchandises de mousseline, d'objets manufacturés et d'opium étaient transbordées sur des navires plus petits remontant la rivière des Perles jusqu'à Canton.

Ils revenaient chargés de thé, de soie et de porcelaine. Le canal entre les deux îles s'obstrua et les deux îles n'en formèrent plus qu'une seule. Taipa dut se reconvertir dans la fabrication de feux d'artifice, la culture de légumes et l'élevage de canards. Aujourd'hui, l'île recèle encore plusieurs vestiges capables de nous donner une idée de son charme rural d'antan. Mais elle a connu ces dernières années un développement intensif, contribuant à étendre l'urbanisation à tout crin de la péninsule de Macao. En 1995 fut d'abord construit l'aéroport de Macao, au bout de l'île de Taipa. Il fallut dynamiter toute une colline pour aplanir une surface suffisamment large pour recevoir les hangars, et construire une piste d'atterrissage sur pilotis dans la mer. Ces dernières années aussi, ont poussé comme des champignons les hôtels Four Seasons, Crowne, Hyatt, Venetian, Hard Rock... et d'autres sont encore en chantier, ce qui donne à l'île un air de champ de bataille, quasi lunaire par endroits. Chaque hôtel est un monde en soi, avec des casinos, des restaurants, des piscines, des golfs, des salles de concert... Rien n'a été laissé au hasard pour vous inciter à rester enfermé et à dépenser votre argent. Le plus impressionnant complexe de la Cotai Strip, ce

fameux polder entre Taipa et Coloane, est encore le Venetian avec ses quelque 980 000 m², version « cartoonnesque » d'une Venise chinoise, bien loin de la légendaire Cité des Doges.

■ TAIPA HOUSE MUSEUM



Avenida da Praia

☎ +853 2882 7103

www.iacm.gov.mo

dic@iacm.gov.m

Bus 11, 22, 28A, 30, 33, 34.

Cette rangée de maisons coloniales des années 1920 s'adosse à une colline, au sommet de laquelle est située l'église Notre-Dame-du-Carmel, datant elle du XIX^e siècle. Les maisons, autrefois alignées le long du front de mer, ombragées de banyans, nous plongent dans une époque révolue. Aujourd'hui, le bord de mer s'est envasé sur une large partie et des constructions bouchent la vue. Le petit musée montre le mode de vie des familles portugaises au début du XX^e siècle. Le mobilier révèle un intéressant mariage des deux cultures : un piano à côté d'un canapé chinois en bois de rose sculpté, un prie-Dieu à côté d'un lit à moustiquaire... La maison exalte une atmosphère particulière. Une visite à ne pas manquer. A côté, se trouve le musée des Iles, un musée ethnographique portugais, une galerie d'expositions.

ÎLE DE COLOANE

Lorsque Macao représentait le centre du commerce entre la Chine et l'Occident, l'île de Coloane, quant à elle, constituait la base des pirates écumant les navires de commerce. C'était le repaire de *los ladrones*, les voleurs.

Un obélisque commémore la défaite des derniers pirates en 1910. Concédée par

la Chine en 1887, Coloane est longtemps restée presque inaccessible, en marge du progrès. Dans les années 1960, il fallait encore une heure de bateau pour se rendre sur l'île. Le pont de Taipa bâti en 1973 acheva de désenclaver l'île.

De nos jours, le minuscule village semble encore en pleine torpeur, hanté des

ombres des derniers colons. D'une surface plus vaste que la péninsule urbanisée de Macao, l'île de Coloane constitue un havre de verdure doté de jolies plages.

■ AVENIDA DE CINCO DE OUTUBRO



Avenida de cinco de Outubro

L'avenue dépasse la petite place de l'église pour longer l'étroit bras de mer séparant Coloane de la Chine. Elle devient la Rua dos Navegantes. Sur la gauche, s'élève le temple de Sam Seng (ou Kam Fa Miu) près de quelques boutiques, où sèchent des morues les jours de beau temps. En allant vers l'ouest, l'Avenida de Cinco de Outubro mène au temple Tam Kung. Ce temple, dédié à Tam Kung, patron des pêcheurs, renferme un bateau dragon et un équipage de marins, sculpté dans un os de baleine. En face, on aperçoit l'île chinoise de Dai Wan Kum, séparée par un étroit bras de mer.

■ CHAPELLE DE SAINT FRANÇOIS-XAVIER



Sur le front de mer.

Village de Coloane

On bâtit l'édifice en 1928 en mémoire du missionnaire jésuite François-Xavier. Celui-ci consacra sa vie à l'évangélisation du Japon, puis de la Chine et de l'Indochine avant de mourir en 1552 dans l'île de Sanchuang. L'édifice ne manque pas de charme, arborant une façade jaune pâle ourlée de blanc et une porte bleu azur. Sur le fronton, la mention « la Maison du Seigneur » est inscrite en caractères chinois. Pour l'anecdote, la

chapelle était gérée autrefois par le père italien Angelo Acquistapace qui détestait les Chinois. A leur approche à chaque sortie de messe, il vociférait un *vade retro Satanas !* (« arrière, Satan ! »)... La chapelle contient quelques-unes des reliques les plus précieuses de la chrétienté en Asie. Dans un reliquaire en argent se trouve un os du bras de saint François-Xavier, qui accomplit sa mission de christianisation au Japon et qui revint sur les côtes de Chine en 1552 pour mourir sur l'île de Sanchuan, à 80 km des côtes de Macao. La relique était destinée à être envoyée au Japon, mais elle fut finalement déplacée à Saint-Joseph puis dans la chapelle Saint-François-Xavier en 1978.

■ SEAC PAI VAN PARK (PARC DE COLOANE)



Le parc occupe vingt hectares de jardins et d'étangs récupérés sur l'ancien site des jardins du ministère de l'Agriculture et des Forêts. Des pagodes chinoises ont été construites sur les collines où passent les chemins pédestres pour permettre aux promeneurs de s'y reposer et de jouir de la vue. Une volière avec des oiseaux rares, comme le faisan blanc huppé, ainsi qu'un jardin botanique y ont été aménagés. Mais la grande attraction du parc reste le pavillon aux pandas. Le parc est très apprécié par les familles avec de jeunes enfants. Notez également le petit musée dédié à la Nature et à l'Agriculture. Enfin, sachez que ce parc est le plus important de Macao et il est très fréquenté, notamment les week-ends ou pendant les fêtes, par les Macanais.

LA CHINE DU SUD-OUEST

NANNING ET LE GUANGXI

Pour le voyageur averti, le Guangxi reste encore une terre sauvage, où le dépaysement est garanti au fur et à mesure que l'on s'approche du Vietnam. Villages de minorités et fabuleux paysages karstiques offrent alors de belles opportunités aux randonneurs. Les ethnologues en herbe se régaleront aussi devant les fresques de Huashan, qui décrivent les légendes et l'histoire du peuple Zhuang.

Le Guangxi ne manque ni de charme, ni de surprises si tant est qu'on lui accorde un peu de temps en sortant des sentiers battus.

NANNING

Aussi appelée la « cité verte », Nanning n'est pas une ville où les touristes ont pour habitude de s'éterniser. La capitale du Guangxi ressemble un peu en effet à toutes ces nouvelles villes chinoises qui s'urbanisent à vitesse grand V. Des blocs de béton poussent, s'imposent ici et là dans le centre-ville. La municipalité a fait de nombreux efforts ces dernières années en réaménageant les berges du fleuve Yong et les rues principales. Située non loin du Vietnam, de Canton, de Macao et Hong Kong, Nanning a très vite été un point économique stratégique du Sud-Ouest chinois. Même si la ville ne vaut pas que l'on s'y attarde trop, elle propose tout de même quelques balades et visites intéressantes.

■ MUSÉE DE LA RÉGION AUTONOME DU GUANGXI –

广西博物馆
广西博物馆,
Guangxi Bowuguan
Minzu Dadao, 民族大道
☎ +86 771 2810 907
M° Jinhua Plaza



Ne vous fiez pas à la façade peu engageante : ce musée renferme de véritables joyaux ! Vous y découvrirez près de 50 siècles d'histoire du Guangxi, et surtout une magnifique collection de tambours en bronze vieux de près de 3 000 ans. De toutes les tailles, de tous les motifs, vous aurez l'occasion de voir parmi les plus anciennes pièces de toute la Chine, comme ce tambour d'1,65 m de diamètre datant de près de 6 siècles av. J.-C. Les amateurs pourront également apprendre comment étaient fabriqués les tambours à l'époque. Une deuxième galerie vous propose de découvrir les minorités du Guangxi, avec de superbes costumes traditionnels zhuang, yao et miao. D'autres pièces vous expliquent les techniques utilisées pour créer ces véritables œuvres d'art.

■ GROTTES DE YILING – 伊岭岩

伊岭岩, Yilin Yan
À 25 kilomètres au nord de Nanning. De nombreux bus partent de la gare routière de Nanning et vous emmènent sur le site.



La grotte de Yiling est un des lieux très touristiques de la région. Ouvert depuis 1975, le site accueille des millions de touristes chinois chaque année. Cette cavité calcaire s'élève sur trois étages et s'étend sur près de 24 000 m². Lors de votre visite, vous y découvrirez des stalagmites (qui se forment au sol) et des stalactites (qui se forment au plafond) éclairées par une kyrielle de lumières rouges, bleues et roses. Le kitsch chinois dans toute sa splendeur ! Si vous avez un peu de temps, les paysages karstiques alentour méritent d'être explorés.

GUILIN

Guilin, d'une population de près d'un million d'habitants, connaît depuis les années 1990 un essor économique important en grande partie grâce au tourisme. Or, cette croissance urbaine est difficile à concilier avec un cadre naturel hors du commun. Le modernisme bétonné s'est imposé et le charme de Guilin, bien que toujours perceptible grâce à son relief si particulier, en a pris un coup.

Chaque année, Guilin accueille ainsi plus de cinq millions de touristes, dont quatre millions de Chinois. En effet, le gouvernement central et provincial ont largement investi dans le tourisme qui est un levier de croissance essentiel pour y attirer les investisseurs, et ainsi désenclaver la région et l'ouvrir sur les provinces limitrophes. Les complexes hôteliers luxueux sont donc toujours plus

nombreux. Pour autant, on ne peut être que conquis par la beauté des paysages karstiques alentour.

■ GROTTES DES FLûTES

DE ROSEAU – 芦笛岩



芦笛岩

Bus 3

Malgré le prix d'entrée que l'on juge exorbitant pour un site naturel, si vous devez visiter au moins une grotte à Guilin, c'est bien celle-ci qu'il faut choisir. Située au nord-ouest de Guilin, sur le versant sud du mont Guangming, cette caverne calcaire mesure 240 m de long et renferme 500 m de couloirs intérieurs. Devant l'entrée de la grotte poussaient des roseaux avec lesquels on confectionnait des flûtes, d'où ce nom tout droit tiré d'un conte de fées. À l'intérieur, l'érosion a découpé les stalagmites et les stalactites en colonnes, rideaux et fleurs de pierre, donnant au lieu une beauté magique et une diversité impressionnante.

Déjà fascinante par ses proportions, la grotte le devient encore plus grâce aux mises en lumière, qui créent dans chaque galerie une ambiance différente mais surtout détachent des ensembles, forçant nos imaginations à percevoir des formes particulières. D'où l'intérêt, si vous êtes suffisamment nombreux, de demander un guide en anglais pour la visite. Car, dans tous les cas de figure, la visite en groupe ainsi que le guide vous seront imposés. Attention, le sol peut être glissant, nous vous conseillons donc de bien vous chausser...

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE



Glacier de Hailuoguo ★
Gongga Shan
7356 m.

SICHUAN

MYANMAR

Chine du Sud-Ouest

★ **Gorge du Tigre**
★ **Réserve de Nujiang**
Baisha
Shigu
Lijiang

Panzhihua

Leshan

Yibin

Xichang

Yongzi Jiang

Daguan

Zhaotong

Xizhou
Dali
★ **Île de Jinshuo**
Haidong

Lac Er (Lac Dali)

Dongchuan

Xuanwei

★ **Pont de Jihong**
★ **Temple Yuhuang**
Baoshan

★ **Temple de Longguantai**

KUNMING

Chuxiong

Anning

Lac Dian

Lac Fuxian

★ **Marché de Tonghai**

Qujing

YUNNAN

Daxue Shan
3233 m.

★ **Réserve de Nangun**

★ **Réserve de Weiyuan**

Jianshui

Kaiyuan

Gejiu

Mengzi

Simao

Menglian

★ **Pavillon octogonal**

Jinghong

★ **Xishuangbanna**

Menghan

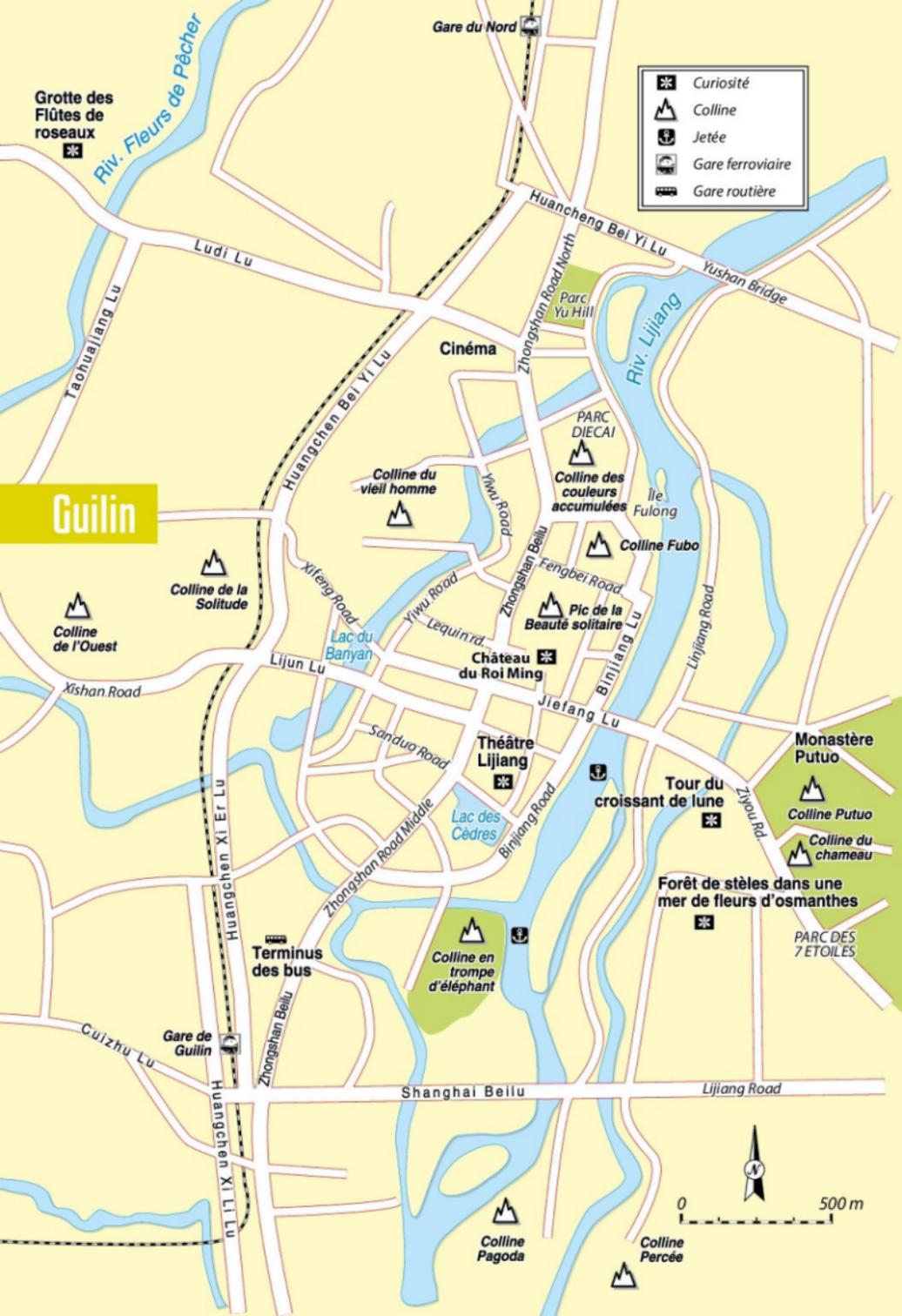
Damenglong

Menglun

LAOS







Grotte des Flûtes de roseaux

Riv. Fleurs de Pêcheur

Gare du Nord

	Curiosité
	Colline
	Jetée
	Gare ferroviaire
	Gare routière

Guilin

Colline de l'Ouest

Colline de la Solitude

Cinéma

Colline du vieil homme

PARC DIECAI
Colline des couleurs accumulées

Colline Fubo

Pic de la Beauté solitaire

Château du Roi Ming

Théâtre Lijiang

Tour du croissant de lune

Forêt de stèles dans une mer de fleurs d'osmanthes

Monastère Putuo

Colline Putuo

Colline du chameau

Colline en trompe d'éléphant

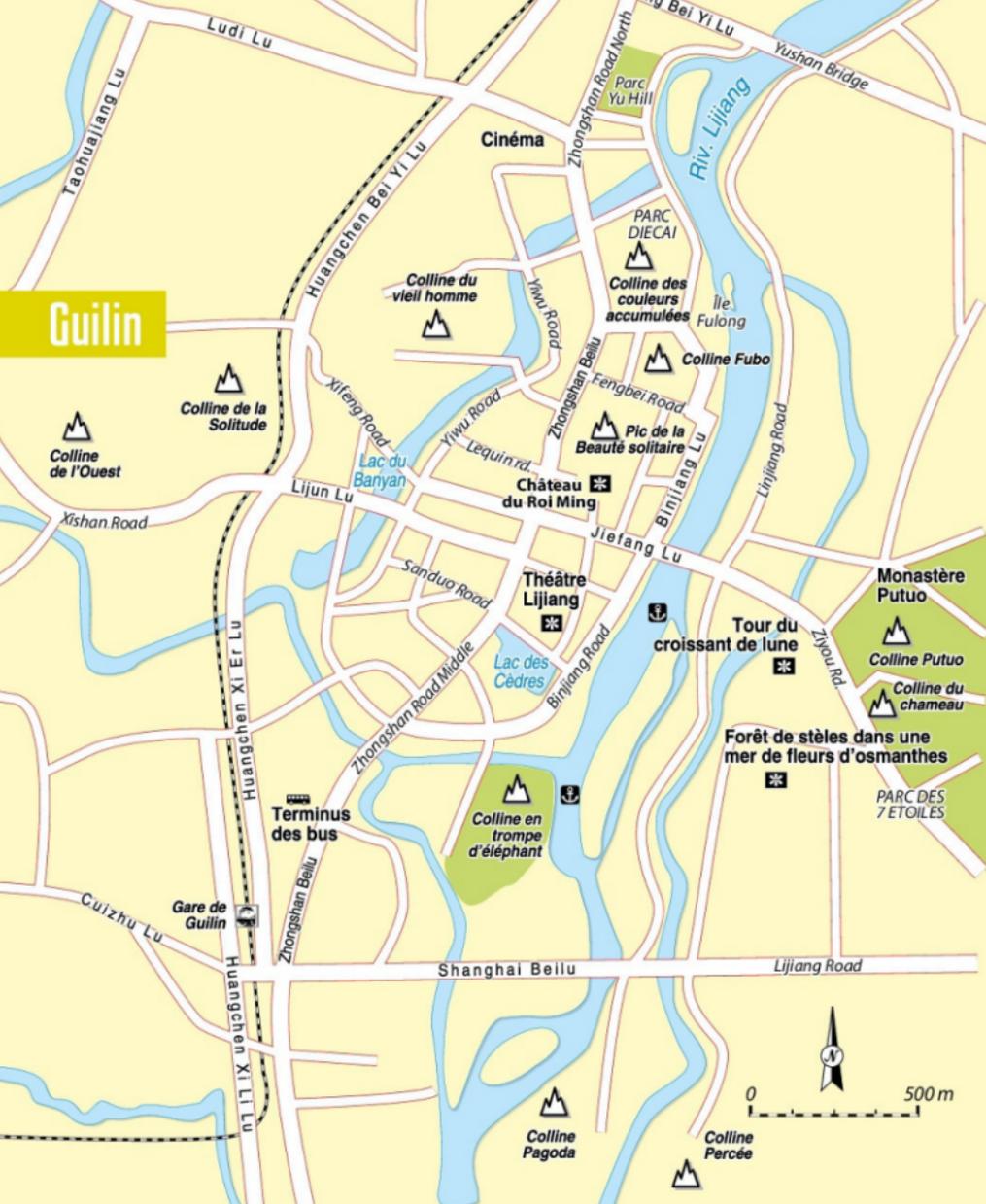
PARC DES 7 ÉTOILES

Terminus des bus

Gare de Guilin

Colline Pagoda

Colline Percée



■ PARC DES COLLINES DES COULEURS ACCUMULÉES –

叠彩公园



Bus 2

C'est sans aucun doute le parc le plus intéressant de Guilin, lui aussi composé de nombreuses grottes. De petite taille, la première grotte contient de jolis bouddhas sculptés datant de la dynastie Tang. Malheureusement, le temps et les mains des fidèles ont érodé les statues, qui ne bénéficient encore aujourd'hui d'aucune protection. Ainsi la plupart des visages ont dû être refaits : vous le verrez aisément en vous approchant de près.

Remarquez la finesse des sculptures. Vous pourrez ensuite vous rendre à la grotte blanche qui, outre des calligraphies sans intérêt noyées au milieu des tags, offre le spectacle assez amusant d'un gros karst planté au milieu de la ville. Sur le chemin, une grande volière abrite quelques oiseaux. Vous préférerez peut-être emprunter l'autre chemin qui monte au sommet de la colline. Cette grimpe de 10 à 15 minutes sera récompensée par un panorama sur la ville. Observez les milliers de cadenas attachés à la chaîne de protection, ils sont déposés par les amoureux ainsi liés symboliquement par leur amour.

YANGSHUO

Point de départ de la croisière sur la rivière Li, Yangshuo est cerné de superbes paysages karstiques. Ce village devenu ville, rendez-vous plébiscité des backpackers, obtient également les suffrages des expatriés en Chine. Trop touristique pour certains, étape revigorante pour les autres, Eden pour d'autres

encore... Mais la beauté des environs fait l'unanimité : une beauté étrange, envoûtante, poussant le voyageur de passage à en faire, pour un temps, son port d'attache.

La zone ultra-touristique reste très concentrée : elle occupe essentiellement la « rue des Etrangers », Xi Jie et ses ruelles adjacentes. On s'y repose en se délectant de plats locaux ou occidentaux, loin des villes chinoises tentaculaires, mais toujours avec une foule de touristes sur le pas de la porte ! Dès que l'on sort de ce Disneyland en devenir, vers sa campagne superbe et changeante, c'est alors que commence le véritable émerveillement.

Les très nombreuses balades sont à faire de préférence à vélo, au milieu des rizières et des paysages karstiques. On peut aussi s'y promener à pied ou en bateau, faire du jogging le long de la rivière, traverser à moto les villages dans des panoramas sans cesse changeants. On part à la rencontre des villageois des alentours, très accueillants, et on retrouve cette Chine traditionnelle dont on ne se lasse pas. On se surprend à revenir dans la région, encore et toujours...

■ COLLINE DE LA LUNE –

月亮山



月亮山, Yueliang Shan

A 8 km de Yangshuo, la colline de la Lune (Yueliang Shan), constituée d'un éperon en forme de pain de sucre, traversée d'un grand trou rond, est probablement l'excursion la plus populaire. Durant la première partie basse, on traverse une belle forêt de bambous filtrant le soleil à travers un feuillage délicat. Le sentier offre des vues magnifiques sur la vallée et les montagnes.

Depuis le trou, un petit sentier assez raide grimpe jusqu'au sommet offrant un superbe panorama sur la vallée de la rivière Lijiang. Celle-ci poursuit sa course entre les rizières et les pains de sucre. Le sommet, étroit, livre peu de place à tous les admirateurs du paysage.

■ CROISIÈRE SUR

LA RIVIÈRE LI – 漓江漂流 ★★★★★

Lors de la traversée, d'innombrables pains de sucre aux tons bleutés se déclinent, envoûtant le voyageur par leur beauté. Il se dégage une atmosphère de sérénité, de plénitude, au cœur de cette Chine, qui semble être demeurée la même depuis des millénaires. L'eau très pure frappe par sa transparence. Les paysages dévoilent des ensembles karstiques impressionnants. De hauts

bambous majestueux bordent la rivière. Au cœur de ces panoramas exceptionnels, se déroulent les scènes de la vie quotidienne : buffles broutant sur les berges ou venant se rafraîchir dans le fleuve, villageoises lavant leur linge, pêcheurs ramassant leurs filets. Les buffles d'Asie, à la peau très particulière, ont besoin de ces bains d'eau ou de boue quotidiens en été pour affronter la chaleur. Des enfants chinois se baignent dans l'eau ou naviguent sur des radeaux de fortune. Aux yeux des Chinois, ces éminences karstiques, qui inspirèrent tant les peintres au fil des siècles, ébauchent des formes bien spécifiques, telle « la montagne aux Neuf Chevaux ». Il faut avoir l'œil très aguerré pour les distinguer ; si c'est le cas, une vie de bonheur s'ouvre à vous, comme le veut la tradition chinoise !

KUNMING ET LE YUNNAN

Le Yunnan fait partie des provinces les plus appréciées des touristes en Chine. Il suffit de prononcer son nom pour qu'un tas de couleurs, d'arômes, de paysages et d'impressions viennent à l'esprit. Les rizières en terrasse, les forêts tropicales, les festivals, les marchés locaux des minorités, l'architecture Bai, les danses tibétaines, les villages reculés... autant d'images qui se bousculent dans l'imaginaire et qui se vivent au Yunnan.

Autour de Kunming, la « Cité de l'Eternel Printemps », s'épanouissent hibiscus et camélias, orangers et plants de tabac. Dans le nord, la province s'élance à l'assaut de l'Himalaya et les températures se refroidissent sensiblement. Dans le sud, la région autonome du

Xishuangbanna est un paradis tropical abritant quelques-unes des dernières grandes forêts pluviales de la planète. Quant à la forêt de pierre de Shilin, elle est le prolongement en point d'orgue des fabuleuses formations karstiques du Guangxi et du Guizhou.

KUNMING

Chef-lieu du Yunnan, Kunming est située au centre de la province. A 1 900 m d'altitude, la ville jouit d'un climat agréable, avec une température moyenne de 10 °C en janvier, de 21 °C en juillet. La végétation fleurit tout au long de l'année, avec des massifs de camélias et de roses en abondance, des bosquets de cerisiers du Japon et des pommiers sauvages.

On y trouve tous les fruits des pays tempérés, d'où le surnom donné à Kunming de « cité de l'Éternel Printemps » ou encore de « cité des Fleurs ». Parmi ses 6 millions d'habitants, la ville compte plus de 20 minorités nationales. Si la plupart d'entre elles se sont aujourd'hui adaptées au mode de vie urbain, une ambiance particulière se dégage de la ville, une douceur de vivre peu commune aux grandes agglomérations chinoises. Comme si la mixité culturelle locale poussait inconsciemment les habitants à préserver leurs traditions face au développement effréné. Récemment encore, il arrivait d'apercevoir une vieille dame s'appuyant lourdement sur une canne – ou une jeune personne qui la soutient – à cause de ses pieds bandés. Dans certains quartiers, on trouve toujours des maisons de commerce traditionnelles, à deux étages et aux façades vertes ou rouges en bois sculpté. Malgré une modernisation irrémédiable, il fait bon passer quelques jours à Kunming, pour flâner dans les rues et les parcs de son ancien centre et savourer l'exquise cuisine locale.

■ MUSÉE PROVINCIAL DU YUNNAN – 云南省博物馆

Yunnanshen Bowuguan
118 Wuyi Lu, 五一路 118
☎ +86 6871 3629328

Bus n°169, 252, A12 jusqu'à Xin Bao Xiang He Qiao

Le musée comporte trois sections : tambours de bronze, art bouddhiste du Yunnan, collection de porcelaines, et un grand magasin d'antiquités dans le hall. Les explications en anglais sont sommaires, mais ont néanmoins le mérite d'exister. Quelques belles statues dans la section d'art bouddhiste.



© JÉRÔME BOUCHAUD

Temple de Kunming.

■ PAGODE DE L'OUEST – 西寺塔

Xisi Ta

Dongsi Jie, 东寺街

Datant de la dynastie des Tang (618-907), cette pagode de 35,5 m de haut se trouve au fond d'une étroite impasse. De vieux Chinois attablés jouent au mah-jong, boivent du thé, chantent ou conversent dans un petit jardin fermé. L'impasse où se trouve la pagode donne sur une rue très commerçante, encombrée d'un marché aux puces permanent.

■ PARC DE L'ÉTANG DU DRAGON NOIR – 黑龙潭公园

Heilongtan Gongyuan

612 Longtan Lu, 龙泉路612号

A 12 km au nord de Kunming.

Pour s'y rendre, prenez les bus spéciaux devant le Yunnan Hotel sur Dongfeng Xilu.

Dans ce jardin un peu tristounet, quelques pavillons et un monastère taoïstes dominant l'étang. Il y a aussi une maison de thé. A 5 minutes à pied se trouve le jardin botanique de Kunming, où l'on peut admirer plus de 40 espèces de camélias sur la centaine que recense la province du Yunnan.

■ PARC DU LAC ÉMERAUDE –

翠湖公园



Cuihu Gongyuan

Bus n°100, 101, 124, 133 ou 235

L'endroit est très agréable pour se balader. Si vous y allez tôt le matin, vous pourrez observer de nombreux Chinois s'exercer au tai qi ou jouer des instruments, tels que le *erhu* ou même la flûte traversière. Le parc est un lieu de vie et de convivialité. Sportifs du dimanche, chanteurs d'opérettes, danseurs de tango, joueurs de mah-jong, musiciens apprentis, dessinateurs confirmés : tous se donnent rendez-vous au lac Émeraude ! Possibilité de louer des petits bateaux et faire un tour sur le lac.

■ PARC DU TEMPLE D'OR –

金殿公园



Jindian Gongyuan

A 11 km au nord-est de Kunming.

Pour vous y rendre, prenez le bus 76

► **Histoire.** Datant de 1671, le temple actuel est en fait une reproduction du pavillon principal d'un premier sanctuaire construit en 1602, sous la dynastie des Ming. En 1637, ce temple original fut déménagé vers la montagne sacrée Jizu, près de Dali. Il fallut attendre l'ordre du général Wu Sangui pour qu'une réplique du Temple d'or ne revienne sur son site d'origine.

► **Visite.** Dans un premier temps appelé palais de l'Harmonie Suprême, il fut plus tard nommé temple aux Tuiles de bronze. Ses piliers en bronze et ses tuiles recouvertes de feuilles d'or expliquent son nom actuel. Avant d'accéder au temple proprement dit, on doit monter une longue volée de marches surplombées par diverses portes toutes plus belles les unes que les autres. Puis, arrive le



Porte de la vieille ville, Kunming.

temple à proprement parler. A l'intérieur du temple, tout est en bronze : les statues des dieux, les panneaux d'inscriptions, les charpentes, les colonnes et les murs, soit en tout plus de 250 tonnes de métal.

■ TEMPLE YUANTONG – 圓通寺

Yuantong Si

Le temple Yuantong est l'un des plus anciens temples bouddhiques de Kunming. Initialement construit sous la dynastie Tang (618-907) sous le nom de Putuoluo, il est agrandi par les Yuan (1276-1368) et prend alors son nom actuel : le temple de la Compréhension de Toutes Choses. Yuantong est en fait l'une des 32 appellations de la déesse Guanyin, dont une statue aux mille bras repose dans un petit pavillon au toit octogonal, au milieu d'un bassin d'eau.

DALI

A 1 900 m d'altitude, Dali est située sur les rives du lac Erhai, au pied des monts Cangshan qui culminent à 4 000 m. La région bénéficie d'un climat subtropical tempéré. Dali est restée le sanctuaire des populations Bai, et les célèbres Trois Pagodes à 1 km plus au nord attestent de leur passé glorieux. C'est une « Chine millénaire » qui semble figée dans le passé, les quelques hameaux avoisinants semblent sortir tout droit du Moyen Age. Entre la ville et le lac s'étendent les rizières où on laboure toujours à l'aide de buffles et où canards et oies pataugent dans les mares. La ville elle-même, bien ramassée à l'intérieur de ses murailles (qui l'entourent toujours sur trois côtés), se visite facilement à pied. Comme toutes les vieilles villes fortifiées, Dali est divisée par des rues qui se coupent à angle droit, et dont les



© ALAMER - IONOTEC

Boutiques et porte de la vieille ville.

principales sont la Fuxing Lu (qui va de la porte sud à la porte nord) et la Huguo Lu (la rue des cafés). Il faut juste une petite demi-heure pour aller de la porte sud à la porte nord à pied.

Dali est peuplée d'une vingtaine de minorités ethniques. Outre les Bai, qui constituent la communauté la plus représentée, on recense aussi des Yi, Hui, Lisu, Naxi et Tibétains. Dans les rues, on voit encore de nombreuses vieilles femmes en costume traditionnel Dai bleu et noir, mais aussi de jeunes Yi habillées en blanc, rose et rouge, des femmes au visage tanné descendues des montagnes environnantes avec de superbes corsages rouges et verts, brodés et serrés dans de multiples ceintures en tissu retenant de petits tabliers superposés sur leur pantalon. Sur le dos, elles portent soit une hotte en bambou, soit leur bambin dans de superbes porte-bébés très ouvragés.

■ ÉGLISE CATHOLIQUE DE DALI –

大理天主教堂

Dali Jianzhujia Dang

Prenez Renmin Lu en allant vers la porte est. Un panneau vous indiquera dans quelle ruelle tourner pour visiter l'édifice.

L'église construite en 1927 témoigne du passé colonial de la ville. Ce sont d'anciens missionnaires français qui ont érigé le bâtiment.

■ MUSÉE DE LA VILLE DE DALI –

大理市博物馆

Dalishi Bowuguan

111 Fuxing Lu, 复兴路 111

☎ +86 872 2670 196

Le premier étage du bâtiment de l'entrée présente une jolie collection de figurines de la dynastie Ming. Le jardin sur la gauche abrite une belle forêt de stèles et quelques vieilles pierres tombales. L'ensemble manque d'explications en anglais, mais le musée vaut malgré tout une rapide visite.

■ TROIS PAGODES – 三塔寺 ★★★★★

Santa Si

Bus C7

Symbole de la ville de Dali, ces trois pagodes se situent au pied de la montagne Cangshan, sur la route qui mène au lac Erhai. Ces dernières, les plus anciennes structures du Yunnan, ont déjà résisté à plusieurs tremblements de terre, preuve d'une brillante civilisation perdue – même si l'une des trois penche désormais légèrement depuis le tremblement de terre de 1997. Ces trois tours à l'étrange architecture, qui semble plus hindoue que chinoise, sont reconnaissables de loin. Elles ont été érigées sur l'emplacement de l'ancien temple Chongsheng, qui était

le temple des familles royales durant la période du royaume de Nanzhao et du royaume de Dali. La construction de la pagode principale – la pagode des Mille Eveils – fut entreprise en 836, durant la période Fengyou du royaume de Nanzhao, pour se terminer quarante ans plus tard. A l'époque, elle comportait 11 400 statues en bronze du Bouddha. La pagode principale se présente comme une tour de 16 étages de 69 m de haut. Son plan carré est caractéristique du style de la dynastie des Tang, lors de laquelle le bouddhisme venu d'Inde était à son apogée. Au milieu de la façade de chaque étage s'ouvre une niche où est installée une statue de bouddha en marbre blanc.

Pendant la période du royaume de Dali, deux autres pagodes de dix étages furent construites, l'une légèrement au nord de la principale, et l'autre au sud, afin de former les trois points d'un triangle. Ces deux dernières pagodes mesurent toutes deux 42 m de haut. Chaque étage est sculpté de niches, de bouddhas et de fleurs de lotus. Au moment des travaux de restauration effectués en 1978-1980, près de 700 reliques furent trouvées sous les pagodes et à l'intérieur des sommets. Ces dernières sont désormais exposées en partie dans le musée du temple qui se situe sur le site.

LIJANG

La petite ville de Lijiang est située sur le plateau nord-ouest du Yunnan bordant le Tibet. Les paysages y sont époustouffants : Lijiang est ainsi cernée de montagnes verdoyantes dont les sommets de glaces éternelles dominent le site. Quand le temps n'est pas à la pluie et au brouillard, on a une belle



© GRACETHANGZ - SHUTTERSTOCK.COM

VISITE

Vieille ville de Lijiang.

vue sur les monts enneigés du Dragon de Jade (Yulong Xueshan) qui culminent à 5 596 m, annonciateurs de l'Himalaya et du Tibet. C'est aussi dans cette région que se trouve le premier méandre du fleuve Yangtse.

La préfecture de Lijiang dominait autrefois la principauté de Mexiezhao, et la région garde de son passé prestigieux un certain nombre de palais et de temples bouddhiques de périodes Ming et Qing. La vieille ville de Lijiang, nommée *Dayan*, prit son aspect actuel 800 ans en arrière, sous la dynastie des Song du Sud. Elle fut construite autour de ruisseaux provenant de la source du Dragon noir (Heilongtan), au pied de la colline du Lion. Ces canaux à onde claire passent toujours devant le pas des portes. Les ruelles aux pavés inégaux sont bordées de maisons traditionnelles, faites d'une structure en bois et de murs en pisé. Recouvertes d'un toit cornu, elles sont en général spacieuses,

avec des balcons qui protègent du soleil comme de la pluie. La cour carrée fermée par les différents corps de bâtiments est souvent agrémentée de fleurs et de petits arbres. Vue des collines alentour, la cité médiévale fait penser à une immense pierre d'encre, d'où son nom de *Dayan*, qui signifie « grand encier ».

La population de Lijiang est composée pour un peu plus de 50 % de minorités ethniques, dont les plus nombreux sont les Naxi. On recense aussi des Yi, Lisu, Pumi, Dai, Miao et Tibétains. Les Naxi (ou Nakhi) sont des descendants de nomades tibétains. D'anciens écrits dongba rédigés il y a plus de 1 000 ans font ainsi allusion au mont Kailash, au Tibet.

Cette civilisation méconnue en Occident a été décrite par Joseph Rock dans *The Ancient Naxhi Kingdom of Southwest China*, en 1947, et par l'écrivain russe Peter Goullart dans son livre de 1955, *Forgotten Kingdom*.

En 1913, Lijiang était encore loin d'être une destination touristique, mais le géographe austro-américain Joseph Rock vint s'y installer pour 28 ans. Il quitta Lijiang en léguant ses magnifiques photos et sa passion pour les montagnes et les rivières à l'Occident – sans savoir qu'il éveillerait par là-même la curiosité de millions de personnes.

Lijiang est aujourd'hui divisée en deux parties bien distinctes : la nouvelle et l'ancienne ville. La nouvelle ville ressemble à n'importe quelle bourgade sans intérêt du reste de la Chine. La vieille ville vaut bien sûr le détour, mais il n'est pas nécessaire de s'y attarder de trop. Classée au patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco depuis 1997 après avoir été rénovée suite à un lourd tremblement de terre en 1996, Lijiang est aujourd'hui inondée de touristes. Les Naxi, dont beaucoup sont obligés de quitter la vieille ville, tentent tant bien que mal d'y préserver leur langue et leurs traditions, et les touristes à la recherche d'authenticité et de quiétude risquent fort d'être un peu déçus. Cela dit, le lieu n'en demeure pas moins magique et sa visite est indispensable si vous passez au Yunnan.

■ ANCIENNE VILLE

DE SHUHE – 束河古镇



Shuhe Guzhen

Bus n°11 jusqu'à Shuhe

Lukou station. Également

taxi (20 RMB) ou même vélo (comptez 40 minutes).

À moins de 5 kilomètres de Lijiang, au pied du mont du Dragon de Jade, ce petit village Naxi est une version miniature

de Dayan, la cité médiévale de Lijiang. Également classé et protégé, le site est beau et offre pas mal d'accès pour des balades dans les environs. Si vous y passez en vélo, longez la rivière, la route y est nettement plus agréable. Notre conseil : choisissez Shuhe pour loger et rester la journée à Lijiang.

■ ÉTANG DU DRAGON NOIR –

黑龙潭公园



Heilongtan Gongyuan

Situé à l'extrémité nord de la nouvelle ville, au bout de la Xin Dajie.

Bus n° 3, 4, 6, 8, 9, 13 ou 20.

On comprend le pourquoi du nom en voyant cet étrange étang aux eaux claires mais teintées de noir en raison des herbes aquatiques qui poussent au fond. Au bout de l'étang, un joli pont arqué et un pavillon chinois sur l'eau composent un beau tableau sur fond de montagnes.

■ PALAIS DES MU – 木府



木府, Mu Cun

光义街, Guangyi Jie

Il a fallu plus de 60 ans pour construire cet immense complexe de 100 bâtiments couvrant 6 ha de terrain. Les édifices sont inspirés des différentes architectures Naxi, Bai, Tibétaines et Han. Mais le déclin de la famille Mu a entraîné l'abandon de la résidence, détruite par le tremblement de terre de 1996. Reconstituée après cette date et ouverte au public en février 1999, l'actuelle maison Mu est sûrement très éloignée de l'œuvre originale, que le géographe émérite Xu Xiake comparait à la Cité Interdite de Pékin, mais mérite néanmoins une visite.

PENSE FUTÉ

Vieille ville de Lijiang.

© GRACETHANG2 - SHUTTERSTOCK.COM



PENSE FUTÉ

Argent

► **Monnaie** : le yuan renminbi (人民币).

► **Taux de change** : 1 € = 7,84 RMB.

► **Coût de la vie** : pour un voyageur occidental, le coût de la vie reste très abordable en Chine. À noter cependant des différences importantes – assez compréhensibles – entre les grandes villes et les zones plus reculées.

► **Moyens de paiement** : les cartes bancaires (Visa, Mastercard, American Express, Diners) sont acceptées en paiement d'achats dans tous les grands hôtels et certains grands magasins ou centres commerciaux. A la campagne, préférez les espèces.

► **Marchandage** : en Chine, les prix ne sont que trop rarement fixés : tout se négocie, dans tous les endroits. Ainsi, ne soyez pas surpris, si le prix d'un kilogramme de pommes, d'un blouson d'imitation ou d'un souvenir semble connaître une permanente fluctuation...

► **Pourboires** : interdits pendant longtemps, les pourboires se pratiquent peu en Chine. Dans la plupart des

restaurants, le service de 10 % est inclus dans l'addition.

Bagages

Emportez des vêtements très simples et fonctionnels, il n'est pas de tradition de « s'habiller » en Chine, même le soir. Pour l'été, prévoir des habits très légers, la température dépasse largement les 30 °C. Un parapluie ou un imperméable seront également utiles : les orages qui rafraîchissent souvent l'atmosphère le soir s'accompagnent de véritables trombes d'eau. Pour l'hiver, prendre des vêtements très chauds, gants, bonnets... Prévoir également des crèmes hydratantes et baumes pour les lèvres, l'air est très sec.

Électricité

La plupart des hôtels sont maintenant équipés de prises 220 volts, néanmoins il est recommandé de se munir d'un adaptateur international comportant des fiches plates (dites américaines). Ce sont les plus répandues, mais il en existe beaucoup d'autres moins usuelles dont l'écartement diffère quelque peu des normes internationales.



petit futé

Des guides de voyage
sur plus de **700** destinations
www.petitfute.com

POUR AIDER LES PLUS PAUVRES, JE CHOISIS D'AGIR AVEC EUX



Photo : Jean-Luc Perreard

FAITES UN DON

secours-catholique.org

BP455-75007 PARIS



caritasfrance Secours Catholique-Caritas France



**ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL**

Formalités

Tous les étrangers doivent se munir d'un visa pour entrer en Chine (sauf en cas de transit, voir plus loin). On rappelle à tout hasard que Hong Kong et Macao sont accessibles sans visa. Les visas sont de quatre types (touristique/travail/expert/étudiant) et sont donc de durée variable. Le visa touriste (visa L) est valable 1 mois au maximum. Il coûte 126 € et s'obtient en 5 jours ouvrables (175 € en express)

Pièces nécessaires à l'obtention du visa :

► **Passeport en cours de validité**, valable plus de six mois après la date d'entrée dans le pays.

► **Une photo d'identité.**

► **Pour les résidents étrangers en France**, l'original et une photocopie de la carte de séjour seront exigés.

► **Formulaire dûment rempli** (à télécharger préalablement).

► **Copie du billet d'avion A/R.**

► **Justificatif de réservation des nuits d'hôtels** pour toute la durée de votre voyage.

► **Attestation d'assurance en cas de rapatriement sanitaire.**

Petit conseil : au passage des postes-frontières, à l'aller comme au retour, pas de panique ni de familiarités avec le personnel...

Langues parlées

Le nombre de Chinois parlant une langue étrangère est extrêmement limité, même si de nets progrès doivent être constatés chez les jeunes des grandes villes. L'amélioration est particulièrement sensible à Pékin, puisque la municipalité avait mis en place de nombreux cours

d'anglais gratuits pour la population dans la perspective des Jeux olympiques de 2008, ainsi qu'à Shanghai depuis l'Exposition universelle de 2010. Les jeunes sont également plus à l'aise avec la langue de Shakespeare que leurs aînés.

Quand partir ?

Le printemps et l'automne sont en général les meilleures saisons pour voyager en Chine. Du nord au sud, le temps est découvert et chaud, même si des risques d'averses sont à prévoir. L'hiver peut être à déconseiller, sauf en cas d'un voyage essentiellement centré sur les provinces côtières de la Chine du sud. Attention, également, à la chaleur en été, du nord au sud, qui peut rendre pénibles vos déplacements.

Santé

Aucune vaccination n'est exigée à ce jour au départ de l'Europe, mais le vaccin contre l'hépatite B est fortement recommandé, ainsi que la fièvre typhoïde et le tétanos.

Sécurité

► **Voyageur handicapé.** Les grandes villes chinoises ne sont pas encore des villes très adaptées pour le voyageur handicapé (mais laquelle l'est vraiment...), et ce, bien que d'incroyables efforts aient été réalisés dans certaines d'entre elles : à Pékin par exemple pour les JO et surtout l'accueil des Jeux paralympiques qui ont suivi. Il existe désormais des taxis (ressemblant de près aux fameux taxis londoniens) qui peuvent transporter les voyageurs en chaise roulante grâce à leur large intérieur et à leurs portes coulissantes.

Faire

► **Pour une invitation à dîner**, se faire préciser l'horaire : les Chinois mangent très tôt, parfois dès 17h30. Arriver en retard ou les mains vides serait très mal vu : des produits étrangers sont dans ce cas les bienvenus, mais une grosse corbeille de fruits reste un cadeau très prisé.

► **Se familiariser avec certaines pratiques**, courantes en Chine, qui peuvent surprendre un Occidental. Montrer du doigt n'a rien d'impoli en Chine : pointer son index sur le nez de quelqu'un est un geste courant pour désigner une personne. Les Chinois peuvent également poser des questions qui nous semblent indiscrettes : âge, salaire ou statut marital peuvent arriver très vite dans la conversation. Ces informations permettent aux Chinois de se positionner sur l'échelle sociale.

► **Respecter les us et coutumes dans tous les cas**. En Chine, comme en France, les règles de bienséance s'appliquent à peu près de la même façon...

Ne pas faire

► **Ne parlez pas de politique**, du dalaï-lama, du Tibet, des dissidents, des droits de l'homme, des événements de Tian'anmen, ou encore des hommes

politiques chinois et de leur vie privée. Les Chinois hésitent toujours à parler de politique, surtout avec des inconnus. Les sujets trop personnels sont également à éviter : la sexualité est taboue, et la vie intime... réservée à la sphère privée.

► **Ne vous énervez pas face à un Chinois** : vous le braquerez et vous n'obtiendrez plus rien de lui... ce qui peut avoir des conséquences fâcheuses pour votre voyage s'il s'agissait d'obtenir un billet de train ou d'avion. Pour un Chinois, perdre son calme, c'est le comble de l'impolitesse. Comme dans toute l'Asie, sachez garder votre calme et sourire... cela facilite bien les choses. En toutes circonstances, il est nécessaire de faire preuve de patience (même si c'est parfois difficile...). Il est inutile de s'impatienter dans les queues aux guichets, surtout dans les gares ! Plus vous vous énervez, plus les Chinois prendront leur temps. Rester calme est une règle d'or.

► **Évitez de poser vos affaires par terre**. Les Chinois eux-mêmes ne le font jamais, et disposent soigneusement des journaux sur le sol ou les bancs avant d'y poser leurs sacs ou de s'asseoir.

► **Ne sautez pas au cou d'un(e) Chinois(e)** pour l'embrasser sur les joues, il (elle) serait affreusement embarrassé(e).

De même, les entrées des monuments et des stations de métro sont désormais toutes équipées d'un ascenseur et de larges portes. La campagne chinoise est elle tout simplement impraticable aujourd'hui pour les voyageurs handicapés.

► **Voyageur gay ou lesbien.** Concernant la question des préférences sexuelles, la Chine donne vie au dicton « Pour vivre heureux, vivons cachés ! » : ainsi, malgré l'existence de quelques boîtes gays et lesbiennes dans la majorité des grandes villes chinoises et l'existence d'une communauté, les tabous concernant la sexualité sont encore très pugnes.

Souvenez-vous que l'homosexualité n'est plus reconnue comme une maladie mentale que depuis la fin de l'année 2003...

► **Voyager avec des enfants.** La Chine en général n'est pas très adaptée pour les enfants, surtout en bas âge (pollution, circulation d'enfer, bruit et situation sanitaire générale peu reluisante),

même si vous serez surpris par l'accueil de la population !

► **Femme seule.** Les crimes crapuleux commis envers les étrangers – et spécialement les étrangères – sont très sévèrement punis. Bien qu'il existe quelques cas d'agressions avec violence, ce n'est en rien monnaie courante !

Téléphone

► **Indicatif téléphonique :** 86.

► **Téléphoner de France en Chine :** + 86 + code ville sans le zéro + numéro local. Ex : téléphoner à Pékin + 86 10 84 01 58 30.

► **Téléphoner de Chine en France :** + 33 + numéro local sans le zéro initial. Ex : téléphoner à Paris + 33 1 48 70 50 23.

► **Téléphoner de Chine en Chine,** d'une ville à l'autre : code ville avec le zéro + numéro local. Ex : téléphoner de Pékin à Shanghai 021 64 66 77 88.

► **Téléphoner de Chine en Chine,** dans une même ville : numéro local. Ex : téléphoner de Pékin à Pékin 84 01 58 30.



Terrasses rizicoles de Longji, Guilin.

INDEX

1933 SHANGHAI – 1933 老場坊 76

A - B

ANCIENNE VILLE DE SHUHE – 東河古鎮 134
ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION
DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS 35
ASSEMBLÉE DU PEUPLE – 人民大會堂 (PEKIN) 64
AVENIDA DE CINCO DE OUTUBRO 121
AVENUE OF STARS – 星光大道 111
BANK OF CHINA TOWER – 中國銀行大廈 106
BUND – 外灘 (SHANGHAI ET LA CHINE COTIERE) 77

C - D

CANTON 100
CANTON – GUANGZHOU 100
CASA GARDEN 116
CATHÉDRALE DU SACRÉ-CŒUR – 石室教堂 100
CATHÉDRALE SAINT-IGNACE DE XUJIAHUI –
徐家匯教堂 82
CATHOLIQUE DE DALI (ÉGLISE) – 大理天主教堂 132
CENTRAL MID-LEVELS ESCALATOR 106
CENTRAL PLAZA – 中環廣場 (ÎLE DE HONG-KONG) 106
CHAPELLE DE SAINT FRANÇOIS-XAVIER
(ÎLE DE COLOANE) 121
CHINE DU SUD-OUEST (LA) 122
CITÉ INTERDITE – 故宮 (PEKIN) 52
COLLÈGE IMPÉRIAL – 國子監 (PEKIN) 53
COLLINE DE CHARBON (PARC JINGSHAN) – 景山公園 54
COLLINE DE LA LUNE – 月亮山 127
CROISIÈRE SUR LA RIVIÈRE LI – 漓江漂流 128
DALI 131
DASHANZI ART DISTRICT (798) – 大山子藝術區 55

E - F

ÉGLISE CATHOLIQUE DE DALI – 大理天主教堂 132
ÉGLISE PENHA (MACAO) 116
ÉGLISE SANTO AGOSTINHO (MACAO) 116
ÉGLISE SÃO DOMINGOS (MACAO) 116
ÉTANG DU DRAGON NOIR – 黑龍潭公園 134
EXCHANGE SQUARE – 交易廣場 107
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE HONG KONG 34
FÊTE DES MORTS – 清明節 35
FÊTE NATIONALE CHINOISE 35

G - H

GRAND PONT SUR LE CHANGJIANG – 南京長江大橋 92
GRANDE MOSQUÉE – 西安清真大寺 (XI'AN) 72
GRANDE MURAILLE 71
GROTTE DE YILING – 伊嶺岩 122
GROTTE DES FLÔTES DE ROSEAU – 芦笛岩 123

GUILIN 123
HONG KONG & SHANGHAI BANK –
香港滙豐銀行大廈 110
HONG KONG CONVENTION AND EXHIBITION CENTRE –
香港會議展覽中心 107
HONG KONG CULTURAL CENTRE – 香港文化中心 112
HONG KONG MARITIME MUSEUM –
香港海事博物館 110
HONG KONG MUSEUM OF ART – 香港藝術館 112
HONG KONG MUSEUM OF HISTORY –
香港歷史博物館 112
HONG KONG SCIENCE MUSEUM – 香港科學館 112
HONG KONG SPACE MUSEUM – 香港太空館 112
HONG-KONG 105
HUTONG 胡同 56

I - J

IFC1&2 (INTERNATIONAL FINANCE CENTER) 110
ÎLE DE COLOANE 120
ÎLE DE HONG-KONG 106
ÎLE DE TAIPA 119
JARDIN DE L'HUMBLE ADMINISTRATEUR – 批政園 96
JARDIN DE LA FLANERIE – 留園 95
JARDIN DES ORCHÉDÉES – 蘭園公園 101
JARDIN DU BOSQUET DU LION – 獅子林 96
JARDIN DU MAÎTRE DES FILETS – 網師園 98
JARDIN YU – 豫園 82
JINMAO TOWER – JIN MAO DASHA 金茂大樓 83

K - L

KOWLOON PARK – 九龍公園 113
KUNMING 128
KUNMING ET LE YUNNAN 128
LADIES' MARKET – 滬菜街 113
LIJIANG 132
LOSAR 35

M - N

MACAO 114
MACAO TOWER 118
MAUSOLÉE DE MAO – 毛主席紀念堂 62
MAUSOLÉE DE SUN YAT-SEN – 中山陵 92
MÉMORIAL DE SUN YAT-SEN – 孫中山紀念堂 101
MONTAGNE POURPRE – 紫金山 93
MONUMENT AUX HÉROS DU PEUPLE –
人民英雄紀念碑 64
MOSQUÉE HUAISHENG – 懷聖寺光塔 101
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE SHANGHAI –
上海當代藝術博物館 84
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE SHANGHAI
(MOCA) – 上海當代藝術館 83
MUSÉE D'URBANISME DE SHANGHAI –
上海城市規劃展示館 86

MUSÉE DE L'ARMÉE ENTERRÉE – 兵马俑	73
MUSÉE DE LA CAPITALE – 首都博物馆	58
MUSÉE DE LA PLANIFICATION URBAINE – 北京市规划展览馆	58
MUSÉE DE LA RÉGION AUTONOME DU GUANGXI – 广西博物馆	122
MUSÉE DE LA VILLE DE DALI – 大理市博物馆	132
MUSÉE DE MACAO	118
MUSÉE DE SHANGHAI – 上海博物馆	85
MUSÉE DES ARTS DE CHINE – 东方之冠	84
MUSÉE DES BEAUX ARTS DE SHANGHAI – 上海美术馆	84
MUSÉE HISTORIQUE DU SHAANXI – 陕西省历史博物馆	74
MUSÉE NATIONAL DE CHINE – 中国国家博物馆	62
MUSÉE PROVINCIAL DU YUNNAN – 云南省博物馆	129
MUSEO MARITIMO (MACAO)	119
NANKIN – NANJING	90
NANNING	122
NANNING ET LE GUANGXI	122
NOUVEL AN CHINOIS – 春节	34

P

PAGODE DE L'OUEST – 西寺塔	129
PAGODE DE LA GRANDE OIE SAUVAGE – 大雁塔	74
PAGODE DE LA PETITE OIE SAUVAGE – 小雁塔	75
PALAIS D'ÉTÉ – 颐和园	58
PALAIS DES MU – 木府	134
PALAIS DU PRINCE GONG – 恭王府	59
PARC DE L'ÉTANG DU DRAGON NOIR – 黑龙潭公园	129
PARC DES COLLINES DES COULEURS ACCUMULÉES – 叠彩公园	127
PARC DU LAC EMERAUDE – 翠湖公园	130
PARC DU TEMPLE D'OR – 金殿公园	130
PEKIN	46
PEKIN ET LA CHINE DU NORD	46
PENHA (ÉGLISE) (MACAO)	116
PENINSULE DE KOWLOON	111
PERLE DE L'ORIENT – 东方明珠	86
PLACE DU PEUPLE – 人民广场	86
PLACE TIAN'ANMEN – 天安门广场	59
PORTE TIAN'ANMEN – 天安门	61

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, tout comme le fait de la stocker ou de la transmettre sur quelque support que ce soit, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle.

R

REMPARTS DE LA CITÉ MING – 明代城墙台城	93
REMPARTS DE XI'AN – 西安城墙	75
RIVERBANK BOULEVARD	88
RUE DE NANKIN (LA) – NANJING LU 南京路	88
RUINES DE SÃO PAULO	119

S

SACRÉ-CŒUR (CATHÉDRALE DU) – 石室教堂	100
SAINT-IGNACE DE XUJIAHUI (CATHÉDRALE) – 徐家汇教堂	82
SANTO AGOSTINHO (ÉGLISE) (MACAO)	116
SÃO DOMINGOS (ÉGLISE) (MACAO)	116
SEAC PAI VAN PARK (PARC DE COLAONE)	121
SHANGHAI	76
SHANGHAI ET LA CHINE COTIÈRE	76
SHANGHAI TOWER – 上海中心大厦	88
SHANGHAI WORLD FINANCIAL TOWER – 上海环球金融中心	88
SITE DE LA GRANDE MURAILLE À BADALING – 八达岭长城旅游区	71
SITE DE LA GRANDE MURAILLE À JINSHANLING – 金山岭长城	71
SITE DE LA GRANDE MURAILLE À MUTIANYU – 慕田峪长城	72
SITE DE LA GRANDE MURAILLE À SIMATAI – 司马台长城	72
SITE DU 1ER CONGRES NATIONAL DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS – 中国共产党第一次全国代表大会会址	89
ST JOHN'S CATHEDRAL – 聖約翰座堂	110
STADE OLYMPIQUE NATIONAL (NID D'OISEAU) – 国家体育场	64
SUZHOU	94

T

TAIPA HOUSE MUSEUM	120
TEMPLE DE CONFUCIUS (NANKIN – NANJING) – 夫孔廟	93
TEMPLE DE CONFUCIUS (PEKIN) – 孔子廟	64
TEMPLE DE CONFUCIUS (SHANGHAI) – 文廟	89
TEMPLE DE LA BRILLIANTE PIÉTÉ FILIALE – 光孝寺	104
TEMPLE DES LAMAS – 雍和宮	65
TEMPLE DES SIX BANIANIS – 六榕寺花塔	104
TEMPLE DU BOUDDHA DE JADE – 玉佛寺	89
TEMPLE DU CIEL – 天坛	66
TEMPLE DU MYSTÈRE – 玄妙觀	98
TEMPLE STREET NIGHT MARKET – 廟街夜市	113
TEMPLE YUANTONG – 圓通寺	131
TIN HAU TEMPLE – 天后古廟	113
TOMBEAUX DES MING – 明十三陵	67
TOUR DE CANTON – 廣州塔	104
TOUR JINMAO – 金茂大樓	90
TROIS PAGODES – 三塔寺	132

V - X - Y

VICTORIA PARK – 維多利亞公園	111
VIEUX QUARTIER DE PINGJIANG – 平江老区	98
XI'AN	72
YANGSHUO	127

NOURRIR CA VEUT DIRE SOIGNER

UNE PERSONNE MALADE PEUT RAPIDEMENT SOUFFRIR DE MALNUTRITION. SAVEZ-VOUS QUE LES MALADIES SONT L'UNE DES PRINCIPALES CAUSES DE LA FAIM DANS LE MONDE, FRAGILISANT ENCORE L'ORGANISME DES PLUS FAIBLES ? ALORS NOUS LEVONS LA MAIN DIRECTEMENT AUPRÈS DES POPULATIONS POUR PRÉVENIR ET SOIGNER, AFIN QU'ELLES PUISSENT RETROUVER UNE VIE ET UNE ALIMENTATION NORMALES.



ÉDITION

Directeurs de collection et auteurs :

Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

Auteurs : Antoine RICHARD, Joanna DUNIS, Ana Maria ENESCU, Barthélémy COURMONT, Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS et alter

Directeur Editorial : Stephan SZEREMETA

Rédaction Monde : Caroline MICHELOT, Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET, Jimmy POSTOLLEC, Elvane SAHIN, Natalia COLLIER

Rédaction France : Elisabeth COL, Tony DE SOUSA, Mélanie COTTARD, Sandrine VERDUGIER

FABRICATION

Responsable Studio : Sophie LECHERTIER assistée de Romain AUDREN

Maquette et Montage : Julie BORDES, Sandrine MECKING, Delphine PAGANO, Laurie PILLOIS

Iconographie et Cartographie : Anne DIOT assistée de Julien DOUCET

WEB ET NUMÉRIQUE

Directeur Web : Louis GENEAU de LAMARLIÈRE

Chef de projet et développeurs : Nicolas de GUENIN, Adeline CAUX, Kiril PAVELEK

Intégrateur Web : Mickael LATTES

Webdesigner : Caroline LAFFAITEUR, Thibaud VAUBOURG

Community Traffic Manager : Alice BARBIER, Mariana BURLAMAQUI

DIRECTION COMMERCIALE

Directeur commercial : Guillaume VORBURGER
Assister de Manon GUERIN

Responsable Régies locales :

Michel GRANSEIGNE

Relation Clientèle : Vimla MEETTOO et Assa TRAORE

Chefs de Publicité Régie nationale :

Caroline AUBRY, François BRIANCON-MARJOLLET, Perrine DE CARNE MARCEIN, Caroline PREAU

Chefs de Publicité Régie internationale :

Jean-Marc FRAGUET, Guillaume LABOUREUR, Camille ESMIEU assistés de Claire BEDON

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET assistée d'Aissatou DIOP, Marianne LABASTIE, Sidonie COLLET

Responsable des Ventes : Jean-Pierre GHEZ assisté de Nelly BRION

Relations Presse-Partenariats : Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE

Directrice des Ressources Humaines : Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS et Eva BAELÉN

Directrice Administrative et Financière : Valérie DECOTTIGNIES

Comptabilité : Jeannine DEMIRDJIAN, Adrien PRIGENT et Faiza ALIJI

Recouvrement : Fabien BONNAN assisté de Sandra BRIJLALL et Vioth SAGUERRE

Responsable informatique : Briac LE GOURRIEREC

Standard : Jehanne AOUMEUR

■ CARNET DE VOYAGE CHINE ■

LES NOUVELLES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ
18, rue des Volontaires - 75015 Paris.

☎ 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24

Internet : www.petitfute.com

SAS au capital de 1 000 000 € - RC PARIS B 309 769 966

Couverture : un pêcheur traditionnel sur le fleuve Yangshou

© ESB Professional - Shutterstock.com

Impression : IMPRIMEUR DE CHAMPAGNE –
52200 Langres

Achevé d'imprimer : 19/10/2019

Dépôt légal : 19/09/2019

ISBN : 9782305020099

Pour nous contacter par email, indiquez le nom de famille en minuscule suivi de @petitfute.com
Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

 **IMPRIMÉ EN FRANCE**



Certifié PEFC

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
pefc-france.org

 **petit futé**

Des guides de voyage
sur plus de **700** destinations

VERSION NUMÉRIQUE
OFFERTE POUR L'ACHAT
DE TOUT GUIDE PAPIER

Suivez-nous sur



www.petitfute.com

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



Notre voyage de noces
en Asie

Hong Kong - Bali - Hanoi



Road Trip
en Chine



A VOUS DE JOUER !

my **petit fute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM